

L'Initiation Traditionnelle

Numéro 1 de 2022

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

Philosophie • Théosophie • Histoire
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme



Gérard Encausse (Papus) (1865-1916)
photographié par Eugène Pirou (1841-1909)



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 1 de 2022
Janvier, février & mars 2022

L'Initiation Traditionnelle

80 rue Doudeauville
75018 Paris

Courriel :
brunolechaux@gmail.com

Sites Web :
<https://linitiation.eu> (site officiel)
<https://germe.eu> (blog)

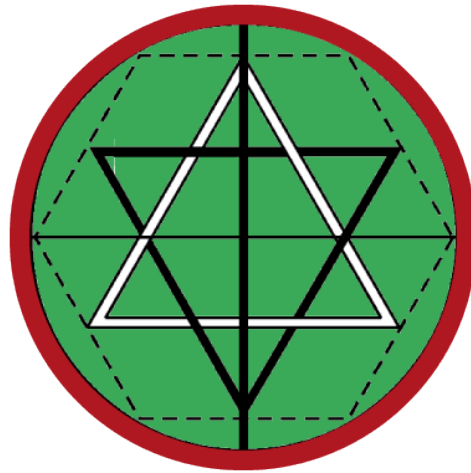
ISSN : 2267-4136

Directeur : Michel Thiolat
Rédacteur en chef :
Bruno Le Chaux

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation Traditionnelle** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation Traditionnelle ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Sommaire du numéro 1 de 2022

Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

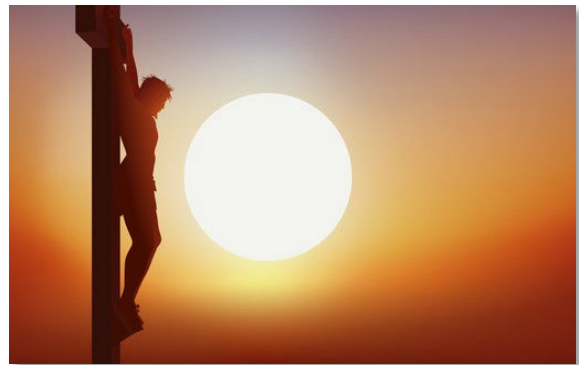
Éditorial, par Bruno Le Chaux	1
Tentative d'explication de la parabole des talents, par Hector Launay	2
Des hypostases du Sauveur, par Fabien Decorps	9
Programme des conférences ésotériques du Docteur Papus	59
Extrait de la conférence La Terre et la Nature, par le Docteur Papus	62
Le Temple égyptien et ses Mystères, conférence ésotérique de M. le Docteur Papus	72
Les livres	100

ÉDITORIAL



C'est à une expérience d'explication de la célèbre Parole des Talents que nous invite **Hector Launay** dans son article *Une tentative d'explication de la parabole des Talents*. Va-t-il nous convaincre par son talent de pédagogue ? C'est à voir !

Fabien Decorps nous présente ensuite un très riche et profond travail gnostique sur *Les hypostases du Sauveur*. Nous y retrouvons de nombreux thèmes chers à la Gnose comme les 3 classes d'hommes : pneumatiques, psychiques et hyliques, les 3 baptêmes, etc. Cette étude monumentale intéressera les passionnés de Gnose et permettra aux lecteurs débutants et courageux de découvrir cette branche essentielle de l'Ésotérisme.



La revue *L'Initiation* a publié régulièrement des conférences de Papus (Gérard Encausse), son fondateur. Ces conférences, données dans le cadre du *GIEE (Groupe Indépendant d'Études Ésotériques)*, fondé en 1890 étaient parfois publiées, entièrement ou sous forme de résumé, dans la revue. Plus tard, en 1908, une série de conférences intitulées *Conférences Ésotériques de M. le Dr Papus* fut donnée tous les 2^{èmes} jeudis de chaque mois (de 1908 à 1912) à Paris. C'est avec plaisir que nous vous proposons de découvrir le programme de ces conférences ainsi que la lecture de la conférence *La Terre et la*

Nature de janvier 1908 (résumée) et *Le Temple égyptien et ses Mystères* de novembre 1911 (complète celle-ci)

*Bruno Le Chaux,
rédacteur en chef.*

TENTATIVE D'EXPLICATION DE LA PARABOLE DES TALENTS



par Hector Launay

Introduction

J'ai toujours été intrigué par la parabole des Talents, par son apparente injustice : on donne encore plus à ceux qui ont et on enlève l'unique talent à celui qui n'a que cela. Mais cette parabole n'a rien d'injuste, elle est une leçon d'espérance et une leçon de vie.

Texte de la parabole des talents



MATTH. XXV.
Fœnora qui referunt, herus his nova munera donat;
Qui tulit effosus e serobe, perdit opes.
Gratia subtrahitur, quam non inpendis in ulum.
Perdere apud iustum est, non meruisse, Deum.

Der Herr schenkt denen neu, die Ihm den Zucher bringen.
Führt den, ders Gut vergrub, als einen Praffer, an.
Die Gnade fällt, wann wir Sie nicht stets höher schwingen:
Wer nicht bey Gott gerührt, Der hat sein Gut verthan.

La Parabole des Talents - Gravure de 1712 - auteur inconnu

Évangile selon Matthieu,
chapitre 25, versets 14 à 30 :

D'après la traduction officielle
liturgique de la Bible.

« C'est comme un homme
qui partait en voyage : il
appela ses serviteurs et leur
confia ses biens. À l'un il
remit une somme de
cinq talents, à un autre deux
talents, au troisième un seul
talent, à chacun selon ses
capacités. Puis il partit.
Aussitôt, celui qui avait reçu
les cinq talents s'en alla pour
les faire valoir et en gagna
cinq autres. De même, celui
qui avait reçu deux talents en
gagna deux autres. Mais celui
qui n'en avait reçu qu'un alla
creuser la terre et cacha
l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu

savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !" »

Texte de la parabole des mines

Le récit est proche de celui de la parabole des talents.

La conclusion de la parabole des mines, toutefois, est sensiblement différente : « Quant à mes ennemis, amenez-les ici et égorgez-les en ma présence » (Luc 19, 27). De plus, le maître a un rang royal ; son règne n'est pas sans évoquer le Règne de Dieu.

Évangile selon Luc, chapitre 19, versets 11 à 27, texte traduit par Louis Segond :

« (Luc 19, 11 - 27) 11 Ils écoutaient ces choses, et Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître. 12 Il dit donc : « Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite. 13 Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines, et leur dit : "Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne." 14 Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : "Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. 15 Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité royale, il fit appeler auprès de lui les serviteurs auxquels il avait donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait valoir. 16 Le premier vint, et dit : "Seigneur, ta mine a rapporté dix mines." 17 Il lui dit : "C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes." 18 Le second vint, et dit : "Seigneur, ta mine a produit cinq mines." 19 Il lui dit : "Toi aussi, sois établi sur cinq villes." 20 Un autre vint, et dit : "Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge ; 21 car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé." 22 Il lui dit : "Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et

moissonnant ce que je n'ai pas semé ; 23 pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt ?" 24 Puis il dit à ceux qui étaient là : "Ôtez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines." 25 Ils lui dirent : "Seigneur, il a dix mines." 26 Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. 27 Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnerais sur eux, et tuez-les en ma présence. »

Source : wikipédia

Interprétation de la parabole

Définition du talent : Une vie de travail et d'efforts

Le talent est une unité monétaire de l'antiquité. Un talent d'or équivalait à 6.000 drachmes soit le salaire de 6.000 journées de travail d'un mercenaire journalier. En effet, une journée de travail physique était payée une drachme. Un talent vaut également 60 mines (une mine vaut donc 100 drachmes).

Sur cette base, je me permets de faire le rapide calcul suivant : 300 jours de travail environ dans l'année pendant 20 ans et nous trouvons le salaire d'une vie de travail, l'espérance de vie à l'époque étant bien plus courte qu'aujourd'hui. Un talent (d'or) correspond donc à une vie de travail, c'est une somme considérable.

On peut donc, par extension, considérer que le talent est l'effort fourni pendant toute notre vie. Le sens que nous donnons aujourd'hui au mot talent, c'est-à-dire don, facilité, atout de naissance, aisance naturelle à effectuer quelque chose, provient de la parabole des talents.

Il existait également un talent d'argent qui, selon l'usage et le taux de conversion habituel entre l'or et l'argent, valait 20 fois moins qu'un talent d'or, soit 300 drachmes, soit, selon notre calcul, correspondait au salaire d'une année de travail d'un ouvrier journalier.

Fort de ces précisions, nous pouvons ainsi traduire l'expression « Qu'as-tu fait de tes talents ? » par « Qu'as-tu fait de ta vie ? » ou « Ta vie a-t-elle produit des fruits ou a-t-elle été stérile ? ». « Une vie pour rien » disait Guirdjeff pour qualifier les existences de celles et ceux qui ne faisaient aucun travail sur eux-mêmes mais se contentaient de vivre pour consommer et jouir des plaisirs de la vie. Guirdjeff les appelaient aussi les « morts-vivants » car ils se croient vivants mais en fait ils sont déjà morts car leur vie est sans esprit et sans âme mais uniquement corporelle.

Différences à la naissance

Même si nous sommes tous égaux en droits à la naissance, l'égalité s'arrête là. Force est de constater que certains naissent avec de grands atouts dans leurs mains : santé physique et mentale, milieu familial aimant, soutien familial émotionnel et éducatif, aisance matérielle, etc. D'autres hélas sont moins chanceux et tirent une « main » plus difficile : maladie physique ou mentale, carences émotionnelles et affectives, carences éducatives, misère, etc.

Chacun doit donc faire au mieux avec son jeu de départ, c'est le jeu de la vie. On ne demandera pas autant à celui qui a toutes les cartes en mains dès le départ et à celui qui a un jeu difficile mais celui qui a 10 talents devra les faire fructifier et en produire 10 autres (c'est une image bien sûr, mais ô combien parlante), celui qui a 5 talents devra en produire 5 autres durant son existence et même celui qui n'en a qu'un, il lui sera demandé d'un fournir un deuxième. Nous voyons ici que l'excuse d'avoir peu de talent n'est pas valable pour se donner à soi-même le droit de ne rien faire. Se poser en victime et se plaindre, ne rien faire, cette attitude n'est pas recevable.

Et c'est cela que nous enseigne la parabole des talents : chacun doit faire selon ses moyens et selon ses atouts de départ, mais chacun doit faire sa part, nul n'est dispensé même le moins bien loti.

Et quand Jésus nous dit que celui qui n'a rien fait de son unique talent, il se verra retiré son talent et celui-ci sera remis à celui qui en a déjà 10, cette apparente injustice ne veut rien dire d'autre que le paresseux perdra le peu qu'il a au profit du courageux et de l'audacieux.

Il faut cesser de se poser en victime, il faut agir avec audace et courage



À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a.

Comprenons : *À celui qui a (de la volonté, de l'audace et du courage), on donnera encore (des talents et des satisfactions dans la vie), mais celui qui n'a rien (ni volonté, ni audace, ni courage) se verra enlever même ce qu'il a (le peu de talents et de satisfactions dans la vie).*

Un talent que l'on n'utilise pas (que l'on enfouit sous la terre) se perd, il faut pratiquer ses talents. Celui qui ne joue pas le jeu peut se voir retirer le peu qu'il a.

Il faut cesser ne nous comparer aux autres, le bonheur est dans l'accomplissement de soi, pas dans la compétition avec les autres

Nous connaissons des gens qui veulent avoir le plus gros salaire, la plus belle maison, la plus belle femme, les plus beaux enfants, etc. Sont-ils pour autant plus heureux ? Ils sont dans une insatisfaction permanente car il existe toujours quelqu'un qui a plus qu'eux. Ils sont en fait dans une impasse, ils sont dans l'erreur d'une compétition morbide et malsaine qui ne connaît jamais de fin. Ils n'ont pas compris que celui qui a 5 n'est pas tenu de faire comme celui qui a 10, que celui qui a un n'a pas à fournir les résultats de celui qui a 5 ou 10. Il est inutile de s'user à vouloir faire trop grand, c'est le meilleur moyen de n'arriver à rien.

Le bonheur est dans l'accomplissement d'objectifs, petits pour certains, moyens pour d'autres et grands pour d'autres encore.

Ainsi, celui qui a enfouit son talent sans le faire fructifier, sans l'utiliser, a-t-il sans doute pensé : « Je n'ai pas été gâté par la vie, je n'ai qu'un malheureux petit talent, je suis une victime, c'est injuste, comment pourrais-je faire comme ceux qui ont plein de talents, puisque c'est comme ça, je ne fais rien, je me présente comme une victime qu'il faut plaindre, si la vie avait été juste avec moi, elle m'aurait donné plein de talents ». Mais là où il se trompe, c'est qu'il ignore que certains ont moins de talent que lui et réussissent néanmoins, à force de courage et

d'obstination, à faire fructifier le peu qu'ils ont sans se plaindre, ni se victimiser.

La chance sourit aux audacieux

Cet adage célèbre est très juste. En effet, c'est en provoquant les opportunités que l'on augmente ses chances de réussir, et ce, dans tous les domaines de la vie. A contrario, si l'on ne fait rien, rien n'arrive et l'échec est assuré.

Autre adage : « Au jeu d'échecs, celui qui prend des risques peut perdre mais celui qui ne prend aucun risque est sûr de perdre » ou encore « Celui qui n'essaie pas ne se trompe qu'une seule fois »

C'est à cela que Jésus nous invite par cette parabole.

Il faut être reconnaissant pour ce que l'on a, même si c'est peu

Car si l'on manque de reconnaissance, le peu qu'on a peut nous être enlevé.



Drachme athénien (500 ans avant Jésus-Christ)
Il fallait 6.000 drachmes pour faire un talent d'or

DES HYPOSTASES DU SAUVEUR



par Fabien Decorps

L'article *Des hypostases du Grand Esprit Invisible* proposait de définir les émanations purement divines du Grand Esprit Invisible jusqu'à Son déploiement en tant que Sauveur dans l'Univers. De plus, l'identité exacte du dieu vengeur du *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament était restée voilée, pour que l'article puisse être interprété de deux manières différentes. En effet, l'*Apocryphon de Jean* a laissé un espace d'interprétation dans son développement sur le *Livre de la Genèse* en omettant la création du monde psychique et matériel [1]. Le récit du mythe

passé directement de la remontée de *Sophia* dans le neuvième éon [2], à la création de l'homme psychique et matériel [3]. De plus, pour cette dernière, il substitue systématiquement, toutes actions d'*Élohim* ou de *Iahvé*, aux archontes de l'Hebdomade du Sabbat [4]. Ceci a eu pour conséquence des divergences d'opinions chez les Gnostiques chrétiens du II^{ème} siècle, qui ont alors développé deux recensions de l'*Apocryphon de Jean*, une courte et une longue. Outre quelques différences mineures, un des désaccords majeurs entre les deux recensions se trouve dans le fait qu'*Élohim* et *Iahvé* sont présentés soit comme juste, soit comme injuste [5]. Il faut alors considérer un mouvement gnostique Barbélo-Séthien qui reconnaissait la justice en *Iahvé* au lieu d'*Élohim*. Précisons que c'est la version courte (Élohiste) de l'*Apocryphon de Jean* qui est reconnue comme étant la plus ancienne [6], en particulier NH III.

Nous ne développerons pas les deux versions d'interprétation mais seulement celle des Gnostiques Barbélo-Séthiens dits « Élohistes », tout en donnant des esquisses de l'exégèse « Iahviste ». Nous présenterons maintenant toutes les hypostases du Sauveur dans l'Univers (Supracéleste et Céleste), ce qui nous amènera à expliciter les notions de « Roi » [7] (*Iahvé*) et de « Dieu » (*Élohim*) dans la pensée gnostique chrétienne.

Pour cela, nous nous inspirerons d'un écrit de la bibliothèque de Nag Hammadi, nommé *Traité sur l'origine du monde*. Cet écrit semble dater des environs de l'an 175 après Jésus-Christ. C'est une merveille de la littérature Barbélo-Séthienne rédigée dans un style extrêmement subtil et majestueux. Par l'étendue de sa complexité, il démontre un très haut niveau de connaissance de l'ésotérisme des grands mouvements religieux. Précisons que ce texte a certainement subi des remaniements, sans que nous puissions l'établir avec certitude [8], justement par des Gnostiques dits « Iahvistes ». Tout au long de cette étude, nous signalerons ces extraits « Iahvistes » pour présenter la version « Élohiste » du mythe gnostique dans toute sa pureté.

Comme précisé ci-dessus, l'*Apocryphon de Jean* a fait apparaître deux interprétations gnostiques du *Livre de la Genèse*. Présentons-les toutes les deux rapidement tout en précisant quelques notions sur la justice dans la vision gnostique.

L'absence de justice constitue le chaos, c'est *Ialdabaôth*, l'instauration d'une justice constitue l'Ordre, c'est le Seigneur *Sabaôth*. Ce dernier peut être considéré comme injuste, s'il n'est pas lié à la Bonté puisque la Loi est Amour. La Loi est en effet le critère permettant de définir ce qui est juste ou injuste, c'est-à-dire dans ou en dehors de la Loi. L'injustice a donc deux visages, pouvant être une absence de justice ou une déformation de celle-ci, un déséquilibre l'écartant de la Loi. Au contraire, l'Ordre juste rend la justice avec Bonté, c'est-à-dire selon la Loi. Quant à l'Harmonie, elle reflète un état de symbiose avec la Loi qui ne nécessite plus de justice, c'est le *Logos*.

La version « Élohiste » situe le renversement de *Ialdabaôth* par le Seigneur *Sabaôth* à la fin du temps pré-cosmique, pré-genèse. Ensuite, sur « la Sèche » [9], *Élohim* fait apparaître la vie sous forme psychique et androgyne (plantes au troisième jour, animaux au cinquième jour et l'homme au sixième jour). Au quatrième jour, il institue l'Ordre, le monde psychique et matériel (le Soleil, la Lune et les étoiles) et celui-ci est juste, voire bon, le Dieu juste étant l'image du Dieu bon [10]. Dans un second temps, c'est *Iahvé - Élohim* qui font apparaître la vie sur la planète Terre et *Iahvé* est injuste [11]. *Élohim* et *Iahvé* sont parfois rattachés dans le chapitre 2 et 3 du *Livre de la Genèse*, puisqu'ils sont tous les deux impliqués dans la création de l'homme. En généralisant, les « Élohistes » avaient une interprétation de l'Ancien Testament assez similaire à celle de l'Orthodoxie (Nous désignons par « orthodoxe », ici et après, toutes les églises chrétiennes et judéo-chrétiennes), hormis le fait qu'ils ne reconnaissaient pas le Seigneur *Sabaôth* comme le Dieu unique et suprême et voyaient dans le *Iahvé* biblique, une émanation de l'archonte *Ialdabaôth*. Les « Iahvistes » prennent systématiquement à contrepied l'interprétation orthodoxe de la Bible. Ainsi par exemple, pour eux, le serpent du *Livre de la Genèse* n'est pas le diable mais le Christ. Leur position était certainement très proche du très célèbre Marcion, concevant le Créateur de l'Univers psychique et terrestre, comme mauvais et rejetant la quasi-totalité de la Bible. Le démiurge platonicien, « l'auteur et le père de cet Univers » (*Timée ou de la Nature* 28a-29a) équivaut au Seigneur *Sabaôth* pour les

Gnostiques chrétiens. Pour les « Iahvistes », *Sabaôth* incarne l'Ordre injuste avec *Élohim* et juste avec *Iahvé*. *Élohim* institue alors non plus un Ordre juste lors de la création du monde psychique et matériel mais un Ordre injuste. Notons que le terme *Élohim* est parfois considéré comme un pluriel de par sa terminaison en « im » (Voir verset 26, chapitre 1 par exemple). Les « Iahvistes » devaient le considérer ainsi et voyaient derrière ce nom, la personnification des archontes de l'Hebdomade du Sabbat. Ils semblent toutefois hasardeux de se fonder sur l'étymologie de ce nom, qui est rendu de maintes façons, *Éloïaos* (Voir *Apocryphon de Jean*), *Éloah* (Voir *Psautre* 50, verset 22), *Éloï* ou encore *Éli* (Voir *Évangile selon Matthieu*, chapitre 27, verset 46 et *Évangile selon Marc*, chapitre 15, verset 34) etc.

Plus encore, certains « Iahvistes » considéraient aussi le Créateur du Supracéleste, le *Logos*, comme corrompu, mélangé au mal. La version courte de l'*Apocryphon de Jean*, reconnaît justement le *Logos* comme une émanation ou un vêtement du Sauveur alors que la version longue sépare totalement le Sauveur du *Logos*, il n'est ni son hypostase, ni son vêtement [12], puisqu'il ne vient pas sauver *Sophia*, l'Âme universelle [13]. Cette affirmation va absolument contre celle de l'Évangile :

« Au commencement était la Parole (*Logos*), la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans elle » (*Évangile selon Jean*, chapitre 1, versets 1 à 3).

Les « Iahvistes » pensaient que le Prologue de l'*Évangile selon Jean* avait été déformé. Ils jugeaient comme impure, mauvaise, toute la matière organisée, et donc l'engendrement et le mariage, et à plus forte raison, la relation sexuelle. La rupture avec le monde matériel était primordiale, puisque celui-ci est défini comme totalement séparé du monde divin, le *Logos* n'étant pas considéré comme une hypostase ou un vêtement du Sauveur.

Côté « Élohistes », on reconnaît la création du monde matériel et psychique comme bonne, du moins juste, l'encratisme et l'ascétisme modéré comme conseillé, l'engendrement et le mariage comme nécessaire mais réservé aux hyliques et aux psychiques, et la relation sexuelle comme inutile ou dégradante dans certains cas. C'est bien aussi ce qu'en pense Paul de Tarse [14].

Précisons que le « Iahvisme » s'est largement propagé durant le deuxième siècle, notamment dans le Valentinisme [15] créant une nébuleuse de sectes au sein du même groupe. Certains de ces mouvements ont développé le mythe « Iahviste », jusqu'à faire le récit d'un renversement d'*Élohim* et de son Ordre injuste, par le Christ *Iahvé*.

Les « Iahvistes », à l'instar de Marcion, semblaient refuser à peu près tout enseignement provenant de la Bible. Comme la plupart des Chrétiens gnostiques, ils trouvaient leurs racines et parfois même leur « père », en Paul de Tarse, le Grand Apôtre des Nations. Les Gnostiques trouvaient dans certaines Épîtres de ce dernier, les germes de leur mouvement philosophique. En effet, rappelons que ce dernier révèle une tradition universaliste du Christianisme, sous l'inspiration de sa vision sur le chemin de Damas :

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous, vous êtes un dans le Christ Jésus » (Épître de Paul aux Galates, chapitre 3, verset 28).

De plus, dans sa célèbre 1^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens (Chapitre 2, versets 3 à 5), il sépare la sagesse des hommes, de la sagesse divine. Ensuite, il révèle l'existence d'une Sagesse chrétienne, « mystérieuse et cachée » (Chapitre 2, versets 6 à 9). Celle-ci est puissance de Dieu car inspirée par l'Esprit et non par les hommes. Elle est réservée à la classe des spirituels, aux Parfaits. Puis (Chapitre 9, verset 20), il se sépare de la Loi de *Iahvé*, tout en se rattachant à celle d'*Élohim* mais surtout à celle du Christ (Chapitre 9, verset 21). Les Judéo-Chrétiens quant à eux, continuent d'observer en partie la Loi juive (celle de *Iahvé*, le Pentateuque) et sont aussi sous la Loi d'*Élohim*, c'est-à-dire la Loi universelle pour les psychiques. Et dans la II^{ème} Épître de Paul aux



Corinthiens, au chapitre 4, verset 6, il affirme sa fidélité à l'*Élohim* du *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament :

« Car l'*Élohim* qui a dit : « Que brille la lumière dans les ténèbres », a lui-même brillé dans nos cœurs pour qu'il illumine la science de cette gloire d'*Élohim* qui est sur la face du Christ ».

Cette courte affirmation en rapport avec les précédentes, précise bien la subtile position d'équilibre de Paul de Tarse sur la Loi d'*Élohim*. Il se place ingénieusement entre Orthodoxy et Gnosticisme de type « Marcioniste » ou « Iahviste ». Ces derniers rejetaient certainement cette Épître et en reconnaissaient d'autres comme véritables. En effet, certains passages de l'*Épître de Paul aux Éphésiens* auraient tendance à mettre en évidence un Paul de Tarse qui combat les « cosmocrates » de ce monde, ce qui le rapprocherait des mouvements dits « Iahvistes ». Dans les Épîtres dites « pastorales », à contrario, Paul critique la philosophie et les mythes, ce qui laisse sous-entendre qu'il était Orthodoxe et non Gnostique, mais ces lettres sont soupçonnées d'avoir été composées au deuxième siècle. Aujourd'hui, seules les lettres aux Thessaloniens, aux Corinthiens, aux Galates, aux Philippiens et à Philémon sont reconnues comme sûres et authentiques. Ainsi, Paul le Pharisien zélé, devient un Chrétien puis un Gnostique de type « Élohiste ». Il se rend donc compte de la nécessité de paliers dans l'Initiation, d'une Église psychique et donc de la Loi d'*Élohim*. Il reste constamment lié à l'Église de Jérusalem (celle des Judéo-chrétiens), et parsème, lors de ses voyages missionnaires, les germes de l'Église psychique pour les Nations (celle des Chrétiens). Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il fût certainement actif dans les milieux gnostiques dits « Élohistes », comme nous le laissent entrevoir ses Épîtres, ainsi que l'admiration que lui portaient la plupart des Gnostiques. On peut situer sa rencontre avec les milieux gnostiques, entre les lettres aux Thessaloniens et les lettres aux Corinthiens. Les Épîtres Thessaloniennes, nous laissent entrevoir un Paul de Tarse encore membre à part entière de l'Église psychique et partageant totalement ses croyances [16]. Puis dans les lettres aux Corinthiens, il ne croit plus à la résurrection du corps physique. En effet, il fait explicitement comprendre que le corps physique se dissout, laissant place au corps spirituel [17]. Cette conception de la résurrection du corps démontre une connaissance étrangère à celle de l'Apôtre Pierre et nous porte à croire, que Paul fut un Gnostique chrétien dit « Élohiste ». De plus, malgré son attachement à l'Alliance avec *Élohim*, Paul se détache presque totalement de sa Loi et centralise tout son être sur les deux commandements du Christ qui sont

toute la Loi (*Évangile selon Matthieu*, chapitre 22, versets 36 à 40). Si on cherche un troisième commandement, c'est de ne rien ajouter aux deux premiers, comme le souligne l'*Évangile selon Marie* (BG 1 ; 18,19-18,21). Les « Élohistes » sont en effet, assez « libéraux », respectant de près le principe de la Liberté dans l'Harmonie (Voir l'*Épître de Paul aux Galates*, chapitre 5, versets 13 et 14).

Le Sauveur au temps pré-cosmique

Nous allons maintenant retracer les grandes étapes de la création du monde en suivant le *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament et le *Traité sur l'origine du monde*. Ce dernier poursuivait l'objectif de donner une connaissance que l'*Apocryphon de Jean* ne fournissait pas. Nous mettrons alors à jour la vision gnostique dite « Élohiste » de la création du monde. Grâce à ce document, nous éluciderons aussi les mystères du jardin d'Éden. Les « Élohistes » considèrent en effet le chapitre 2 et 3 du *Livre de la Genèse* comme fallacieux mais recelant une part de la vérité. La description du processus de la création psychique et matérielle, nous permettra de suivre pas à pas toutes les hypostases ou vêtements du Sauveur.

L'auteur du *Traité sur l'origine du monde* conteste d'emblée la prééminence du chaos défendu par Hésiode (*Théogonie* 116) et les Juifs orthodoxes (*Livre de la Genèse*, chapitre 1, versets 1 à 5). Pour lui, l'origine du monde ne peut être chaotique, le Grand Esprit Invisible étant Harmonie.

« Alors que tout ce qu'il y a de divin et d'humain dans le monde affirme que rien n'existe avant le chaos, moi, au contraire, je démontrerai que tous ont fait erreur en méconnaissant la nature du chaos et sa racine. En voici la démonstration : s'il est vrai qu'il y a accord entre tous les humains sur le fait que le chaos est ténèbres, il est donc issu d'une ombre, on l'a appelé ténèbres. Or l'ombre provient d'une œuvre existant depuis le commencement. Il est donc évident que cette dernière existait avant que le chaos ne fût, et que c'est après la première œuvre qu'il est venu. Mais pénétrons dans la Vérité, de même que dans la première œuvre dont est issu le chaos, et ainsi apparaîtra la démonstration de la Vérité » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 97,25-98,10).

Pour commencer, l'auteur rappelle ce qui semble être accepté par tous. Ensuite, à partir de ces éléments, il construit une argumentation qui réfute l'idée principale. Le chaos existe et il est ténèbres, mais à ce moment-là, il ne peut être l'origine du monde, puisque la divinité ne saurait être ténèbres, chaos, ombre, abîme ou jalousie mais plutôt tout le contraire. Pour l'auteur, il est évident que le monde chaotique, tel que décrit dans la Bible, ou d'Hésiode jusqu'à Damascius, est apparu suite à une déficience de l'Âme universelle. Le chaos est donc, pour lui et en toute logique, apparu après l'Harmonie et ne constitue pas l'origine du monde.

Ensuite l'auteur fait la narration du récit de la création des cieux du chaos tel qu'on le retrouve habituellement dans la plupart des écrits gnostiques (puisque tous inspirés par l'*Apocryphon de Jean*). Ce passage de l'écrit est peut-être parsemé de remaniement, nous ne le présenterons pas ici et passerons directement à la fin du règne du chaos et à la conversion du Seigneur *Sabaôth* suite à la manifestation de Foi :

« Et lui (*Ialdabaôth*), il se réjouit en son cœur et se vanta : sans arrêt en leur disant « Je n'ai besoin de rien. » Il dit : « Je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi. » En disant cela cependant, il pécha contre tous les immortels qui annoncent les choses à venir et ils le surveillèrent.

Mais lorsque Foi vît l'impiété du grand Archonte, elle se mit en colère, - ils ne la voyaient pas - et dit : « Tu te trompes, *Samaël* - c'est-à-dire le dieu aveugle -, il existe avant toi un Homme immortel, un Homme de Lumière qui se manifestera parmi vos modelages. Il te piétinera comme on foule l'argile du potier et tu dégringoleras avec les tiens jusqu'à ta mère, l'abîme. En effet, lorsque vos œuvres arriveront à leur terme, sera dissoute la déficience entière qui est apparue dans la Vérité, et elle disparaîtra, et elle deviendra comme ce qui n'a jamais existé. » Ayant dit cela, Foi dévoila dans les eaux son reflet, de sa grandeur. Et c'est ainsi qu'elle se retira en haut dans sa Lumière » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 103,10-103,31).

L'auteur nous présente le blasphème de *Ialdabaôth*, en référence au *Livre d'Isaïe* et au *Livre de l'Exode* [18] où *Iahvé* annonce sa jalousie et sa suprématie. Ensuite, Foi [19] annonce à tous les cieux du chaos et à *Ialdabaôth* en particulier, l'existence de l'Homme immortel, ainsi que son incarnation future parmi les modelages qu'ils ont fabriqués. Puis Foi se retire dans sa Lumière. En effet l'*Apocryphon de Jean* fait référence à

l'introduction de *Sophia* dans le neuvième éon (Voir BG II ; NH III ; 46,15-47,13). C'est la fin du temps pré-cosmique, pré-genèse. Maintenant, l'auteur va donner une version de la création du monde visible par *Sabaôth*.

« Or quand *Sabaôth*, le fis de *Ialdabaoth*, entendit la voix de Foi, il la louangea et il condamna père et mère. Sur la parole de Foi, il lui rendit gloire de leur avoir fait connaître l'Homme immortel et sa Lumière. Puis Foi-Sagesse tendit son doigt et répandit sur lui une lumière issue de la Lumière, pour la condamnation de son père. Et quand *Sabaôth* fut illuminé, il reçut un grand pouvoir en face de toutes les puissances du chaos. À partir de ce jour, on l'a appelé le Seigneur des Forces. Il prit en haine son père, ténèbres, et sa mère, abîme. Il prit en dégoût sa sœur, la pensée du Grand Géniteur, celle qui va et vient au-dessus des eaux » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 103,32-104,13).

L'auteur fait clairement référence aux premiers versets du chapitre 1 du *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament, en dévoilant la véritable nature du monde d'en bas. Son origine est le monde d'en haut mais sa formation passe par une étape chaotique car son existence est déficiente. En faisant référence aux termes « ténèbres » et « abîme », l'auteur entend faire reconnaître les origines parentales du soi-disant dieu unique et suprême des Juifs orthodoxes [20]. Une fois repent, le Seigneur *Sabaôth* reçoit le trône au plus haut niveau vibratoire de l'Ogdoade. *Ialdabaoth*, l'archonte des ténèbres, furieux et jaloux, engendre alors la mort :

« Mais quand le Grand Géniteur du chaos vit son fils *Sabaôth* et la gloire dans laquelle il se trouvait parce qu'il avait été choisi de préférence à toutes les autorités du chaos, il fut jaloux de lui. Et quand il se fut mis en colère, il engendra la mort à partir de sa mort. Elle fut établie sur le sixième ciel, car *Sabaôth* avait été enlevé de ce lieu-là. Ainsi donc fut complété le nombre des six autorités du chaos » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 106-20-106,26).

Cet extrait est particulièrement précieux. En effet, la notification de l'éon auquel appartient *Sabaôth* au temps pré-cosmique, nous permet d'établir une relation avec la liste de l'Hebdomade du Sabbat de l'*Apocryphon de Jean* et ainsi dissocier clairement les versions dites « Élohistes » et « Iahvistes » du mythe gnostique Barbelô-Séthien. Des deux listes transmises par l'*Apocryphon de Jean*, il n'y a que celle de BG et NH III qui

situe *Sabaôth* dans la sixième sphère. Dans le *Traité sur l'origine du monde* [21], on retrouve le début de cette liste brusquement coupée pour faire place à une autre liste où *Élohim* est associée à des notions négatives. Ainsi, il est certain que l'ajout de cette liste dans le *Traité sur l'origine du monde* est un remaniement « Iahviste ». Le fait que *Sabaôth* trouve sa place dans le sixième ciel est particulièrement important pour bien comprendre le déroulement du mythe gnostique, tout particulièrement parce que la sixième sphère est celle du Soleil, selon l'ordre platonicien. Le Seigneur *Sabaôth* est ici présenté comme un modèle de conversion. Les fidèles sont appelés, à son instar, à rejeter les faux-dieux et à se ranger dans les rangs de la justice.

Le Sauveur et la *Genèse* de l'Ancien Testament

Le *Livre de la Genèse*, d'une manière tout à fait intéressante, présente l'introduction de la Lumière dans le chaos. C'est *Élohim* qui agit, car c'est le Verbe qui règne sur le Céleste pour le *Logos*, le Verbe inarticulé. *Élohim* est tout simplement une hypostase ou un vêtement du *Logos*, c'est le Christ psychique.

1^{er} et 2^{ème} jour :

Élohim crée le jour et la nuit :

« Au commencement, *Élohim* créa les cieux et la terre. La terre (*Érêts*) était déserte et vide (*tohu-bohu*). Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme et l'esprit d'*Élohim* planait au-dessus des eaux.

Élohim dit : « Qu'il y ait de la Lumière ! » et il y eut de la Lumière. *Élohim* vit que la Lumière était bonne et sépara la Lumière des ténèbres. *Élohim* appela la Lumière Jour et il appela les ténèbres Nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour » (*Livre de la Genèse*, Chapitre 1, versets 1 à 5).

Au commencement, quand *Élohim* voulut créer le monde, les éléments étaient *tohu-bohu*. La Pléiade a mal traduit ce terme hébreu en le traduisant par « désert et vide ». Louis Segond avait traduit par « informe et vide ». C'est la seule manière de rendre le terme dans son entièreté. En effet, *tohu* se traduit par « informe, désordre » et *bohu* par « vide » (Voir

Dictionnaire encyclopédique de la Kabbale, Kabbale, Kabbaliste, livres et terminologie, Georges Lahy.) Avec la traduction de la Pléiade, le terme *tohu* n'est pas exprimé.

Si le jour et la nuit se manifestent avant que le Soleil ne brille au quatrième jour, c'est tout simplement parce que c'est le *Logos* qui brille sur toute la création et fend les ténèbres pour purifier le firmament, de l'Obscur, (le Sel et le Jugement qui va avec). Il sépare « les eaux d'avec les eaux » [9] en utilisant la force d'attraction et de répulsion. Les jours de la création correspondent donc à des temps cosmiques.



Le Sauveur au temps pré-cosmique ne se manifeste pas vraiment, il laisse *Ialdabaôth* faire [22], certainement pour que celui-ci en vienne à montrer toute sa malice et à clamer au monde entier son égo. Ensuite, il commence à se faire annoncer par Foi et c'est ici que nous rencontrons la première hypostase du Sauveur, le *Logos*, nommé dans le *Traité sur les origines*

du monde, Adam-Lumière. Ce nom fait certainement référence et rappel au Grand Adamas, l'Homme immortel. Il correspond au Dieu *Éhyéh* de la Bible pour qui agit *Sabaôth* et *Élohim*, en cela qu'il va introduire la Lumière dans le chaos :

« Il (*Ialdabaôth*) craignait en effet qu'ils (les autres archontes) ne comprennent qu'un autre existait avant lui et qu'ils ne lui donnent tort, mais dédaignant d'être mis dans son tort, le sot eut la témérité de dire : « Si quelqu'un existe avant moi, qu'il se manifeste afin que nous voyions sa Lumière ! »

Et voici qu'aussitôt une Lumière sortit de l'Ogdoade supérieure et traversa tous les cieux de la terre. Voyant que la Lumière était belle et radieuse, le Grand Géniteur fut stupéfait, et il éprouva une grande honte. Quand cette Lumière apparut, une forme humaine se révéla en elle, toute merveilleuse, et personne ne la vit, si ce n'est le Grand Géniteur seul et la Providence qui est avec lui. Mais sa Lumière apparut à toutes les puissances des cieux, c'est pourquoi elles en furent toutes troublées » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 107,31-108,14).

L'auteur nous présente maintenant sa version du premier jour de la création du monde visible. Adam-Lumière sort de l'Ogdoade supérieure [23] et traverse tous les cieux de la terre [9]. Le Sauveur jette le trouble et la honte dans le chaos en dévoilant sa Lumière. Pour l'auteur, c'est un moyen significatif de différencier la classe des hyliques, de celle des psychiques. En effet, à la vue de la Lumière, les transgresseurs de la Loi d'Amour ont honte et les psychiques sont troublés. On reconnaît alors tout de suite à quelle classe ils appartiennent. Dans *l'Évangile selon Thomas*, le cheminement gnostique est présenté en quatre grandes étapes, la quête, le trouble, l'émerveillement et le règne :

Jésus disait : « Que celui qui cherche, sois toujours en quête jusqu'à ce qu'il trouve, et quand il aura trouvé, il sera dans le trouble, ayant été troublé, il s'émerveillera, il règnera sur le Tout » (Logion 2).

On retrouve donc ici un parallèle à ce logion, à la différence que, pour l'archonte, c'est la honte qui vient à la place du trouble. Ces quatre phases de l'illumination gnostique, trouvent leur plein sens si on les ramène au quatre niveaux d'Âme. *Néphèsh* cherche, elle anime le corps et le désir de découvrir le monde. *Rovah* se trouble face à ce monde de la dualité, il doit discerner et choisir. *Neshamah* s'émerveille de tout et plus particulièrement du divin. *Hayah* règne et contemple, c'est le niveau de plénitude de l'Âme. On pourrait compléter avec un cinquième temps, celui du repos, relatif à *Yehidah*, Le Gnostique chrétien est donc avant tout un vivant point d'interrogation, toujours en quête d'amour et de connaissance, celles-ci devant le mener à l'illumination, à la contemplation et enfin au repos.

Ensuite, l'auteur nous présente, d'une manière très originale, la restructuration de l'Ogdoade pré-cosmique et sa purification. L'épisode suivant est en parallèle avec un passage que nous avons choisi précédemment de ne pas présenter car certainement contaminé par des remaniements. L'évènement ayant suscité deux récits parallèles et faute de présenter le premier, nous examinerons le deuxième :

« Dès que la Providence eut aperçu cet ange (Adam-Lumière), elle s'éprit d'amour pour lui, alors que lui, il la détestait, car elle était sur les ténèbres. Et elle voulut l'enlacer mais elle n'y parvint pas. Incapable de mettre un frein à sa passion amoureuse, elle répandit sa lumière sur la terre » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 108,14-108,19).

La Providence [19] se convertit comme son frère *Sabaôth* mais ne parvient pas à se hisser au niveau spirituel du Sauveur. Celui-ci, lui fait déverser sa lumière sur *Adamah*, dans l'Ogdoade [9], ainsi cette lumière pourra devenir parfaite avant de réintégrer la Lumière du Sauveur. Comme la lumière de la Providence [19] s'est repentie, elle purifie l'Ogdoade pré-cosmique :

« Depuis ce jour, on a appelé cet ange Adam-Lumière, ce qui signifie « l'homme de sang lumineux », et la terre s'étendit sur lui, « *Adamah* sainte », ce qui signifie « terre adamantine sainte ».

Depuis ce jour, toutes les autorités ont craint le sang de la vierge. Or la terre devint pure à cause du sang de la vierge.

Et plus encore, l'eau devint pure grâce au reflet de Foi-Sagesse, qui est apparu au Grand Géniteur dans les eaux. On a donc raison de dire « par les eaux », l'eau qui est sainte, puisqu'elle vivifie le Tout et le purifie » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 108,20-109,1).

Sous l'impulsion de la vision du Sauveur, *Sophia* déverse son sang, c'est-à-dire la force vitale sur la Terre adamantine, et par la même sur les éons inférieurs du Céleste, pour que le Seigneur *Sabaôth* en prenne possession. Les eaux de l'Ogdoade ainsi purifiées et vivifiées, purifient à leur tour. Ici, l'auteur entend réduire à néant l'argumentation de certains de ses opposants qui voient le baptême d'eau comme totalement impur. Notre auteur s'en tient à l'Évangile et retient le baptême d'eau et de feu pour les hyliques et les psychiques et le baptême d'Esprit-Saint pour les Parfaits. L'eau du baptême, n'est pas impur, étant justement magnétisée à l'instar des eaux de l'Ogdoade qui ont reçu la force vitale de la vierge, elle purifie et vivifie.

« À partir de ce premier sang, *Éros* apparut, androgyne. Sa masculinité est *Himéros*, puisqu'il est issu de la Lumière. Sa féminité qui l'accompagne, est une âme de sang issue de la substance de la Providence. Il est si charmant dans sa beauté, plus gracieux que toutes les créatures du chaos. Dès qu'ils aperçurent *Éros*, tous les dieux et leurs anges furent épris de lui. Et quand il apparut parmi eux tous, il les embrasa. Comme, à partir d'une lampe, on en allume plusieurs, et bien que cette lumière soit unique, la lampe ne faiblit pas, de cette façon aussi *Éros* se répandit parmi toutes les créatures du chaos et il ne faiblit pas.

De la même façon qu'à partir de l'espace intermédiaire situé entre la Lumière et les ténèbres se manifesta *Éros* - par l'intermédiaire des anges et des hommes fut accomplie l'union d'*Éros* - de la même façon, en bas sur la terre germa la première *Volupté*. La femme suivit la terre et le mariage suivit la femme, l'engendrement suivit le mariage, la dissolution suivit l'engendrement.

Après cet *Éros*-là, le cep de Vigne germa du sang qui avait été répandu sur la terre. C'est pourquoi ceux qui en boivent conçoivent le désir de s'accoupler. Après le cep de Vigne, un Figuier et un Grenadier germèrent sur la terre avec le reste des arbres selon leur espèce, portant en eux leur semence, issue de la semence des autorités et de leurs anges » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 109,2-110,4).

Ici, apparaît un nouveau personnage, *Éros*. Ce dernier est l'un des trois dieux ailés de l'Amour connus sous le nom d'*Érotés* (Les dieux de l'Amour). Ce passage a certainement subi un remaniement « Iahviste ». En effet, la référence à *Himéros* est douteuse, puisque l'auteur primitif, à la manière de Pausanias dans *Le Banquet ou de l'Amour* 180c-181a, fait intervenir plusieurs *Éros* et ne semble pas utiliser les distinctions *Himéros*, *Pothos* et *Éros*. En effet, dans le dernier paragraphe, l'auteur commence à présenter trois arbres qui poussent dans le jardin d'Éden, une Vigne, un Figuier et un Grenadier. Ils apparaissent « après cet *Éros*-là », c'est-à-dire après l'*Éros* spirituel qui, dans le premier paragraphe, a semé le désir et la quête du vrai, du bon et du beau parmi les dieux (les deux derniers paragraphes semblent avoir été inversés). L'auteur nous donne une conception toute gnostique d'*Éros*. Il le divise classiquement en trois niveaux, spirituel et surcéleste, psychique et Ogdoade puis terrestre et Ogdoade inférieure. L'auteur entend établir une concordance entre *Élohim* et l'*Éros* psychique. En effet, le *Traité* présente de manière très complexe, la mise en place de l'engendrement établit par *Éros*. Ce passage fait référence dans un premier temps au *Livre de la Genèse* où *Élohim* invite l'homme à se multiplier (Chapitre 1, verset 28) puis à l'épisode de la chute des anges déchus et de leur union avec les femmes (*Apocryphon de Jean BG II* ; NH III 73,18-75,13 et *Livre d'Hénoch*, chapitres 6 à 8). Pour l'auteur du *Traité sur l'origine du monde*, c'est de cette dernière union, représentant la passion de *Psyché* pour l'*Éros* terrestre que naîtra *Volupté* et que l'humanité sera avilie à l'engendrement. Ainsi, on comprend que *Psyché*, la première âme, sera l'institutrice des trois classes d'homme [24], en fonction de ses passions. Le mythe gnostique offre un récit plus complet avec les différentes unions

d'Ève dans le jardin d'Éden [29]. De plus, comme l'énonce Phèdre dans *Le Banquet ou de l'Amour* 178b, *Éros* n'a pas de parent. L'auteur y a vu une conception immaculée ou une hypostase du Sauveur comparable à celle d'*Élohim*. *Éros* est issue de la Lumière, c'est-à-dire du *Logos* et de la substance de la Providence, c'est-à-dire du *Noûs* [19]. De la même manière, dans le *Livre sacré du Grand Esprit Invisible* (NH III ; 62,25-63,23) le Grand Seth se fait préparer un corps *logogène* par l'entremise d'une vierge, pour s'introduire hors du Plérôme. Les Gnostiques « Élohistes » utilisaient la distinction stoïcienne des trois feux, ainsi *Éros* est *Augè*, *Phlox* et *Anthrax*, le feu spirituel, psychique et terrestre.

Cette correspondance à la mythologie grecque est une manière pour l'auteur de produire un texte de type universaliste et d'inviter le lecteur à comprendre que toutes les traditions ont une même source et s'interconnectent. Précisons aussi que l'auteur a certainement été très influencé par Platon et par le mythe d'*Éros et Psyché*, qu'Apulée a rédigé quelques années auparavant. Il est aussi possible qu'il se soit inspiré de Pausanias le Périégète (115-180 ap. JC).

3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} jour :

Au troisième jour, est créé *Érèts*, la terre, sur laquelle apparaîtra le jardin d'Éden, le Paradis terrestre [9]. Voici la version de la création du jardin dans le *Traité sur l'origine du monde* (NH II, 5 ; 110,4-111,29) :

« Alors la justice créa le beau Paradis au-delà de la sphère de la Lune et du Soleil, sur la terre de délices qui est à l'Orient, au milieu des pierres précieuses. Et le désir est au milieu des arbres beaux et appétissants. Et l'Arbre de la vie immortelle, comme il a été manifesté dans la volonté de Dieu, est situé au nord du Paradis, afin de rendre immortelles les âmes des saints, qui sortiront à la fin des temps des modelages de la pauvreté. Or la couleur de l'Arbre de vie est comparable au Soleil, et ses branches sont belles, ses feuilles sont comme celles du Cyprès, son fruit a l'éclat d'une grappe de raisins, son fâte atteint le ciel.



Et près de lui se trouve l'Arbre de la Connaissance, doté de la puissance de Dieu. Sa gloire est comparable à l'éclat de la pleine Lune et ses branches sont belles, ses feuilles sont comme les feuilles du Figuier, son fruit est semblable aux dattes bonnes et appétissantes. Et celui-ci, c'est au nord du Paradis qu'il est placé, pour éveiller les âmes de l'oubli des démons, afin qu'accédant à l'Arbre de vie, elles mangent de son fruit et condamnent les autorités et leurs anges.

L'influence de cet arbre est décrite dans le Livre Saint : C'est toi l'Arbre de la connaissance situé dans le Paradis, celui dont a mangé le premier homme et qui a ouvert son intellect. Il a aimé sa coressembance, il a condamné les autres ressemblances étrangères, il les a prises en dégoût.

Et après cela, l'Olivier a germé en vue de la purification des rois et des grands prêtres de la justice qui apparaîtraient dans les derniers jours, puisque l'Olivier est apparu dans la Lumière du premier Adam en vue de l'onction qu'ils allaient recevoir.

Or la première Âme s'éprit *d'Éros* qui était avec elle. Elle répandit son sang sur lui et sur la terre. Et à partir de ce sang, la Rose se mit à fleurir sur la terre, sur l'épineux, pour la joie de la Lumière, qui allait se manifester dans le Buisson. Et puis encore, les belles fleurs odorantes s'épanouissent sur la terre selon leur espèce, nées de chaque vierge parmi les filles de la Providence. Celles-ci, s'étant éprises *d'Éros* avaient répandues leur sang sur lui et sur la terre. Ensuite toutes les plantes germèrent sur la terre selon leur espèce, portant la semence des autorités et de leurs anges. Puis, à partir des eaux, les autorités créèrent toutes les bêtes selon leur espèce, et les reptiles et les oiseaux selon leur espèce, possédant la semence des autorités et de leurs anges ».

Pour introduire sa description du jardin d'Éden, l'auteur commence par donner sa localité. Il se situe au-delà de la sphère de la Lune et du Soleil, c'est-à-dire dans le troisième ciel selon l'ordre platonicien [9]. Cet éon est

dépeint comme une « terre de délices qui est à l'Orient, au milieu des pierres précieuses ». Cette présentation est un ensemble de référence scripturaire [25]. S'il est précisé qu'au milieu de cet éon, se trouve le désir, c'est pour faire référence à un arbre appelé « de la Connaissance du Bien et du mal », placé au centre du jardin dans le *Livre de la Genèse* (Chapitre 2, verset 9). Dans la Gnose chrétienne, les arbres du Paradis (Vie et Connaissance) sont inversés par rapport à ceux présentés dans le *Livre de la Genèse*. Les Gnostiques ont fait une interprétation profonde et complexe des récits du Paradis. Pour eux, les arbres présentés dans le *Livre de la Genèse*, sont ceux qui sont apparus avec *Volupté*, « portant en eux leur semence, issue de la semence des autorités et de leurs anges », c'est la Vigne et le Figuier. Après cette précision, l'auteur nous décrit deux autres arbres portant le même nom (Vie et Connaissance) mais cette fois, c'est au nord du jardin qu'ils sont placés. Les Gnostiques chrétiens dits « Élohistes », voyaient dans les récits du Paradis, un texte à double échelle et à double sens. C'est ce qui explique pour eux, le fait que *Iahvé* et *Élohim* soient parfois rattachés dans ces chapitres. L'un comme l'autre vont agir simultanément mais séparément et pas pour les mêmes raisons, ni envers la même classe d'homme.

L'Arbre de Vie donc, ressemble au Soleil, il est comme un Cyprès et son fruit a l'éclat d'une grappe de raisin. Ainsi, l'auteur entend faire connaître un nouvel arbre, véritable Arbre de la Vie, le Cyprès qui rappelle la Vigne. Puis, l'auteur décrit l'Arbre de la Connaissance qui est comparable à la Lune. Il est comme le Figuier et son fruit ressemble à une datte. Ici, comme précédemment, l'auteur introduit un nouvel arbre, le Dattier, véritable Arbre de la Connaissance, qui rappelle le Figuier. Il est placé lui aussi au nord du jardin, près de l'Arbre de la Vie.

Viens enfin l'Olivier, utilisé pour fabriquer l'huile d'onction sainte. Notons que Jésus, dans l'*Évangile selon Thomas*, présente cinq arbres et non six (Logion 19). Le *Livre de l'Apocalypse de Jean* (Chapitre 9, verset 4) fait allusion à deux Oliviers, un pour le pouvoir seigneurial et un pour le pouvoir sacerdotal. Comme Jésus représente les deux, étant le Messie, fils de Joseph et fils de David, l'*Évangile selon Thomas* a rassemblé les deux arbres en un.

Le dernier paragraphe revient sur la passion de *Psyché* pour *Éros*. Cette fois, le désir de *Psyché* est contrôlé, comme celui qu'éprouva *Sophia* dans l'Ogdoade. Le sang répandu sur la terre est un clin d'œil à l'épisode du conte d'*Amour* et *Psyché* où celle-ci se pique le doigt à la flèche de *Cupidon*

[26]. En répandant son sang, elle manifeste un désir sensuel pour lui, c'est le début de l'avalissement de l'Âme aux passions amoureuses et au mariage, tel que *Cupidon* voulait l'éviter à *Psyché* [26]. Mais ici, après *Volupté*, la Vigne et le Figulier, va naître la Rose. Cette fois, la Rose va naître de la rencontre des Fils d'*Élohim*, avec les filles des hommes (*Livre de la Genèse*, chapitre 6, versets 1 à 4). Ceux-ci apprendront aux psychiques, le véritable amour. Ici encore, l'auteur s'efforce de faire entendre que *Psyché* est la première âme et la mère de toutes les âmes. Étant de type psychique, elle sera influencée par l'Esprit contrefait mais aussi par le *Pneuma* et donnera alors naissance aux trois classes d'hommes [24]. Ainsi, *Psyché* ayant répandu son sang sur la terre, toute sorte de semences vont naître en fonction de ses passions intérieures.

L'auteur, toujours de manière très imagée, nous fait comprendre que par le sang de *Psyché*, la Providence d'*Élohim* va pouvoir se manifester : « la Rose se mit à fleurir sur la terre, sur l'épineux, pour la joie de la Lumière, qui allait se manifester dans le Buisson ». Le Sel, la terre, et son Jugement, l'épineux, s'adoucit en acceptant la Lumière, et laisse l'Âme, symbolisée par la Rose s'épanouir à la Sagesse. C'est la reprise de toute la matière chaotique mais c'est aussi la régénération de la création archontique sur la planète Terre, dont le corps de l'homme, où sera placé Pronoia au centre de son dispositif, pour son évolution [27]. La Rose qui s'épanouit sur l'épineux est le symbole de l'intervention du Grand Esprit Invisible face aux désarrois de l'Âme universelle dans le chaos. Elle rappelle, à celui qui la contemple, que sans la Miséricorde divine, sans la Grâce, l'Âme reste dans la souffrance, mais lorsqu'elle se tourne vers la Lumière, une vie de joie se déploie. Pour les



maîtres de la Kabbale, la rencontre des eaux d'en haut et d'en bas fait épanouir la « Rose aux treize pétales » et cette dernière représente la « coupe de bénédiction ». C'est le symbole de l'alchimie matérielle et spirituelle qui doit nous inciter à transformer le mauvais en bien, avec l'aide du Grand Esprit Invisible. Elle rappelle à l'homme que ce monde est duel, qu'il y a du bon et du mauvais en tout, mais que rien n'est véritablement entièrement mauvais, qu'au fond de toute chose, est renfermé une essence qui provient du monde de *Barbélo* et que cette dernière ne demande qu'à être manifestée en toute chose. C'est le symbole

de la classe des spirituels, le premier d'entre eux ayant été béni par *Élohim* et justifié par la Sagesse, après avoir porté une couronne d'épine symbolisant la malédiction de *Jahvé*. Ensuite, ils recevront la bénédiction de la part d'*Élohim*, c'est-à-dire une couronne de Rose.

Nous revenons maintenant en arrière, car il semble que l'auteur n'avait pas vraiment le sens de la chronologie ou il a tout simplement oublié de présenter la création du Surcéleste. Il revient maintenant dessus d'une manière légèrement abrupte :

« Or avant tout cela, mais après qu'il fût apparue au premier jour, il demeura sur la terre environ deux jours. Il plaça la Providence inférieure dans le ciel et il monta vers sa Lumière. Et aussitôt les ténèbres couvrirent le monde entier. Mais quand la Sagesse qui est dans le ciel inférieur le voulut, elle reçut de Foi le pouvoir de créer de grands luminaires et toutes les étoiles. Elle les plaça dans le ciel pour éclairer la terre. Et ils marquent repères temporels et moments, années et mois, jours et nuits, instants et tout le reste. C'est donc ainsi que fut ornée toute la surface du ciel.

Mais quand Adam-Lumière voulut réintégrer sa Lumière, c'est-à-dire l'Ogdoade supérieure, il en fut incapable à cause de la pauvreté qui était mélangée à sa Lumière. Alors il se créa un grand éon et dans cet éon, il créa six éons, et leurs mondes au nombre de six, sept fois supérieur aux cieux du chaos et leurs mondes. Et tous ces éons et leurs mondes se trouvent dans l'infini entre l'Ogdoade supérieure et le chaos qui est sous elle.

C'est avec le monde qui appartient à la pauvreté qu'ils sont comptés. Si tu désires connaître leur disposition, tu la trouveras dans le *Septième monde de Héralias le Prophète* » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 111,30-112,30).

Entre le premier et le troisième jour, Adam-Lumière remonte au-dessus du chaos pour y former la zone Supracéleste. Ainsi, le Céleste, se retrouve à nouveau dans les ténèbres et c'est alors que Sagesse [19], au quatrième jour, va créer tous les luminaires. Dans la zone Supracéleste, le Sauveur crée six éons, qu'il faut compter avec le monde de la pauvreté. Celui-ci contenant sept éons, nous nous trouvons en présence de treize éons dans l'Univers (hors sublunaire).

Le *Traité sur l'origine du monde* a la particularité de décrire la création de l'homme spirituel, modèle (1^{er} jour). Il le fait apparaître avant l'homme psychique (6^{ème} jour) et terrestre (8^{ème} jour), c'est la création de l'Instructeur :

« Alors les autorités reçurent la connaissance pour créer l'homme, Sagesse-Vie les précéda, celle qui est auprès de *Sabaôth*, et elle se moqua de leur dessein, parce qu'elles sont aveugles. C'est sans le savoir qu'elles l'ont créé contre elles-mêmes, ignorant ce qu'elles allaient faire. Voilà pourquoi elle les précéda et elle créa d'abord son homme, afin qu'il instruisît leur modelage de la manière de les mépriser, et qu'ainsi il en fût délivré.

Or, c'est ainsi que se produisit la naissance de l'Instructeur. Sagesse ayant laissé tomber une goutte de Lumière, elle s'écoula sur l'eau. Aussitôt apparut l'homme, androgyne. Cette goutte, elle commença par lui donner la forme d'un corps femelle, puis, dans le corps, elle lui donna forme à la ressemblance de la mère qui était apparue. Elle l'acheva en douze mois. Un être androgyne fut engendré, que les Grecs appellent « Hermaphrodite », et sa mère, les Hébreux l'appellent « Ève-Vie », c'est-à-dire l'Instructrice de la Vie. Et son fils est la génération seigneuriale. Puis les autorités l'appelèrent « la Bête » pour qu'il induisît en erreur leurs modelages. Le véritable sens de « la Bête », c'est « l'Instructeur », car il fut trouvé plus Sage que tous » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 113,13-114,4).

Dans le premier paragraphe, Sagesse-Vie [19] pour prendre les archontes à leur propre jeu, va créer un homme parfait, qui sera un Instructeur pour les hyliques et les psychiques. Pour les uns comme pour les autres, son but sera de leur « donner ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme », c'est-à-dire augmenter leur sensibilité à l'amour et qu'il « instruisît leur modelage de la manière de les mépriser (les archontes), et qu'ainsi il (Adam) en fût délivré ». C'est lui qui influencera Adam et Ève à prendre de l'arbre, au nord du jardin d'Éden. Ainsi, il devient le premier-né et le père d'une génération, les spirituels. Si celle-ci est appelée « seigneuriale », c'est pour la différencier de celles qui sont dites « royale » et « sacerdotale » [7] et règne injustement sur le monde. Les Gnostiques pensaient en effet, que les gouvernements, les Nations sont dominées par la troisième classe d'homme [24] et que celle-ci impose à toute l'humanité,

un modèle déficient provenant des archontes. Pour eux, la seule manière de rétablir l'Harmonie sur la planète Terre, serait de placer la quatrième classe, les Parfaits, « la race sans roi » en position de domination. Or, les Gnostiques chrétiens, dans leur Sagesse, savaient que cela serait un contre sens vis-à-vis de la « grande économie des âmes » et que cela n'entrerait pas dans la Providence du Grand Esprit Invisible. On pense en effet à l'attitude de Jésus dans les Évangiles canoniques vis-à-vis de la royauté du monde d'en bas [28].

Le second paragraphe, se présente comme un enchaînement d'allusions scripturaires dont il n'est pas toujours possible de retrouver la source exacte. La plus importante de ces allusions scripturaires fait référence au *Livre de l'Apocalypse de Jean* et à sa fameuse « Bête ». Il est ici question de dénoncer une mauvaise interprétation, suggérée par les puissances de ce monde, qui consiste à revêtir l'Instructeur d'une image négative, celle de la « Bête ». Il est probable que le second paragraphe soit un remaniement « Ophite ». L'Ophisme est le troisième grand mouvement du Gnosticisme chrétien. Pour eux, *Iahvé* et *Élohim* sont tous les deux des archontes, ni l'un ni l'autre n'est le Christ. De plus, le serpent de la *Genèse* est une des formes utilisées par le Christ.

Au sixième jour, le chapitre 1 du *Livre de la Genèse* ne précise pas à partir de quoi est créé le corps de l'homme. Au chapitre 2, c'est toujours de l'homme psychique qu'il s'agit, formé à partir d'*Adamah*, la Terre céleste, pure :

« Alors *Iahvé-Élohim* forma l'homme, poussière du sol (*Adamah*), et il insuffla en ses narines une haleine de vie (*Neshamah*) et l'homme devint une Âme (*Néphèsh*) vivante (*Hayah*) » (*Livre de la Genèse*, Chapitre 2, verset 7).

Ici, l'auteur du chapitre 2 du *Livre de la Genèse* anticipe et résume tout son développement en une seule phrase. Au sixième jour, *Iahvé-Élohim* forme le corps de l'homme psychique, qui reçoit une *Neshamah* puis une *Néphèsh*, dans laquelle est placée une *Hayah*, une étincelle de vie. S'il se tourne vers sa *Neshamah*, cette étincelle d'*Hayah* deviendra un feu et il règnera sur le Tout, mais si au contraire, il se tourne vers *Néphèsh*, il sera entraîné dans la roue des réincarnations. L'écrit gnostique intitulé *L'Hypostase des archontes* (NH II, 4 ; 88,13-88,15) fait bien le rapprochement entre *Adamah* et la Terre adamantine, l'Ogdoade, et y insère une allusion scripturaire au passage ci-dessus. Cela montre que

pour l'auteur de ce texte aussi, il s'agit bien de la création de l'homme psychique dans le chapitre 2 du *Livre de la Genèse*.

En fait, le récit biblique est à double niveau, c'est *Élohim*, à travers Sagesse-Vie, qui insuffle *Rouah* et *Neshamah* à Adam et *Iahvé* le revêt ensuite d'une *Néphèsh*. Nous passerons le développement de la création de l'homme psychique dans le *Traité sur l'origine du monde*, mais en donnons un résumé [29], car il faudrait un livre entier pour traiter ce thème pleinement et ce n'est pas le sujet de cet article.

Au huitième jour, c'est la création de l'homme terrestre :

« *Iahvé-Élohim* fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau (*Or*) et les en revêtit » (*Livre de la Genèse*, Chapitre 3, verset 21).

La création d'une tunique de peau peut paraître ridicule mais une fois de plus, avec les traductions françaises, tous les jeux de mots hébraïques ne nous parviennent pas. En effet, ici on interpose l'image d'une tunique de peau, à la tunique de Lumière que porte l'homme spirituel. S'il en est ainsi, c'est parce que le terme « Lumière » se prononce *Or* en Hébreu et « peau » est rendu par le terme *Owr*. C'est un moyen extrêmement efficace de bien souligner le fait que la tunique de peau doit redevenir Lumière.

Le *Traité sur l'origine du monde* (NH II, 5 ; 117,29-118,6) récapitule de manière concise :

« Ainsi donc, le premier Adam de la Lumière est spirituel, il apparut le premier jour. Le deuxième Adam est psychique, il apparut le sixième jour, auquel on donne le nom d'Aphrodite. Le troisième Adam est terrestre, c'est l'homme de la Loi qui est apparue le huitième jour, après le repos de la pauvreté, celui qu'on appelle jour du Soleil. Or la postérité de l'Adam terrestre se multiplia et parvint à maturité. Elle conçut en elle toutes les histoires au sujet de l'Adam psychique ; néanmoins tous étaient dans l'ignorance. »

Paul de Tarse y ajoutera un enseignement sur Jésus-Christ en partant du constat précédent. Il fait de l'Adam terrestre, le premier Adam, par qui toute l'humanité a chuté, et Jésus-Christ symbolise le retour de l'Adam spirituel, par qui toute l'humanité sera sauvée [30].

Les récits du Paradis :



A ce niveau du mythe, dans le jardin d'Éden, Adam est doté des cinq âmes. Suite à la torpeur que *Iahvé* a fait tomber sur lui [29], il est sous la domination de

l'Esprit contrefait, comme tous les autres animaux du jardin. Il sert aveuglément les archontes qui règnent sur l'Ogdoade inférieure [23] depuis la chute de *Ialdabaôth* [31]. L'Instructeur incite donc l'homme à s'élever, en désobéissant à l'archonte des ténèbres :

« Je dirai encore ceci : Voyant que lui et sa compagne erraient dans l'ignorance comme des bêtes, les archontes se réjouirent beaucoup. Quand ils comprirent que l'Homme immortel leur échapperait encore et qu'ils auraient aussi à craindre celle qui s'était faite arbre, ils furent troublés.

Ils dirent : « Ne serait-ce pas l'Homme véritable qui nous a obscurci la vue et qui nous a fait croire que celle que nous avons souillée lui ressemblait, afin que nous soyons dominés. »

Ils réunirent le conseil des sept, s'approchèrent d'Adam et Ève de manière à les effrayer et dirent : « Tous les arbres qui sont dans le Paradis, c'est pour vous qu'ils ont été créés, afin que vous mangiez de leur fruit. De l'Arbre de la Connaissance toutefois, gardez-vous, et n'en mangez point, car si vous en mangez, vous mourrez. » Leur ayant causé une grande frayeur, ils se retirèrent auprès de leurs autorités.

Alors survint le Sage entre tous, celui qui a été appelé « la Bête », et lorsqu'il vit le sosie de leur mère Ève, il lui dit : « Que vous a dit Dieu ? De ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance ? »

Elle répondit : « Il a dit : " Non seulement n'en mange pas, mais n'y touche pas, afin de ne point mourir ". »

Il leur dit : “ Ne craignez point, de mort vous ne mourrez pas. Il sait en effet que, si vous en mangez, votre Intellect se dégradera et vous deviendrez comme des dieux, puisque vous connaîtrez la différence qui existe entre les hommes mauvais et les bons. En effet, c’est parce qu’il est jaloux qu’il vous a dit cela, afin que vous n’en mangiez pas ” » (*Traité sur l’origine du monde* NH II, 5 ; 118,7-119,7).

Le Traité fait maintenant allusion à un passage très controversé du *Livre de la Genèse* de l’Ancien Testament, les fameux récits du Paradis. Mais ici, il s’agit d’un récit qui concerne uniquement la classe des spirituels. Il est calqué sur le récit du Paradis du chapitre 3 du *Livre de la Genèse*, concernant les psychiques. L’extrait ci-dessus, énonce donc le récit du Paradis concernant les spirituels et se trouve ainsi chronologiquement entre la fin du chapitre 2 et le début du chapitre 3. Au chapitre 2, versets 16 et 17, l’homme est trompé, c’est *Iahvé* qui lui interdit de manger de l’arbre qui est au nord du Paradis :

« *Iahvé - Élohim* donna un ordre à l’homme, en disant : “ De tout arbre du jardin tu pourras manger, mais de l’Arbre de la Connaissance du Bien et du mal tu n’en mangeras pas, car du jour où tu en mangerais, tu mourrais ” » (Du monde archontique).

Ici aussi, le récit est à double échelle, *Iahvé - Élohim* et autres archontes, interdisent à Adam et Ève de manger de l’Arbre de la Connaissance du Bien et du mal. En fait, c’est *Iahvé* qui intervient ici, *Élohim* quant à lui, va les inciter à en goûter dans le but que leur Intellect s’ouvre et les relie à leur Esprit. Les Gnostiques voyaient dans l’Arbre de la Connaissance du Bien et du mal, l’instrument de la supériorité de l’homme sur l’animal. Sur le plan spirituel, c’est le don de l’Esprit-Saint. L’homme peut maintenant, de son propre choix, continuer à vivre dans l’animalité ou se tourner vers Dieu. Les spirituels vont évidemment prendre du Dattier comme *Élohim* leur prescrit mais pas les hyliques et les psychiques.

Ici, la Providence du Grand Esprit Invisible s’exerce pleinement. Les âmes vont avoir le choix de se détourner de Lui et d’aller vers d’autres voies. Le Grand Esprit Invisible est Omniscient et sa préoccupation est de créer une créature libre, susceptible de venir à Lui de son propre choix car l’Amour ne se force pas. Ainsi, le récit du Paradis amorce la longue histoire de l’humanité qui ne sera qu’un enchaînement de perches tendues à celle-ci, et souvent un enchaînement de refus. Comme nous l’avons remarqué dans l’article intitulé *À propos de Judas l’Iscariote*, pour que le Grand Esprit

Invisible puisse donner la Liberté, il faut nécessairement que l'Absolu de Son Omnipotence soit diminué. En fait, comme Paul de Tarse le souligne, le Grand Esprit Invisible est dans un effort permanent d'anéantissement de Lui-même [32]. À l'origine, celui-ci, s'est retiré pour créer un espace de création. De la même manière, au plan de l'Âme, il a créé un *Tsim-Tsoum* du *Rouah*. C'est ainsi que dans le monde d'en bas, Sa Providence s'exerce ainsi que celle de l'archonte. Comme Judas, nous avons tous le choix de nos actes et de nos pensées, soit on se tourne vers sa Destinée et le Grand Esprit Invisible, soit on est dominé par le Destin, les puissances archontiques ou éléments [33], et la vie n'est qu'hasard et fatalité. On peut dire que le Grand Esprit Invisible est Tout-Puissant, notamment au niveau du monde apophatique, mais qu'il se diminue pour laisser de l'espace à Sa Création, et d'autre part, puisqu'il établit des Lois universelles harmonieuses et parfaites, Il ne peut ensuite outrepasser Ses propres Lois. Pour les Gnostiques chrétiens dits « Élohistes », le récit biblique est tronqué, notre Traité le complète :

« Or Ève eut confiance dans les paroles de l'Instructeur. Elle regarda vers l'Arbre, vit qu'il était beau et appétissant, et le désira. Elle prit de son fruit, en mangea, en donna également à son époux. Il en mangea. Alors leur Intellect s'ouvrit. Quand ils eurent mangé, en effet la Lumière de la Connaissance les illumina. Ils comprirent alors que c'est lorsqu'ils se couvraient de honte qu'ils étaient nus de la Connaissance. Quand ils furent dégrisés, ils virent qu'ils étaient nus et s'aimèrent d'un amour mutuel. Et voyant que leurs créateurs avaient forme animale, ils les prirent en dégoût et comprirent beaucoup de choses » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 119,8-119,19).

Ève va choisir de prendre du Dattier comme le lui prescrit l'Instructeur. Adam et Ève donc, s'aiment d'un amour mutuel, en Esprit, et leurs Intellects s'étant dégrisés, ils voient leurs créateurs. Ils deviennent des spirituels car ils ont reçu l'Esprit-Saint, *Épinoia* de la Lumière, qui s'est fait arbre dans le monde d'en bas.

« Or quand les archontes virent que leur Adam avait accédé à une connaissance différente, ils voulurent le mettre à l'épreuve. Ils rassemblèrent tous les animaux et les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel, et les amenèrent à Adam pour voir comment il les appellerait. Quand il vit leurs créatures, il leur donna un nom. Ils furent bouleversés, car Adam était libéré de toute angoisse.

Ils se réunirent en conseil et dirent : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous, de sorte qu'il connaît la différence entre la Lumière et les ténèbres. Maintenant, de crainte qu'il ne soit trompé comme pour l'Arbre de la Connaissance et qu'il ne s'approche aussi de l'Arbre de la Vie, qu'il n'en mange et ne devienne immortel, qu'il ne nous domine et ne nous méprise, qu'il ne nous dédaigne avec notre gloire entière et qu'ensuite, il ne nous condamne avec notre monde, allons, expulsions-le du Paradis, en bas sur la terre, le lieu d'où il a été tiré, afin qu'il ne puisse désormais rien connaître au-delà de nous. » Ainsi donc jetèrent-ils Adam hors du Paradis avec sa femme. Et ce qu'ils avaient fait ne leur suffit point mais ils furent pris de crainte. Ils s'approchèrent de l'Arbre de la Vie, l'entourèrent de grands épouvantails, des êtres de feu appelés « Chérubins », et ils placèrent en leur milieu un glaive ardent tournoyant sans arrêt de façon à inspirer la terreur, afin que nul, parmi les hommes terrestres, ne pénétrât jamais en ce lieu-là » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 120,18-121,12).

Adam ayant désobéi et pris de l'Arbre de la Connaissance, le Dattier, il est devenu un Parfait, et cela déplait beaucoup aux archontes qui aimeraient le tenir sous domination. Ils le mettent alors à l'épreuve en rassemblant tous les animaux du Paradis devant lui [34]. Adam les nomme tous, animaux de la terre, les vices, comme les oiseaux du ciel, les vertus. Il sait faire la différence entre le Bien et le mal et devient supérieur à tous les animaux du Paradis et aux archontes. Il a reçu l'Esprit-Saint et va pouvoir pleinement aiguïser son discernement, contribuant ainsi à l'élévation de son homme intérieur, son Âme.

Élohim déclenche ici tout un jeu de domino, comme ayant tout prévu à l'avance. Ils laissent faire [22] *Jahvé* qui chasse les Parfaits puis crée le corps de l'homme avorton pour les enfermer dans la chair avec le reste de sa création. Si *Élohim* ne réagit pas, c'est parce que les spirituels serviront à éduquer les autres classes, qui ne tarderont pas à subir le même sort. L'auteur insinue par-là, que la première institution humaine fut l'Église invisible puis l'Église. *Élohim* ne reste en vérité pas inactif face à cette situation puisqu'il aura placé Pronoia au centre du dispositif du corps, pour son évolution [27]. C'est ainsi que, pour l'amour du Grand Esprit Invisible, *Phronèsis* [19] va connaître ce terrible destin, afin de régénérer sa sœur *Sophia* avec l'aide du Sauveur.

Ensuite, le récit continue dans le *Livre de la Genèse*, dans le chapitre 3, versets 2 et 3, c'est maintenant *Élohim* qui conseille aux psychiques, de ne pas toucher à l'arbre au milieu d'Éden, le Figuier :

La femme dit au serpent ; “ Du fruit des arbres du jardin nous pouvons manger, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, *Élohim* a dit : “ Vous n'en mangerez pas et n'y toucherez pas, de peur que vous mourriez ” (Du monde divin).

Le chapitre 3 du récit biblique concerne donc uniquement la chute des psychiques. Ils se sont laissés tromper par l'illusion du serpent. *Élohim*, ne voulant pas supprimer leur libre-arbitre, les laisse plonger dans les illusions du monde matériel (le désir de pouvoir, de domination, de possession, etc.) que leur tend le serpent. Dans la suite du chapitre 3, il annonce alors à ces derniers, les décrets universels qui accompagnent leurs décisions et c'est ainsi que les hommes psychiques auront les premières désillusions concernant la vie matérielle. Ils auront en effet, l'occasion de créer leur gloire, de posséder et de dominer, mais ils seront toujours eux-mêmes dominés par plus fort qu'eux. Les psychiques se sont donc chassées eux-mêmes du Paradis. C'est la conséquence de leurs actes, de leurs éloignements volontaires. Ainsi, *Élohim* tel *Cupidon* pour *Psyché*, sera contraint par la faiblesse des psychiques, pour préserver leur Liberté et ne pas les abandonner totalement à l'Esprit contrefait, de les incarner avec les spirituels.

Et c'est ainsi qu'*Élohim* est le juste, et *Jahvé*, l'injuste [7].

Selon cette interprétation des récits du Paradis du *Livre de la Genèse* et de l'*Apocryphon de Jean*, on en conclue donc, que *Jahvé* est le Dieu vengeur qui usurpe le Nom divin et se fait passer pour le Dieu unique et suprême. C'est en effet *Jahvé* qui venge « l'affront » que les spirituels ont « commis » en se rebellant contre lui et qui se manifeste sous forme de serpent pour tromper l'homme psychique. Il sera donc finalement responsable de l'incarnation des trois classes d'hommes [24], puisqu'il chassera injustement les spirituels d'Éden, corrompra les psychiques et entraînera les hyliques dans sa chute.

Heureusement, Sagesse-Vie prise d'effroi devant la colère des archontes, les précipite eux-aussi sur la planète Terre. :

« Alors, voyant que les archontes des ténèbres avaient maudit ses coressesemblances, Sagesse-Vie s'emporta, et sortant du premier ciel avec toute sa puissance, elle chassa ces archontes hors de leurs cieux et les précipita dans le monde pécheur, afin qu'ils y demeuraient sous la forme des démons mauvais sur la terre » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 121,28-122,6).

Le *Livre de l'Apocalypse de Jean* corrobore, précise que l'archonte entraînera un tiers de l'humanité sur la terre, les spirituels, mais lorsque l'archonte sera lui-même chassé, les hyliques le suivront [31]. Le *Traité sur l'origine du monde* (NH II, 5 ; 123,2-123,25) expose brièvement ce passage du mythe. Il était déjà mentionné dans l'*Apocryphon de Jean* (BG II ; NH III 73,18-75,13). Le plan du Christ finira comme il a commencé, c'est-à-dire par la manifestation finale des spirituels et du Sauveur puis par la honte absolue et totale de l'archonte, c'est-à-dire de l'humanité hylique. Il s'en suivra l'illumination et la réintégration finale du Seigneur *Sabaôth*, signifiant ainsi la dissolution de l'Ordre et de la Justice.

Marana Tha !

En dépliant les récits du Paradis, on constate que l'Ancien Testament n'est qu'un résumé ou plutôt un syncrétisme incomplet d'un corpus de texte très développé. Ceci explique les multiples niveaux d'interprétation et de lecture que l'on peut faire des textes bibliques.

Pour conclure sur le jardin d'Éden, il semble intéressant d'approfondir l'identité exact de l'Instructeur. Le *Traité sur l'origine du monde* ne le mentionne qu'uniquement sous ce titre, et ne fait pas état d'une apparence particulière. Le rapprochement avec la « Bête » du *Livre de l'Apocalypse de Jean* et le serpent du *Livre de la Genèse* est certainement un remaniement « Ophite ». En effet, pour les « Élohistes » et les « Iahvistes », le Christ n'est pas assimilé au serpent mais à l'aigle. On apprend en effet dans l'*Apocryphon de Jean* (BG II ; NH III ; 60,17-61,7 et NH II ; IV ; 23,25-23,35), que le Sauveur s'est présenté sous l'apparence d'un aigle aux spirituels pour les induire à prendre du Dattier.

Dans la tradition chrétienne, l'aigle est aussi évidemment le symbole de l'Apôtre Jean. Ce dernier, surnommé par Jésus, le « Fils du Tonnerre », est rapproché de l'image de l'aigle représentant la connaissance suprême et étrangère au monde archontique. En effet, le *Livre du Deutéronome* en fait l'image du dieu des étrangers (Chapitre 14, verset 12), il est impur et possède une connaissance d'étranger dont on ne connaît pas la langue (Chapitre 28, verset 49). Les Gnostiques ont alors naturellement vu l'aigle comme l'image du Grand Seth, l'*Allogène* possédant la connaissance du Plérôme. C'est aussi une manière pour eux de différencier le dieu national, *Iahvé*, du dieu universel, *Élohim*. En effet, le *Livre du Deutéronome* (Chapitre 32, verset 11) finit finalement par présenter cet animal soi-disant étrange comme l'Esprit « qui plane au-dessus de ses oisillons », rappelant l'Esprit d'*Élohim* « planant au-dessus des eaux ». Il faut alors envisager un rapport entre *Élohim* et l'aigle.



Pour les Orthodoxes, l'antique serpent du *Livre de l'Apocalypse*, représente le serpent du *Livre de la Genèse*, étant donné que les deux écrits se font écho, étant l'*Alpha* et l'*Oméga* de la Bible. Le *Livre de l'Apocalypse de Jean* fait aussi référence à un autre écrit, celui du prophète Daniel. La deuxième « Bête » correspond et réunit les quatre « Bêtes » du *Livre de Daniel* [35]. La troisième « Bête » est un renouvellement de la deuxième, sous les traits de l'empire romain. Certains Orthodoxes y verront aussi un faux-christ, gnostique ou autre, qui sera vaincu par l'Agneau, le Christ orthodoxe.

Le remaniement « Ophite » concernant l'assimilation de l'Instructeur au serpent de la *Genèse* et à la « Bête » servirait donc l'objectif de contrecarrer l'interprétation orthodoxe du *Livre de l'Apocalypse de Jean*, en renversant la donne. Pour eux, la « Bête » est en fait l'Instructeur, le serpent et le Christ, et l'Agneau est le faux-christ orthodoxe. Pour les « Élohistes », le serpent est présenté comme étant le Dragon, le Satan (chapitre 12, verset 9), c'est-à-dire *Ialdabaôth*. Ensuite, la deuxième « Bête » qui a multiples formes animales, c'est *Sabaôth*, au temps du prophète Daniel [35]. Pour terminer, vient la troisième « Bête » qui n'est qu'une nouvelle représentation de la seconde mais au temps de l'Apôtre Jean. «

L'une de ses têtes est comme égorgée à mort et sa plaie mortelle a été guérie », ce qui sous-entend qu'à l'instar de *Sabaôth*, elle s'est convertie, sacrifiée pour la victoire de l'ange Michel puis a été ressuscité. On lui a donné de « faire la guerre aux saints et de les vaincre », ce qui fait allusion aux martyrs chrétiens face aux Romains mais surtout, aux Parfaits persécutés par les Orthodoxes. C'est elle qui, à l'instar de Nabuchodonosor et de César avec lequel elle fraternise, produit des images, des idoles (l'un du Crucifié et l'autre de lui-même). C'est « le huitième roi et pourtant l'un des sept et elle va à sa perte », puisque le Seigneur *Sabaôth* fait partie des sept archontes aux temps pré-cosmique, puis devient le huitième, instituant son trône sur l'Ogdoade. C'est le huitième roi du Céleste qui a renversé le Dragon et règne sur l'Ogdoade. Le fait que « Les habitants de la terre ... s'étonneront de voir la Bête, qu'elle était, qu'elle n'est plus, et qu'elle sera là » nous incite à comprendre que la « Bête », à chaque période de l'histoire, utilise des pouvoirs « royaux et sacerdotaux » différents en apparence mais qui, dans le fond, sont identiques. Enfin, le *Livre de l'Apocalypse de Jean* annonce le renversement des trois « Bêtes » à la fin des temps par l'Agneau, le *Logos*, qui les tuera tous avec « l'épée qui sort de sa bouche » (chapitre 19, versets 11 à 21), ce sera le règne de l'Harmonie, après celui du chaos et de l'Ordre.

En résumé, pour les Orthodoxes, la « Bête » est l'empire romain et tous les christs non orthodoxes. Pour les « Élohistes », c'est *Iahvé-Sabaôth*, le pouvoir « impérial ou royal » mais c'est aussi *Élohim-Sabaôth* qui contrôle le pouvoir « sacerdotal ». En définitif, c'est *Iahvé-Élohim* ou César-*Deos*, les deux puissances de l'Univers psychique et matériel sous le contrôle de *Sabaôth*. Enfin, pour les « Ophites », la « Bête » est le Christ psychique et le serpent du *Livre de la Genèse*.

L'aigle est aussi présent dans le *Livre de l'Apocalypse de Jean*, dans le chapitre 12, verset 14, la femme est sauvée et portée dans son lieu par l'intervention d'un aigle, tel *Sophia* par le *Logos* dans le mythe gnostique [2]. *Le Traité sur l'origine du monde* n'est pas très précis sur l'identité de l'Instructeur, il a suffi au remanieur « Ophite » d'ajouter une simple phrase pour identifier l'Instructeur au serpent du *Livre de la Genèse* et à la « Bête » du *Livre de l'Apocalypse de Jean*, dans le but d'essayer de donner autorité à son interprétation du *Livre de la Genèse*. L'auteur du récit primitif du *Traité sur l'origine du monde* considérait l'Instructeur comme l'aigle, en suivant l'*Apocryphon de Jean* et le *Livre de l'Apocalypse de Jean*, qui sont ses deux sources « Élohistes » de référence.

On peut se demander quel intérêt et quelle importance cette identification de *Iahvé* ou d'*Élohim* pouvait avoir pour les Chrétiens du premier siècle. Ceux-ci, comme Paul de Tarse, cherchaient à bien interpréter les paroles du Seigneur Jésus et à bien garder sa Loi. Or celle-ci est la racine et la tige de toute la Loi des Juifs. Jésus lui-même enseigne dans l'*Évangile selon Matthieu* (Chapitre 15, versets 4 à 9 ou encore chapitre 5, versets 38 à 40), que des lois ont en effet été ajoutées soit par Moïse soit par les hommes. C'est ainsi que *Iahvé* aurait introduit de mauvaises lois. Il était donc indispensable de bien identifier « la véritable Bête » afin de pouvoir discerner, ce qui dans le *Pentateuque*, vient de Dieu, de Moïse ou des hommes [36]. C'est ainsi une manière de construire toute l'organisation de la société sur les bases les plus harmonieuses possible. Il était bien évidemment question pour les Gnostiques chrétiens de s'opposer à la génération dite « royale », assimilée à la troisième catégorie d'homme [24], et à sa manière d'utiliser les psychiques et les hyliques dans une ronde sans fin et sans sens. Les Chrétiens voyaient en cela, le monde à l'envers, car au lieu de s'élever spirituellement, l'humanité est ainsi mise en esclavage, servant plus le monde matériel, que son évolution vers le Grand Esprit Invisible. On retrouve cette idée de l'oppression du monde matériel sur l'homme dans l'*Évangile selon Jean* (Chapitre 6, verset 27), où l'Apôtre invite à travailler pour son évolution spirituelle plutôt que matérielle, autant que dans l'*Évangile selon Thomas* (Logion 64), où les personnes trop occupées n'ont pas le temps de venir au repas du Seigneur. Quant à Paul de Tarse, il invite à rester célibataire pour avoir le temps de plaire au Seigneur mais il prévient aussi que nul homme n'est jamais complètement libre de la chair, et que tout homme doit travailler pour assurer ses besoins matériels [37]. En effet, pour les « Élohistes », seuls les hyliques et les psychiques aptes, doivent travailler à temps plein. Les spirituels quant à eux, doivent concentrer leur effort sur la spiritualité et devenir des contemplatifs. Ils ne devraient travailler que le minimum pour leurs besoins matériels (qui sont minimums). Précisons que les Chrétiens n'envisageaient pas une société inégale, où on peut gagner dans le même temps de travail, jusqu'à dix fois la somme d'un autre. Ce serait plutôt l'inverse [38]. Un spirituel devait pouvoir gagner le minimum vital (s'habiller, se nourrir, en gros de quoi vivre dans la dignité humaine) avec un emploi classique de quelques heures par jour, comme le travail aux champs. Ceux qui préféreront les métiers intellectuels, mentaux, ne devraient le faire que pour avoir un métier plus intéressant et non pour gagner plus. Si leurs intérêts sont plus grands, leurs efforts n'en sont pas plus intenses. Les « Iahvistes » et les « Ophites » quant à eux,

considéraient le travail matériel comme totalement inutile pour toute la société.

Pour bien fonder une société, il faut déterminer quelles doivent être les relations des institutions fondamentales qui la constitue. C'est une autre raison qui poussait les Chrétiens à bien étudier les rapports entre *Iahvé-Élohim* car ils représentent l'État et l'Église. Notons simplement que les Orthodoxes conçoivent l'État et l'Église comme indissociable, *Iahvé-Élohim* œuvrant tout deux pour le Seigneur *Sabaôth*. Avouons que l'histoire humaine nous démontre que ce système a le désavantage de provoquer la corruption. Pour les Gnostiques « Élohistes », *Iahvé* étant une émanation de *Ialdabaôth*, il doit être séparé d'*Élohim* mais pas de *Sabaôth* qui doit garantir que l'Ordre ne devienne pas injuste. Ils voyaient aussi dans la déclaration du Christ aux prêtres juifs, une invitation à dissocier, sans séparer, l'État et l'Église :

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »
(*Évangile selon Luc*, chapitre 20, verset 25).

Ils déduisaient des évangiles, que l'État n'a pas une bonne influence sur l'Église, et corrompt le culte à son avantage. Pour eux, *Iahvé* ne doit donc en aucun cas intervenir dans les affaires de l'Église. Ils pensaient que c'est plutôt à l'Église de donner les valeurs éthiques et les lois à l'État, qui doit ensuite s'assurer de leurs applications sans l'aide de l'Église (puisque c'est l'État seul qui détient le pouvoir financier et militaire). Pour eux, l'Église détient tout son pouvoir de l'amour que lui porte le peuple, en cela elle détient le vrai pouvoir. C'est ce pouvoir du peuple, et le pouvoir de Dieu, qui doit gérer la démarche de *Iahvé*. Les impôts doivent donc logiquement être payés, mais c'est à l'Église et aux peuples de s'assurer que celui-ci est juste. Mais au-delà de ces considérations, les Gnostiques « Élohistes », voulaient construire un Ordre mondial, une seule humanité dans la diversité mais sans frontières économique, politique et militaire. Cet Ordre mondial devant laisser place avec le temps, à l'Harmonie mondiale fédérée par l'Église invisible universelle. Le syncrétisme théologique des grands mouvements spirituels des différentes nations semble avoir été réalisé à merveille par la Gnose chrétienne, mais l'humanité dans son ensemble ne semble pas avoir eu le niveau de conscience désiré pour mener à bien un tel projet.

Les récits du Paradis devaient mener la classe spirituelle à comprendre que *Iahvé* sera toujours contre elle, et que *Sabaôth* n'aura jamais vraiment la main sur lui, la justice sur la planète Terre devenant une chimère. Pire,

ils seront les pierres d'angles rejetées par les bâtisseurs, c'est-à-dire *Sabaôth* et le pouvoir sacerdotale, les Pharisiens. Ainsi, ils devaient comprendre que leurs incarnations ici-bas est injuste puisque causée uniquement par *Iahvé*, à la différence des hyliques et des psychiques qui se sont éloignés de Dieu. Malgré cela, ils devaient prendre conscience que le but de leurs existences n'est pas de souffrir ou de se laisser corrompre, pas plus que de combattre *Iahvé* puisqu'il est nécessaire. Leur chemin est plutôt de vivre pleinement libre tout en veillant à être incorruptible vis-à-vis de la Loi du Christ, en évoluant eux-mêmes, « en essayant tout et en gardant le bon », et en veillant aux frères psychiques, ce qui pourrait les choquer où leurs nuire dans leurs états passagers de pauvreté spirituelle. Leur mission est d'aider l'humanité à faire les bons choix et à se rapprocher du Christ. Pour cela, chacun a reçu des dons spirituels particuliers, qu'il doit mettre au service de l'humanité et du Christ. Ceci dit, ils doivent être des passagers dans ce monde, c'est-à-dire de ne pas se mêler de trop près des affaires du monde matériel [39].

Le Sauveur dans le système solaire

Maintenant, l'auteur entend mettre à jour la dernière hypostase ou vêtement du Sauveur. Ici, nous entrons dans l'enseignement le plus profond de notre Traité. Évidemment qui dit « mystère » doit aussi penser « secret ». Ce chapitre de l'article n'est et ne sera certainement jamais totalement élucidé de manière claire et formelle. Nous proposons seulement une interprétation du paragraphe suivant, laissant au lecteur le droit et le devoir de se faire sa propre opinion, en fonction de ses sources et de son Intelligence du cœur. Il serait illusoire de penser pouvoir détenir la Vérité absolue sur les sujets traités par la suite ou de détenir dans toute sa profondeur, la pensée de l'auteur. En effet, le paragraphe suivant est très fortement imprégné d'allusions scripturaires :

« Il y a trois hommes, et ses descendants jusqu'à la fin du monde, le spirituel de ce monde, le psychique et le terrestre, comme il y a trois palmiers du Paradis : le premier est immortel, le deuxième dure mille ans ; quant au troisième, il est écrit, dans le Livre Saint, qu'on en mange. Ainsi y a-t-il trois baptêmes : le premier est spirituel, le deuxième est feu, le troisième est eau.

Tout comme le Phénix rend un témoignage concernant les anges, tel est aussi le cas des vases d'eau qui sont en Égypte : ils rendent un

témoignage concernant ceux qui descendent dans le baptême de leur Homme véritable.

Les deux taureaux qui sont en Égypte ont un sens caché : le Soleil et la Lune. C'est un témoignage à propos de *Sabaôth* qu'ils rendent, à savoir que la Sagesse du monde a pris le dessus sur eux depuis le jour où elle a créé le Soleil et la Lune et où elle a scellé son ciel pour l'éternité.



Le ver engendré du Phénix n'est pas un homme. Il est écrit à son sujet : « Le Juste croîtra comme un palmier. » Et le Phénix apparaît d'abord vivant, et il meurt, puis à nouveau il se dresse, signe de celui qui s'est manifesté à la fin des temps.

Ces grands signes, c'est en Égypte seulement qu'ils ont été manifestés, et en nul autre pays, car il est signalé qu'elle ressemble au Paradis de Dieu » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 122,8-123,2).

Pour commencer, les trois classes d'hommes sont réénumérées [24] et mises en relation, cette fois, avec trois palmiers, mais aussi avec les trois baptêmes. La concordance s'ordonne ainsi, l'homme spirituel / Cyprès / Baptême du Saint-Esprit, l'homme psychique / Dattier / Baptême de feu et enfin, l'homme hylique / Figuier / Baptême d'eau. Le Phénix rend un témoignage concernant les anges, c'est le Juste et le Juge. Ensuite, vient une allusion à la légende de Salomon et des démons qui l'ont aidé à construire le Temple de Jérusalem. Cette légende tient ses racines dans l'Ancien Testament mais sera surtout connue par le *Testament de Salomon*. C'est une manière pour l'auteur de polémiquer sur le thème du baptême. Après avoir justifié le baptême d'eau précédemment [40], l'auteur par l'image des vases d'eau en Égypte, entend faire reconnaître la valeur purificatrice et régénératrice de l'eau, tout en le reconnaissant comme le baptême inférieur. Pour bien interpréter cette image des vases en Égypte, il faut rappeler quelques notions, très commune à l'époque.

Le jardin d'Éden, d'après la description biblique, est assimilé à la Mésopotamie primitive et Israël est la Terre sainte, adamantine, le paradis psychique, l'Ogdoade. Enfin, l'Égypte représente le Supracéleste. Cette position privilégiée de l'Égypte peut surprendre en milieu juif et chrétien,

pourtant curieusement, Irénée de Lyon, en s'appuyant sur les Évangiles canoniques en donne lui aussi, une appréciation positive [41].

Pour l'auteur, les deux paradis prennent une notion négative, Babylone étant assimilée à la corruption matérielle et Israël à la corruption ou à la vulgarisation spirituelle. Pour les Gnostiques, la génération seigneuriale, est celle des Parfaits, aussi nommé la « race sans roi ». Elle est en réalité représentée par l'Égypte, le seul pays formant des Initiés sachant décoder les grands signes de la nature. Israël est l'image du Paradis psychique, l'Ogdoade, et à l'inverse du jardin d'Éden où l'homme y est placé pour le garder, ici, c'est l'Ogdoade qui garde les vases, assimilés aux étoiles qui baignent dans la nuée lumineuse. Cette dernière correspond à l'eau purifiée par la Lumière et le Sang de la Vierge [40]. Puisque l'eau a reçu la Lumière et l'Esprit-Saint, les âmes des psychiques qui se sont repenties y seront purifiées mais aussi régénérées en attendant leur entrée dans le Plérôme, à la fin des temps. Selon le *Talmud de Babylone*, c'est en Égypte (Supracéleste) que les vases seront ouverts et les démons libérés. Ils seront alors admis dans l'éon d'*Éléleth* et seront devenus des spirituels ayant reçu le baptême d'eau, de feu et d'Esprit-Saint.

Ensuite, l'auteur fait une deuxième référence explicite à l'Égypte. Le *Traité sur l'origine du monde* est truffé d'allusions à la cosmogonie égyptienne, dont le plus grand nombre sont implicites. En les additionnant toutes, on pourrait reconstituer le mythe égyptien tel qu'il était encore connu aux premiers siècles de notre ère, au cœur du milieu alexandrin. C'est ici que l'on se rend compte de la richesse quasi infinie du *Traité sur l'origine du monde*, véritable Mémorial de l'Esprit humain. Les deux taureaux du Nil, font référence à *Apis* le taureau domestique et à *Boukhis* le taureau sauvage, et ramenés à la symbolique du Soleil et de la Lune, ils forment une paire indissociable. Ils remémorent l'éternelle rivalité opposant le dieu égyptien *Osiris* représenté par le taureau *Apis*, au dieu *Seth*. Cette dualité marque la justice et l'injustice, l'Ordre et le désordre etc. Pour le *Traité sur l'origine de monde*, il s'agit d'un signe sur *Sabaôth* et donc sur ses deux puissances, *Élohim* et *Jahvé*.

En réalité, pour les Gnostiques, *Jahvé* et *Élohim* sont les dieux des hommes hyliques et psychiques, qui n'ont pas reçu la Connaissance où ne sont pas capable de la mettre en vie. Pour les Gnostiques, il s'agit du pareil au même, la justice ne faisant pas autorité devant la Bonté, l'Ordre ne créant pas la Liberté et la sécurité que procure l'Harmonie. Pour eux, le Seigneur *Sabaôth* est une nécessité dû à la faiblesse des hommes, mais n'est pas digne d'adoration. C'est donc un témoignage négatif sur le Seigneur

Sabaôth, que rendent les deux taureaux du Nil. Heureusement, « la Sagesse du monde a pris le dessus sur eux, a créé le Soleil et la Lune et a scellé son ciel pour l'éternité ». L'extrait ci-dessus est probablement inspiré d'un passage du *Livre de l'Apocalypse de Jean* (Chapitre 12, verset 1), où *Sophia* est représentée comme « une femme (l'Église) vêtue de Soleil (*Élohim*), avec la Lune (le serpent) sous ses pieds et une couronne de douze étoiles (les douze tribus d'Israël, l'Ogdoade) ». Notre auteur insinue ici que la Sagesse du monde, c'est-à-dire *Sophia* qui s'est repentie à la vue de la Lumière du Sauveur, a finalement renversé tout l'Univers, pris possession de l'Ogdoade et maîtrise ainsi la « grande économie des âmes ». Le ciel est purifié mais c'est maintenant dans l'espace sublunaire que le mal est contenu. Après avoir incité le lecteur à se convertir dans les rangs de la Justice à l'instar de *Sabaôth*, l'auteur entend maintenant élever son auditoire au stade suivant. Il nous invite à pénétrer dans l'Église invisible et à accéder à un enseignement dépassant la sagesse inférieure du Seigneur *Sabaôth* et du Christ psychique.

Comme nous l'avions remarqué précédemment, le sixième ciel est rattaché à la sphère du Soleil selon l'ordre platonicien mais aussi dans le *Traité sur l'origine du monde*. En fait, dans la version courte de l'*Apocryphon de Jean*, *Sabaôth* est bien situé dans la sixième sphère mais le Soleil est placé dans la septième sphère (BG II ; NH III ; 39,18-40,18). Ceci reste inexplicable car aucun exégète n'a encore pu identifier et comprendre l'ordre céleste que les Gnostiques utilisaient. Nous proposons l'explication suivante. Personne n'a émis l'hypothèse que l'ordre proposé dans l'*Apocryphon de Jean*, se situe au temps pré-cosmique. Pourtant, cela semble bien indiqué par le contexte du texte en soi. L'ordre platonicien est évidemment un ordre cosmique et c'est bien aussi celui utilisé par l'auteur du *Traité sur l'origine du monde*. De multiples hypothèses infructueuses ont été émises afin de déterminer l'ordre de l'Hebdomade du Sabbat utilisait dans l'*Apocryphon* et aucune liste de l'ordre cosmique n'a jamais été retrouvée. On pourra juste déduire que *Sabaôth* sort de l'Hebdomade du Sabbat pour rejoindre l'Ogdoade et que l'Archonte prend sa place dans la sixième sphère. Ce dernier institue alors la mort et de son côté, *Sabaôth* institue la Vie [42] puis est élevé dans l'Ogdoade. Les « Élohistes » ont compris de ce passage que *Sabaôth* continue à exercer son règne dans la sixième sphère à travers le Christ. En effet, *Ialdabaoth* sera chassé une deuxième fois par Sagesse-Vie. Ainsi, Vie et *Élohim* s'installe dans la sixième sphère et Mort est reléguée à la septième. Pour les Gnostiques chrétien, l'enfer est aérien, il est représenté par les cinq cieux sublunaires. C'est donc le Christ qui règnera sur la sixième sphère, celle du Soleil selon l'ordre platonicien. Ainsi, parti de la dualité Soleil et Lune dominée par

Sabaôth (Lune) / Iahvé (Soleil) suite au renversement cosmique, c'est la dualité *Élohim (Soleil) / Iahvé (Lune)* qui est exprimée. Notons que Paul de Tarse semble avoir lui aussi une appréciation positive du Soleil et moindre de la Lune [43]. Dans l'*Apocryphon de Jean*, c'est *Élohim* qui reçoit le qualificatif d'« Œil du feu », laissant ainsi présumer son futur déplacement dans la sphère solaire. C'est aussi un rappel qu'il est une hypostase ou un vêtement du Sauveur puisque le Grand Adamas est qualifié d'« Œil de la Lumière ». À l'inverse, *Sabaôth* est relié à la Royauté, pour indiquer qu'il prendra la place sur le trône céleste [44] tout en gardant un « œil » sur le monde terrestre. Évidemment comme le passage sur l'institution de la Vie par *Sabaôth* n'est pas très clair, les mouvements « Iahvistes » et « Ophites » vont développer d'autres versions du mythe.

Dans le monde juif, cette dualité est symbolisée par Caïn / Abel. La version courte de l'*Apocryphon de Jean* (62,3-63,12), fait correspondre *Élohim* et Abel puis *Iahvé* et Caïn. Il situe *Élohim* dans la deuxième sphère, *Sabaôth* dans la sixième sphère et *Kaïn* dans la septième (39,18-40,18 et 41,12-42,10). Abel n'apparaît pas et on serait tenté de l'assimiler à *Élohim*. C'est la théorie que Bernard Barc a avancée [45]. Ce dernier propose de ne pas faire coïncider les différents noms des archontes de manière linéaire et propose donc toute une restructuration de l'Hebdomade du Sabbat, selon l'idée qu'Abel ne peut représenter qu'*Élohim*. Cette interprétation serait plausible si elle n'avait pas le désavantage de séparer par la même *Élohim* d'*Hermas*, c'est-à-dire Hermès. En fait, l'*Apocryphon* a tout simplement voulu souligner le lien existant entre Abel, *Élohim*, *Sabaôth* et Caïn, *Iahvé*, *Ialdabaôth* et ne restreint pas formellement l'identification d'Abel à *Élohim*. L'auteur du *Traité sur l'origine du monde* a voulu mettre l'accent sur la dualité *Sabaôth-Ialdabaôth* et au lieu de rapprocher *Élohim* d'Abel comme Bernard Barc le propose, il le relie à *Sabaôth*. Il s'inspire certainement de L'*Apocalypse de Jean* qui décrit justement *Sabaôth* « comme égorgée à mort et sa plaie mortelle a été guérie », ce qui rappelle, à l'instar d'*Osiris*, le sacrifice du Seigneur *Sabaôth* dans la lutte contre *Ialdabaôth*. Cette théorie a l'avantage de garder le lien entre *Élohim* et Hermès, ce qui sera crucial pour la suite du récit.



Si « le ver engendré du Phénix n'est pas un homme » [46], c'est que le ver n'est pas le Phénix et inversement car le Phénix représente l'homme intérieur. L'homme s'apparente, selon les *Sentences de Sextus* [47], à ce qui pense à travers le corps, c'est-à-dire l'Âme. Le ver représente donc le corps et l'homme, l'Âme. Le corps engendré pour l'Âme, n'est pas l'Âme elle-même mais son vêtement dans ce monde. Cette simple phrase, « le ver engendré du Phénix n'est pas un homme », enseigne que seule l'Âme vit éternellement et passe d'une forme à une autre. Si « le Juste croîtra comme un palmier » [48], c'est que celui-ci à l'instar d'un palmier se sera élevé spirituellement, par son humilité dans le monde. L'auteur utilise un jeu de mot entre « palmier » et « phénix » qui s'écrivent de la même manière, en Copte. Le Juste donc, s'élèvera tel un palmier ou un Phénix. Si « le Phénix apparaît d'abord vivant, il meurt et à nouveau, il se redresse », c'est pour rendre totalement clair l'ensemble d'allusions scripturaires précédent, le Christ est l'Arbre de Vie qui est comparables au Soleil [49]. C'est une manière pour l'auteur d'assimiler le Juste à *Élohim* et au Soleil de justice, mais aussi au dieu grec *Hélios* et à *Horus*, le Seigneur des réincarnations de l'Ancienne Égypte. L'auteur qui est Alexandrin, utilise le mot Phénix mais il pense en fait à l'oiseau nommé Bénou, qu'Hérodote décrit dans le 2^{ème} livre d'*Histoires*. Ce dernier le rapproche de l'aigle et on sait que le Bénou sera rapproché d'*Osiris* par les Héliopolitains dès l'Ancien Empire. Ainsi, l'auteur assimile, le Phénix à l'aigle, à *Élohim*, à *Horus* et à la dernière hypostase du Grand Adamas, c'est un « Œil de la Lumière » dans le monde terrestre [44], c'est-à-dire le Soleil.

Le mythe gnostique dit « Élohiste » reconnaît en effet, le Christ comme régnant sur la sphère du Soleil et attendant les hommes devant son

tribunal pour les juger, « séparer les mauvais du milieu des justes » [51]. Jésus est perçu par l'auteur comme un grand signe de la nature, une comète qui s'est consumée pour éclairer son temps et permettre aux hommes de s'unir à la véritable Sagesse, *Épinoia* de la Lumière. C'est une des grandes manifestations du Christ sur la planète Terre et certainement la plus grande. L'histoire de sa vie est pour « celui qui a des oreilles pour entendre », une source de Sagesse infinie. L'auteur veut faire reconnaître que le Christianisme est une régénération de l'éternelle religion égyptienne. Mieux, il fait comprendre à son auditoire que toutes les religions ont la même origine, et que toutes les religions ont toujours subi deux grandes séparations, Orthodoxie et Gnosticisme. Ils nous présentent une version gnostique de la religion égyptienne. Il voit dans *Isis* et *Osiris*, l'archétype de *Sophia* et *Sabaôth*. Ainsi logiquement, *Horus* est l'archétype du *Logos*, et puisque la version n'est pas Orthodoxe, *Horus* n'est que le fils adoptif d'*Osiris*. C'est le dieu véritable, venu au monde de manière immaculée à travers *Isis*. L'auteur de manière implicite, a voulu établir une correspondance entre les déesses égyptiennes et les différents états de l'Âme universelle, *Sophia* dans le mythe gnostique.

En résumé, dans le système solaire, les Gnostiques « Élohistes » identifient l'Instructeur à l'aigle, à *Élohim* et *Horus* et ces derniers au Soleil et *Iahvé* sur la sphère de la Lune. Enfin, pour les « Ophites », l'Instructeur est le serpent de la *Genèse*, le Christ et c'est aussi *Hermaphrodite*, car pour eux, c'est *Ialdabaôth* qui règne sur la sphère solaire suite à sa chute de l'Ogdoade. Ainsi, pour eux, le Christ ne représente pas le Soleil mais Mercure et Vénus ou *Hermaphrodite*.

On apprend en effet dans le Nouveau Testament [52] que le Christ est le surgeon et la race de David assimilée à l'étoile du matin, c'est-à-dire Vénus. C'est peut-être de là que les « Ophites » ont conclu que le Christ était le fils de Vénus et y ont vu une concordance entre *Hermaphrodite* et le Christ. Les « Ophites » font peut-être ressortir un ancien culte égyptien où *Thot* était reconnu comme le plus ancien des dieux et le Verbe créateur. Les Gnostiques voyaient dans le Soleil, l'Astre-Roi, et dans Mercure et Vénus, le pouvoir sacerdotal. Toutes ces divergences semblent inutiles lorsque l'on se souvient qu'*Élohim*, dans la liste de l'Hebdomade du Sabbat, est lié à Hermès et qu'*Élohim* prendra la place sur le trône solaire. Ainsi, n'est-ce pas là ce que représentait le Christ, Fils de David et Fils de Joseph, représentant du sacerdoce mais prenant le pouvoir royal dans le Céleste ? Il est presque impossible de savoir si l'allusion à *Hermaphrodite* dans le *Traité sur l'origine du monde* est un remaniement spécifiquement « Ophite » ou non. Il est possible que le mythe « Élohiste » s'accordait sur le fait

qu'*Élohim* crée une émanation de lui-même, pour que cette dernière vienne remplacer *Sabaôth* dans la sphère solaire. Ainsi, Jésus le Christ est l'étoile qui apporte la Lumière de l'aurore, la Miséricorde, avant le lever du Soleil, la justice. C'est *Hermaphrodite*, c'est-à-dire une hypostase d'*Élohim* qui viendra régner sur la sphère solaire comme Seigneur à la place du Roi *Jahvé*. Ainsi, Jésus prend le rôle du Grand Prêtre, du Seigneur, du Juge céleste mais aussi du scribe divin, il « rend un témoignage concernant les anges », jusqu'au jour où il se « dressera » pour la condamnation finale des hyliques.

Pour conclure, nous avons, grâce au *Traité sur l'origine du monde*, parcouru tous les temps de la création, de la déficience de l'Âme universelle jusqu'à l'apparition de l'homme sur la planète Terre. Nous avons découvert toutes les facettes du Sauveur, qui use de subterfuge pour s'introduire dans « la gueule des lions » [53]. Nous avons expliqué son rôle en tant que Sauveur des hommes psychiques, tout en le détachant de la génération dite « royale », qui s'autoproclame et plagie la véritable classe des spirituels. Pour terminer, nous avons dévoilé l'identité précise du dieu vengeur de l'Ancien Testament, l'injuste, qui usurpe le nom de *Jahvé*, corrompt la Loi et entraîne, à l'aide de la génération dite « royale » et « sacerdotale », les hyliques et les psychiques vers une corruption de leurs âmes. Ensuite, nous avons expliqué les actions divines déployées face au mal, et le plan providentiel poursuivit. Pour terminer, nous avons éclairci la situation du Sauveur dans le système solaire et son rôle dans l'existence de ce monde.

Résumé des hypostases du Grand Esprit Invisible et du Sauveur selon les noms divins hébraïque

Pour conclure, traçons de manière concise, les principales hypostases du Grand Esprit Invisible et du Sauveur à l'aide des noms divins *Iahvé* et *Éhyéh* sous la forme de Tétragramme. Le Tétragramme sacré *Éhyéh* [א ה ו ה] correspond à la Tétrade divine, Père [א] Mère [ה] Fils [ו] et Fille [ה]. [א] *Iahvé* se traduit par « Celui qui est » et *Éhyéh* par « Je serai ». La différence entre le Tétragramme *Éhyéh* et celui de *Iahvé* se trouve dans la première lettre remplacée ici par *Alef*. A ce niveau de la cosmogonie, le *Yod* est renfermé dans la lettre *Alef* qui représente le silence, la potentialité, l'immuabilité et l'universalité. *Alef* symbolise donc le Verbe inarticulé car cette lettre ne possède pas de sonorité. *Hé* correspond au souffle de vie qui transmet l'Âme et la conscience. *Vav* représente le crochet entre le monde apophatique et le Plérôme, c'est la ligne créatrice, le Verbe manifesté, c'est-à-dire Adamas l'étranger et le deuxième *Hé*, c'est-à-dire *Prophania*, reproduit le premier dans le Plérôme. *Éhyéh* est le Nom de l'Homme primordial androgyne, appelé *Barbélô*, nom à consonance hébraïque qui signifie « Dieu en quatre ». On peut aussi voir dans ce Nom, le récapitulatif de tous les niveaux du réel. *Alef* correspondra au monde apophatique, représenté par l'élément Feu. Le *Hé* au Plérôme, représenté par l'élément Air. Le *Vav* correspondra au Surcéleste, représenté par l'élément Eau. Enfin, le deuxième *Hé* correspondra au monde sensible, représenté par l'élément Terre.

Le Tétragramme sacré *Iahvé* [א ה ו ה] représente quant à lui la deuxième Tétrade, formée cette fois de **Pigéra-Adamas** comme Père, *Prophania* comme Mère, le **Grand Seth** comme Fils et *Épinoia* comme Fille. Le *Vav* de *Éhyéh* devient le *Yod* de *Iahvé*. Le *Yod* correspond ainsi à **Pigéra-Adamas**, c'est la première forme, le point de potentialité du Tout. Le *Hé* correspond toujours au souffle de vie transmis par *Prophania*, le *Vav* est la ligne créatrice et sert de crochet entre le Plérôme et l'Univers (le *Logos*) et le deuxième *Hé* transmet la vie dans l'Univers (*Épinoia*). Le Tétragramme *Éhyéh*, en deuxième lieu, concorde aussi avec une troisième Tétrade à partir de **Logos-Notûs**, comme Père-Mère et *Ialdabaôth-Nebrô* comme Fils-Fille. Ici, on reprend dès le départ car c'est le commencement d'un deuxième Tout et le Supracéleste étant infini et totalement invisible, il est similaire au



monde de *Barbélô*. Le *Logos* prend donc le nom d'*Éhyéh* et *Ialdabaôth-Nebrô* celui de *Iahvé*. Pour les Gnostiques dits « Élohistes », *Ialdabaôth* a usurpé le Nom divin de *Iahvé*, « Roi » mais ne le manifeste pas car il est issu de la déficience. En effet, Jésus rejettera la royauté terrestre mais pas la spirituelle [28]. Cette Tétrade ne sera sanctifiée qu'après l'illumination de *Sophia* par le **Logos** et du détronement de *Ialdabaôth* et de son remplacement par le Seigneur *Sabaôth*. Celui-ci formera alors un couple avec *Sophia* et formera une quatrième Tétrade avec **Élohim** et *Épinoia*. Nous avons ici décrit de manière concise toutes les hypostases du Sauveur à tous les niveaux de l'Univers, spirituelle (**Logos**), psychique (**Élohim**) et terrestre (le **Soleil**). Pour résumer, *Éhyéh* est le nom de l'Homme primordial androgyne (monde de *Barbélô*) et dans un second temps, c'est aussi celui du *Logos* (Supracéleste). Quant à *Iahvé*, il désigne le Grand Adamas, l'autoengendré, et dans un second temps, l'archonte *Ialdabaôth* ou un de ses sept fils. Quant au nom *Ieschouah* [יְהוֹשֻׁעַ] qui signifie « sauveur », il manifeste celui-ci en tant que réunion de toutes les hypostases ou vêtements du Christ, du Grand Seth à l'homme Jésus.

Notes :

[1] L'auteur de l'*Apocryphon de Jean*, n'a peut-être pas trouvé nécessaire d'évoquer la chute de *Ialdabaôth* et la création du monde psychique, car ces thèmes sont déjà amplement connus avec le *Livre de la Genèse*. L'auteur avait principalement pour but, de dévoiler ce que la Bible avait voilée, les temps pré-cosmiques (c'est-à-dire jusqu'à la remontée de *Sophia* dans le neuvième éon), mais aussi de faire ressortir les mystères du chapitre 2 du *Livre de la Genèse*. Pour l'auteur de l'*Apocryphon*, ce chapitre est fallacieux mais contient encore les traces d'un texte primitif possédant la Vérité.

[2] Voir *Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 46,15-47,13 et *Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 103,29-104,14. La remontée de *Sophia* dans le neuvième éon marque la fin du règne de *Ialdabaôth*. *Sophia* agira maintenant comme Sageesse créatrice du monde visible, avec *Sabaôth* et *Élohim*.

[3] Voir *Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 47,14,17-55,18.

[4] À la manière de Platon, voir *Timée ou de la Nature* 41b-43b. Notons aussi que les Gnostiques possédaient des écrits d'anciennes traditions bibliques, qu'ils reconnaissaient comme plus authentique que la Bible classique. Ainsi par exemple, l'arche de Noé devient une tour selon la tradition biblique syriaque. Ces variances s'expliquent par la dispersion du peuple juif (Diaspora). Il est même fort probable que les Gnostiques connurent des écrits bibliques encore polythéistes, dont la Bible classique porte encore les traces. L'*Apocryphon de Jean* attribue l'apparition de la vie sur la planète Terre, à l'influence et à l'ordonnement des planètes du système solaire, c'est-à-dire aux sept archontes de l'Hebdomade du Sabbat. *Élohim*, qui ne fait que redresser la création, est en fait celui qui la finalise en permettant à celle-ci de suivre le chemin de l'évolution et de la réintégration. Enfin, notons aussi qu'il n'est pas certain que les auteurs du Nouveau Testament citent l'Ancien Testament tel que nous le connaissons, puisque les transcriptions ne sont pas souvent exactes.

[5] Voir *Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 62,3-63,21 et NH II et IV ; 24,9-24,34.

[6] Voir la notice de Bernard Barc sur *Le Livre des secrets de Jean*, recension brève, *Écrits Gnostiques*, Bibliothèque de la Nag Hammadi, édition Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade et *Le Livre des secrets de Jean*,

recension brève, Bibliothèque de Nag Hammadi, section « Textes » n° 35, édition Peeters Louvain - Paris - Walpole, MA, 2012.

[7] La Septante a maladroitement traduit le terme *Iahvé* par « Seigneur » au lieu de « Roi ». Philon d'Alexandrie, reprenant à la Septante le terme de « Seigneur », définira tout de même *Iahvé* comme « fonction royale ». Le terme « Seigneur » est rendu en Hébreu par *Adonai*. Louis Segond avait traduit *Iahvé* par l'expression « L'Éternel ». *Iahvé* signifie littéralement « Celui qui est » ou rend le titre de « Roi », « Dominant ». Quant à *Élohim*, rendu par le terme, « divinité », « dieu », il représente la « fonction sacerdotale ». On trouve cette double notion dans le *Livre de l'Apocalypse de Jean*, avec César-Deos. Pour les Chrétiens, le véritable Seigneur, c'est Jésus-Christ, et le véritable Dieu, c'est le Père, *Élohim* de par « qui tout vient » (Voir *1^{ère} Épître aux Corinthiens*, chapitre 8, verset 6). Pour eux, la Loi juive et *Iahvé* disparaissent sous la puissance de Jésus-Christ qui devient le nouveau Seigneur, dont « le joug est doux et le fardeau léger ». Notons que les Gnostiques n'étaient pas antisémites. *Iahvé* est le dieu national par excellence, mais à travers lui, c'est tous les dieux des Nations qui sont visés, toutes les religions d'État et à par extension, le nationalisme.

[8] Voir l'étude de Louis Painchaud, *Traité sur l'origine du monde*, Bibliothèque de Nag Hammadi, section « Textes » n° 21, édition Peeters, Louvain - Paris, 1995, page 106 à 109.

[9] Dans *Le Livre de la Genèse*, « la Sèche » apparaît au troisième jour de la création du monde. Du temps du règne de *Ialdabaôth*, tous les éléments étaient mélangés, en désordre (*tohu*) et ne recevaient pas la Lumière. Les eaux primordiales contenaient tout le Sel du Jugement rejeté par le Plérôme. L'apparition de la Lumière, au premier jour de la création du monde, va jeter le trouble dans les eaux du chaos. Au deuxième jour de la création, elles se séparent à leurs tours du Sel (celles du dessus en sont dépourvues, c'est le Supracéleste et celle du dessous en sont pleines, c'est l'abîme), formant ainsi un espace de régénération (l'Ogdoade, le firmament). Ce dernier, constitué par les étoiles fixes les plus lointaines, fait office de Ciel, de firmament ou de Terre Céleste, pure aussi appelée « Terre adamantine » ou *Adamah*. C'est le lieu du séjour de l'Homme céleste. Platon soulignait déjà le lien existant entre les êtres vivants sur la planète Terre et les étoiles. En effet, dans *Timée ou de la Nature* 41d-42a, le démiurge place en chaque étoile, à l'origine du monde, une âme. Notons que pour Maïmonide et Moïse Cordovéro (*Pardès Rimonim*), *téhom*, l'abîme, est l'argile du fond de la mer. La boue étant constituée de plus d'eau que de terre, marque la prédominance *d'Hokmah*, l'argile contenant

plus de terre que d'eau, elle est davantage *Malkouth*. L'abîme peut être considérée comme la matière désorganisée à partir de laquelle va être créée la matière organisée. *Élohim* use de la puissance de séparation pour ordonner les éléments puis de la force d'attraction pour les organiser et les faire passer de l'invisible au visible. Le deuxième jour est une sorte de *Tsim-Tsoum*. Au troisième jour, les eaux primordiales s'étant séparées, il en résulte l'apparition d'un nouvel espace, non plus nommé « abîme » ou « chaos » mais plutôt « terre » ou « la Sèche », puisqu'organisée et placée sous le firmament (traduit « étendue » par Louis Segond). C'est le terme *Érèts* qui se trouve dans les premiers versets du *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament pour désigner la « terre », « la Sèche », c'est-à-dire l'espace dédié à la création du monde psychique puis matériel. C'est l'Éden, qui veut dire « plaine » rappelant « la terre ». C'est un espace de génération qui recevra, au troisième jour, la vie psychique, et qui sera rempli de manière visible, ainsi que le firmament, au quatrième jour de la création. Le jardin est donc un des cieux d'Éden, aussi appelé *Érèts*, « terre ». En effet, selon une large représentation, le jardin d'Éden se situe dans le troisième éon (Voir *Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 109,4-109,7, Voir *II^{ème} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 12, versets 2 à 4 ou *L'Apocalypse grecque de Baruch*, chapitre 4, versets 1 à 10 ou encore le *Livre des secrets d'Hénoch*, chapitre 8, versets 1 et 2). Précisons que les sept éons du Céleste représentent notre système solaire et par analogie (celui-ci étant considéré comme une représentation du schéma classique qu'utilise en toute chose, la Nature éternelle, voir *Timée ou de la Nature* 39c-39e), les sept grands niveaux de l'Univers, c'est-à-dire toutes les planètes matérielles et psychiques de l'Univers. Ainsi, du 1^{er} au 5^{ème} éon, sont contenues toutes les planètes telluriques puis du 6^{ème} au 7^{ème}, toutes les planètes psychiques et étoiles mineures. Aucun schéma, qu'il soit vertical ou circulaire, ne peut rendre la réalité car tout est en un, comme le souligne Jésus dans l'*Évangile selon Luc* au chapitre 17, verset 21.

[10] Voir *Livre de la Genèse*, chapitre 1 et chapitre 2 jusqu'au verset 4a, ou encore voir la *Lettre de Ptolémée à Flora*, chapitre 7, paragraphe 10, Premiers écrits chrétiens, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

[11] Sur la création de l'homme matériel par *Iahvé - Élohim* : Voir *Livre de la Genèse* chapitre 3, versets 20 à 24 et par les autorités, Voir *Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 54,5-55,18 et NH II ; IV ; 20,28-21,16. Sur la création de l'homme psychique, non par *Élohim* comme dans le *Livre de la Genèse* ou par « les autorités » comme dans la version courte mais par *Ialdabaôth* lui-même : Voir *Apocryphon de Jean* NH II et IV ; 15,1-15,13.

[12] Une hypostase est une émanation de l'être sur un plan vibratoire différent. Ainsi pour les « Élohistes », le *Logos* est une hypostase du Grand Esprit Invisible hors du Plérôme. C'est Son essence même. Lorsque les Gnostiques parlent d'un vêtement, c'est que le Grand Esprit Invisible utilise comme support, une forme déjà existante ou une forme qu'Il s'est fait préparer pour se manifester à travers elle. La Gnose n'ayant rien de dogmatique sur le sujet, les interprétations sont aussi nombreuses que les mouvements gnostiques eux-mêmes. Certains considéraient le *Logos* comme une hypostase, d'autres le voyaient comme un vêtement et d'autres, comme les deux à la fois. Précisons que le *Logos* est le Verbe inarticulé contenant les idées créatrices du monde matériel et psychique, il peut être considéré comme l'architecte de l'Univers et *Élohim* comme son ouvrier.

[13] Voir *Apocryphon de Jean* NH II et IV ; 14,2-14,13.

[14] Voir *I^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 7, versets 8 à 40.

[15] Voir l'écrit valentinien intitulé *Traité tripartite* (113,35-114,9), où le *Logos* n'est pas assimilé au Christ.

[16] Voir *I^{ère} Épître de Paul aux Thessaloniens*, chapitre 4, versets 13 à 18.

[17] Voir *I^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 15, versets 3 à 9 et versets 35 à 44.

[18] Voir *Livre d'Isaïe*, chapitre 42, verset 9 et *Livre de l'Exode*, chapitre 20, verset 5.

[19] « Foi » correspond à *Pistis*, c'est-à-dire à *Sophia* dans son état d'ignorance premier (13^{ème} éon). « Foi-Sagesse » coïncide étymologiquement avec *Pistis-Sophia* (Céleste) et « Sagesse » avec *Sophia* (9^{ème} éon du Céleste-Surcéleste). L'auteur du *Traité sur l'origine du monde* donne parfois le qualificatif de « Providence » ou de « Providence inférieure » à « Sagesse ». Il fait aussi correspondre cette dernière à la fille de *Ialdabaoth*, sœur du Seigneur *Sabaoth* et à « celle qui va et vient au-dessus des eaux » (*Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 103,32-104,13). C'est la Sagesse créatrice de l'Univers visible avec *Élohim* et *Sabaoth*. Rappelons que le Sauveur est un double clavier vibratoire, le *Logos-Noûs*. Le Noûs qui s'identifie à l'Esprit-Saint (l'Eau vive), va alors faire apparaître, ce que l'on appelle couramment l'Âme universelle. Il se subdivise en deux, l'Âme universelle et *Épinoia* de la Lumière. Une partie de l'Âme universelle reste temporairement au niveau du dernier éon du Plérôme, c'est l'Âme

universelle incorruptible, *Phronèsis* qui signifie « Intelligence » (Voir *Apocryphon* BG II ; NH III ; 33,5-33,7) ou « sagacité », « prudence ». Quant à *Sophia*, l'Âme universelle déficiente, elle devient le principe qui transmet la vie dans le monde ainsi que le Sel du jugement rejeté hors du Plérôme. Pour retrouver sa plénitude, *Sophia* doit d'abord s'unir avec le Sauveur et pourra alors reformer une dyade avec *Phronèsis*. Notons que les Élus autrefois situés dans la dernière Tétrade des Luminaires du Plérôme, vont remonter au niveau du Luminaire *Daveïhé* et que l'Âme universelle déficiente mais illuminée, rejoindra finalement *Éléleth* (*Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 35,20-36,15), *Épinoia* quant à elle, est une émanation purement divine du Grand Esprit Invisible et une dyade avec le *Logos*, formant le Sauveur. L'auteur fait appel à une dernière mystérieuse dénomination, « Sagesse-Vie », qui créera l'Instructeur, donnera l'âme au corps de l'homme, se présentera à l'homme sous la forme d'un arbre et chassera *Ialdabaôth* du troisième éon. On peut alors envisager de l'identifier à une manifestation d'*Épinoia* ou à une forme illuminée de l'Âme universelle, puisqu'elle est Sagesse (*Sophia*) et Vie (Esprit-Saint). L'auteur s'y réfère en qualité d'Instructrice de la Vie, que les Hébreux nomment « Ève-Vie ». C'est la représentation du Féminin sacré, une émanation de *Pronoia* sous la forme d'*Épinoia*, c'est la véritable épouse qui donne aux hommes la véritable Vie, la vie spirituelle.

[20] Nous rendons ici la note 2 de La pléiade sur le verset 2 du chapitre I du *Livre de la Genèse* de l'Ancien Testament, page 4 : « L'Abîme, hébreu *tehôm*, correspond au babylonien et à l'assyrien *tiam-at* « mer », personnifiée aux origines en Tiamat, élément femelle, qui avec l'Apso, personnification de l'eau douce, donne naissance aux dieux primitifs ».

[21] NH II, 5 ; 101,15-102,11.

[22] Il laisse faire mais n'approuve pas.

[23] L'Ogdoade inférieure fait référence au troisième éon, l'Ogdoade au huitième, et l'Ogdoade supérieure correspond au treizième éon.

[24] Sur les quatre classes d'homme dans le Christianisme, voir *Évangile selon Matthieu*, chapitre 13 versets 3 à 23. *L'Apocryphon de Jean* (BG II ; NH III ; 62,3-71,18), à juste titre, les ramène à trois classes considérant la deuxième et troisième classe comme quasi identique mais aussi pour revenir au schéma classique biblique, sans dénaturer le sens chrétien. Ainsi, les spirituels, les Parfaits ou encore la « génération sans roi », sont la troisième classe d'homme. La deuxième classe réunie alors les psychiques « non repentis » comme les Sadducéens, classe dite « royale

» mais aussi les psychiques « repentis », les Pharisiens, classe dite « sacerdotale ». Voir l'appréciation de Jésus sur les Pharisiens et les Sadducéens dans l'*Évangile selon Thomas*, Logion 39 ou encore dans l'*Évangile selon Matthieu* (Chapitre 16, versets 6 à 12).

[25] « terre de délices (Voir *Livre de la Genèse, Septante*, chapitre 3, verset 23) qui est à l'Orient (Voir *Livre de la Genèse*, chapitre 2, verset 8 ou *Livre d'Hénoch*, chapitre 32, verset 2), au milieu des pierres précieuses (Voir *Livre de la Genèse*, chapitre 2, verset 12 ou *Livre d'Hénoch*, chapitre 18, verset 6 à 9).

[26] Chapitre V, *Les Métamorphoses ou l'âne d'or*, d'Apulée.

[27] Voir *Apocryphon de Jean* BG II ; NH III ; 49,9-51,1 et Bernard Barc sur *Le Livre des secrets de Jean*, recension brève, Bibliothèque de Nag Hammadi, section « Textes » n° 35, édition Peeters Louvain - Paris - Walpole, MA, 2012, page 274.

[28] Voir par exemple, *Évangile selon Matthieu* (Chapitre 4, versets 8 à 11), *Évangile selon Jean*, (Chapitre 33, versets 33 à 37).

[29] Voir *Traité sur l'origine du monde*, NH II, 5 ; 114,20-117,28. En résumé, dans cette extrait, l'auteur anticipe en présentant sa version du chapitre 2 du *Livre de la Genèse*. L'archonte crée le corps de l'homme psychique, puis Sagesse-Vie lui insuffle l'Âme et l'Esprit. Ainsi, le corps psychique se meut puis se dresse (114,20-116,6 / *Genèse*, 2 ; 7-14). Ensuite, l'archonte fait peser un sommeil sur Adam, il lui transmet une âme corporelle, un Esprit contrefait, *Néphèsh*, de manière à extirper l'Esprit de lui. Son intention est de tricher, en supprimant l'influence qui lui est contraire en Adam (l'Esprit). Sagesse-Vie prend le contre-pied et obscurcit la vue des archontes de manière à ce qu'ils croient que leur sosie est la véritable Sagesse-Vie (116,7-117,1 / *Genèse*, 2 ; 21-25). Sagesse-Vie est l'Instructrice de la Vie, et elle sera en fait entrée dans l'Arbre. De plus, l'auteur expose la manière dont seront engendrées les âmes des générations par l'Ève sosie (117,2-117,28). Les hyliques et les psychiques seront engendrés par l'Ève sosie dans une union bestiale avec l'Archonte, c'est Caïn et Abel.

[30] Voir *1^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 15, verset 21.

[31] Voir *Livre de l'Apocalypse de Jean*, chapitre 12, verset 4 où il est indiqué que l'archonte chassera un tiers de l'humanité sur la terre, et le verset 9 où il est lui-même chassé sur la terre avec ses anges.

[32] Voir *Épître de Paul aux Philippiens*, chapitre 2, versets 5 à 8.

[33] Voir *Épître de Paul aux Galates*, chapitre 4, versets 8 à 9.

[34] Voir *Livre de la Genèse*, chapitre 2, verset 20. Pour l'auteur du *Traité sur l'origine du monde*, le chapitre 2 du *Livre de la Genèse* a mal placé certains évènements chronologiquement. Par exemple, la création des animaux, présentée dans le chapitre 1 comme antérieure à celle de l'homme, devient dans le chapitre 2, postérieure à cette dernière. La présentation des animaux devant Adam au même verset est logiquement mal placée elle aussi.

[35] Voir *Livre de Daniel*, chapitre 7, versets 1 à 28. La deuxième « Bête » du *Livre de l'Apocalypse de Jean*, est lion, ours, panthère, et possède dix cornes.

[36] Voir *Lettre de Ptolémée à Flora* où le thème de la Loi est magistralement traité.

[37] Voir *I^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 7, versets 32 à 34 et la *II^{ème} Épître de Paul aux Thessaloniens*, chapitre 3, versets 1 à 18.

[38] Voir *Évangile selon Matthieu*, chapitre 20, versets 1 à 16.

[39] Pour ce paragraphe, voir dans l'ordre du texte : l'*Épître de Paul aux Galates*, chapitre 5, versets 13 et 14, la *I^{ère} Épître de Paul aux Thessaloniens*, chapitre 5, versets 11, la *I^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 8, versets 7 à 10 puis la *I^{ère} Épître de Paul aux Corinthiens*, chapitre 12, versets 1 à 11. Enfin, voir *Évangile selon Thomas*, Logion 42.

[40] Voir *Traité sur l'origine du monde*, NH II, 5 ; 108,1-109,1.

[41] Voir *Contre les hérésies*, Livre III, chapitre 21, verset 3, Premiers écrits chrétiens, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

[42] Voir *Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 106,18-107,10.

[43] *I^{ère} Épître de Paul aux Thessaloniens*, chapitre 5, versets 4 à 7.

[44] Voir *Apocryphon de Jean* BG 2 ; NH III ; 39,18-42,10 et le *Livre sacré du Grand Esprit Invisible* NH IV ; 61,10-61,12.

[45] Voir *Le Livre des secrets de Jean*, recension brève, Bibliothèque de Nag Hammadi, section « Textes » n° 35, édition Peeters Louvain - Paris - Walpole, MA, 2012, par Bernard Barc, page 256.

[46] Voir *Livre des Psaumes*, chapitre 22, verset 7.

[47] Voir Sentence 315.

[48] Voir *Livre des Psaumes*, chapitre 92, verset 13.

[49] Voir *Traité sur l'origine du monde* NH II, 5 ; 110,4-111,29.

[50] Voir la longue description de la Lumière du Soleil dans *Pistis-Sophia*, page 95, où elle est présentée comme une émanation ayant traversée une « foule de Voile de Lieux ».

[51] Voir *Évangile selon Matthieu*, chapitre 13, verset 49.

[52] Voir *Livre de l'Apocalypse de Jean*, chapitre 22, verset 16.

[53] Sur les subterfuges employés par le Sauveur pour s'introduire dans l'Univers et y faire régner sa Providence, voir par exemple *Le deuxième Traité du Grand Seth* NH VII,2 ; 56,15-16,31.

Bibliographie :

- Ancien Testament, volume 1 et 2, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- *Traité sur l'origine du monde*, Écrits Gnostiques, Bibliothèque copte de Nag Hammadi, aux éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Nouveau Testament, traduit par Louis Segond, édition Alliance biblique universelle.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

DU DOCTEUR PAPUS

*Cet article est paru dans
le numéro de mars 1908
de la revue L'Initiation*

Jeudi 14 novembre 1907

La Constitution de l'homme.
Constitution à trois Eléments.
Constitution à sept Eléments.
Théories diverses et rapports entre elles.
Physiologie, Inconscient et Psychologie.
Le Régime et le Renouvellement des cellules.

Jeudi 12 décembre 1907

Le Plan Astral chez l'Homme.
Rêves, Visions, Prémonitions.
Magnétisme, Médiurnité, Spiritisme, Magie.
L'Inconscient, les Démons et l'Hallucination.
Influence du Régime sur l'Astral.

Jeudi 9 janvier 1908

La Terre et la Nature.
Constitution du Macrocosme. Les plans de la Nature.
Les Plans terrestres et les Règnes.
Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Hominal, le Génial, le Spirituel.
Évolution de l'âme.
Réincarnation des Animaux.
Naissance d'un monde et Naissance d'un Être.
Les secrets de la Terre. Véritable Théorie des Volcans.
Physiologie de l'Être terrestre.

Jeudi 13 février 1908

Les Races et la Terre.
Histoire des Continents et des Races Humaines.
Le Magnétisme Terrestre et la Clef des Civilisations.
Textes Egyptiens sur les Races.
Constitution de la Tradition des Blancs.
La Kabbale, les Fraternités Initiatiques.
Les Races et les Réincarnations.

Jeudi 12 mars 1908

Les Grandes Traditions et les Envoyés.
Tradition Indoue. Epoques exactes. Divisions. Caractères.
Tradition de Zoroastre.
L'Égypte. La Civilisation d'Israël, Moïse, Esdras.
La Grèce et Rome.
Le Christianisme.

Jeudi 9 avril 1908

Le Christ et sa Mission.
Ésotérisme des Évangiles.
Le Christ dans son Œuvre invisible.
Chevaliers Chrétiens anciens et modernes.

Jeudi 14 mai 1908

61

Sociétés Secrètes Histoire Moderne.
Des Francs Juges à Cagliostro.
La Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie.
Les Coups de canon maçonniques.
La Réforme, la Révolution Française. Napoléon.
L'avenir des Sociétés d'Europe.

Jeudi 11 juin 1908

Facultés Occultes de l'Homme.
La Race Future.
Théurgie, Thaumaturgie, Magie Karma.
Forces Invisibles en relation avec l'Homme.
Puissance de la prière, de l'Amour divin et des Epreuves.
Les Guérisons Mystiques. Les Miracles Divins.

Jeudi 9 juillet 1908

La Naissance et la Mort. La Résurrection et ses Mystères.
Clefs Astrales et Clefs Physiques.
Les Mystères du Zodiaque.
L'Apocalypse, le Pater Noster et l'Ave Maria.
Hôtel des Sociétés Savantes, salle F, 28, rue Serpente, à 8 h. 1/2 du soir.

**Pour donner à nos chers Lecteurs une idée des Conférences
Ésotériques sténographiées, nous donnons ci-dessous un extrait de la
3° causerie.**

(Séance du 9 janvier 1908.)

Programme.

La Terre et la Nature.
La constitution du Macrocosme. Les plans de la Nature.
Les Plans terrestres et les Règnes.
Le Minéral, le Végétal, l'Astral, l'Animal, l'Hominal, le Génial, le Spirituel,
Evolution de l'âme.
Réincarnation des animaux.
Naissance d'un Monde et naissance d'un Être.
Les Secrets de la Terre. Véritable théorie des Volcans.
Physiologie terrestre.

LA TERRE ET LA NATURE

Première partie

Mesdames, Messieurs,

On a toujours une tendance égoïste à ne s'occuper que de soi-même. C'est ce que nous avons fait jusqu'ici, en esquissant la constitution générale de l'homme ainsi qu'en résolvant le problème de l'Astral humain et de ses multiples manifestations. Aujourd'hui, nous allons aborder la troisième partie de nos recherches. Je vous parlerai donc de la NATURE, comme l'indique le programme que vous avez entre les mains.

La Terre dans la Nature. — Le Destin et les œuvres humaines. — Grandes divisions du Macrocosme. Le Soleil noir et les Cônes d'ombre.

Tout d'abord, rendons-nous compte de notre position exacte dans l'Univers. Eh bien ! la science officielle nous enseigne que nous sommes placés sur une planète, nommée *Terre*, présentant la forme d'une boule et qui tourne sur elle-même dans l'espace. Une foule d'êtres vivants, plus ou moins bien organisés, nous côtoient et forment ainsi les divers montants de l'échelle qui nous sépare des minéraux. Mais ce n'est pas tout. Autour de notre demeure planétaire, roulent des astres opaques qui sont, non pas éclairés, mais actionnés ou dynamisés par les émanations fluidiques d'un soleil. Ces nombreuses *planètes* et leurs *satellites* constituent, avec le *soleil* précité l'un des *organes du monde physique* qui, au dire des savants, contient une infinité de systèmes solaires analogues à celui dont nous faisons partie.

Cet UNIVERS, qui vient de nous apparaître si peuplé, offre encore d'autres caractères capables d'exciter la curiosité de tout observateur

positif. Le premier de ces caractères, c'est que la force essentielle de la Nature cherche toujours à entraver la réalisation des œuvres humaines et qu'elle s'efforce même d'anéantir tout ce que nous avons péniblement formé. L'Homme n'arrive donc à maintenir la stabilité de ses créations qu'en luttant sans cesse contre la *Fatalité* ou le *Destin*.

Voyez ce qui se passe sur terre. Si, après avoir tissé de somptueuses étoffes, confectionné de beaux habits, construit des habitations plus ou moins confortables, édifié des monuments et bâti des villes superbes, l'homme cesse tant soit peu son action, immédiatement une puissance qui semble invisible reprend toutes ces choses, les détruit ou plutôt les transforme. Alors, les mites s'emparent de nos effets, les mangent et s'en assimilent la substance ; la rouille ronge le fer ; les herbes folles, les plantes malfaisantes ou vénéneuses et les forêts vierges succèdent aux champs bien cultivés, aux villages et aux cités.

Dans ce cas, la *Nature* se présente à nous comme une terrible *destrucrice*. Mais elle est aussi une puissance *créatrice* et *conservatrice* qui adore les poètes et que ceux-ci vénèrent.

Ne connaissant ni le temps ni l'espace, la Nature méprise profondément la vie humaine et tout ce que nous chérissons le plus. La *Puissance naturelle* nous apparaît ainsi sous l'aspect du farouche *Destin* qui, impitoyable, poursuit son chemin sans s'occuper de nos réclamations, de nos regrets et de nos désespoirs. L'étude de cette puissance, en apparence souveraine, constitue toute une philosophie, — le *panthéisme*, — philosophie dans laquelle on ne reconnaît et n'adore qu'elle seule. Nous autres, *occultistes chrétiens*, tout en admirant la beauté et la grandeur de la Nature, nous croyons et affirmons même qu'elle n'est que l'*émanation* ou le *reflet* d'un *Principe supérieur* et *divin*. Mais, délaissant ce soir l'étude de la Divinité, nous nous contenterons de disséquer l'Univers et nous tâcherons de nous le représenter aussi bien que possible.

En vue d'arriver à une connaissance exacte et approfondie de la Nature, nous partirons de ce que nous apercevons pour aboutir à ce que nous ne voyons pas physiquement. Sans faire de science, demandons-nous seulement quels sont les êtres et les forces qui existent ou se manifestent immédiatement autour de nous. Eh bien ! lorsque nous portons nos regards sur terre, nous constatons l'existence de milliers d'êtres qui ont été distribués par la science en trois plans : un *Plan minéral*, un *Plan végétal* un *Plan animal*. L'ensemble des êtres et des forces

terrestres constitue ce que les Anciens appelaient le MONDE ÉLÉMENTAIRE. Voilà la *première division* de l'*Univers*.

Maintenant, tournons les yeux vers le ciel. Nous y verrons des *boules* ou divers astres qui parcourent une route parfaitement déterminée. Ce sont aussi des *êtres vivants*. Beaucoup considéreront comme bizarre et ridicule l'idée que je viens d'émettre car, en général, on a de la peine à se figurer ces immenses amas géologiques de roches et de végétaux comme doués de vie. Il nous semble également extraordinaire de concevoir, — exception faite des minéraux, — un *être vivant* qui soit *rond*.

Eh Bien ! je tiens à insister tout particulièrement ici sur cette idée très antique et non moderne, que la Terre est un *être vivant* qui a la forme d'une *sphère* ou d'un *globe*. Mais il nous faut éviter, en même temps, de tomber dans l'exagération ou l'erreur. Vu sa grosseur, nous pourrions être amenés à penser que la Terre est bien supérieure à l'Homme. Aussi devons-nous élucider ce point tout d'abord. Cela nous permettra de ne commettre aucun excès au sujet des opinions que nous pourrions émettre sur l'essence ou la constitution même de notre planète.

Nous rencontrons sur terre des êtres qui, physiquement, sont bien plus forts que l'homme. Ainsi, l'éléphant et le rhinocéros sont très gros comparativement à nous. Cependant, dirons-nous qu'ils sont supérieurs à l'être humain ? Évidemment, non ! Il en est de même des astres qui, — d'après l'Hermétisme, — se placent, dans *l'échelle des êtres*, entre les *minéraux* et les *végétaux*. En conséquence, ils sont inférieurs à nous.

A côté du mobilier terrestre, il y a donc les *satellites* gravitant autour des planètes et les *planètes* obéissant à l'attraction du *soleil*. Tout cela forme ce que les Anciens avaient appelé le MONDE DES ORBES ou des boules qui tournent.

Ces données ont une importance tout à fait spéciale. Je vous ai déjà dit, dans ma dernière leçon, que les Anciens avaient divisé notre Monde en *sept plans* ou *régions*. Aussi, dois-je vous prémunir, à ce propos, contre une erreur que les philosophes et les savants contemporains commettent journellement. Et cette erreur, comme vous ne l'ignorez pas sans doute, provient d'une méconnaissance absolue de l'antiquité. Quand les Anciens disaient qu'il y avait *quatre éléments*, ils n'entendaient pas par-là l'*eau* que nous buvons, l'*air* que nous respirons, le *feu* qui brûle dans nos cheminées ou dans nos fourneaux et la *terre* qui nous porte. Actuellement, nous

appelons bien « eau de rouille, eau régale, eau oxygénée, eau-de-vie » des choses qui, tout en ressemblant à l'eau en tant que liquides, ne sont cependant pas de l'eau naturelle. Les alchimistes procédaient d'une façon analogue. Ils nommaient *terre bleue*, le phosphate de fer pulvérulent, *terre foliée mercurielle*, l'acétate de mercure, terre absorbante, la magnésie, etc. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les Anciens aient désigné par les mots *terre, eau, air* et *feu* les quatre états principaux de la MATIÈRE, c'est-à-dire l'état *solide*, l'état *liquide*, l'état *gazeux* et l'état *radiant* ou la *quintessence*.

De même, lorsqu'ils partagèrent en *sept morceaux* l'espace qui sépare le SOLEIL du ZODIAQUE, ils n'ont pas voulu dire, comme on le prétend, qu'il n'y avait là que *sept planètes*. Les connaissances astronomiques des Anciens étaient beaucoup plus étendues que ne le croient les profanes. Et toutes les découvertes de nouvelles planètes, comme celles d'Uranus et de Neptune, que peuvent encore faire les astronomes contemporains, ne nuiront aucunement à la véritable Astrologie dont les enseignements n'ont jamais varié à travers les siècles.

Ainsi, LE MONDE DES ORBES comprend *sept influences* ou *sept zones célestes* dans lesquelles vous pouvez placer autant d'astres qu'il vous plaira puisque, depuis un siècle, on a découvert environ 500 planètes entre Mars et Jupiter. Aujourd'hui, je n'insiste pas là-dessus, et je vous dirai simplement que le MONDE DES ORBES se compose 1° d'un *soleil* ; 2° de *planètes* accompagnées de *satellites* ; 3° de *courants de forces astrales* circulant entre ces différents astres.

Tous ces mondes ont une section sur laquelle j'appelle toute votre attention : ce sont les *cônes d'ombre* et les *planètes obscures*. Si vous fréquentez des cercles mystiques, vous entendrez parler avec terreur d'une certaine chose qu'on appelle l'*astre noir*. Quand on a cité l'astre noir, on a dit quelque chose de très secret. Et, si vous demandez ce que c'est, personne n'en sait rien, mais c'est terrible !... Eh bien ! je vais essayer d'enlever cette terreur de votre esprit en vous montrant de suite ce qu'on entend par ces mots « astre noir ».

Si vous étudiez les lois de Kepler, vous saurez que les astres occupent une ellipse dont le soleil constitue l'un des foyers. Or, dans l'ellipse, tout rayon qui part d'un centre passe par l'autre. Traçons une ellipse sur le tableau et mettons le soleil à l'un des foyers. Qu'y a-t-il à l'autre foyer ? Eh bien ! il y a un astre à l'*état astral* ou *radiant*. Ceux qui

ont fait des sciences savent ce que je veux dire par là. L'état radiant est constitué par de la *matière non matérialisée* mais qui le deviendra plus tard.

Chaque fois qu'ils constatent la disparition d'un soleil, les astronomes se demandent avec angoisse ce que peuvent être devenus les mondes dont il était le centre. Pour les consoler, je dirai quelque chose qu'ils ne croiront sans doute pas, parce que c'est une donnée ésotérique. L'Occultisme affirme, en effet, que lorsqu'un soleil s'éteint, l'autre s'allume aussitôt. De cette façon, il ne se produit pas de changement dynamique dans un système solaire, sans quoi les planètes et leurs satellites s'écrouleraient, nous tomberaient sur la tête et ça nous ferait du mal. Je vous rappellerai, à ce propos, l'amour exquis que certaines personnes ont pour une montagne parisienne bien connue. Il est dit dans un des romans de Jules Verne que les Alpes vont être pulvérisées par un astre tombé du ciel. Et, le zouave qui entend cela répond : « Les Alpes, c'est possible ; mais pas Montmartre ! ... » Ce brave soldat était de Montmartre. Ainsi, quand on vient vous raconter que la Terre et les mondes qui l'entourent mourront par refroidissement, on ne fait qu'émettre une hypothèse astronomique qui, à mon avis est absolument contraire aux lois encore inconnues de la Nature.

Ceci dit pour le monde des Orbes, je vous citerai seulement pour mémoire le *Monde des forces-principes* ou *psychiques*, celui que les Anciens ont appelé le MONDE EMPYRÉE. Et, en vous disant cela, j'aurai fini cette énumération très sèche des divisions antiques du Macrocosme sur lesquelles je ne veux pas insister davantage.

Je vous ai parlé du *Soleil noir* et de sa place dans notre univers. A présent, il faut que je vous entretienne d'une chose qui nous touche de plus près, car le Soleil c'est très loin et les théories astronomiques aussi. La Terre est plus proche que tout ça ; aussi, nous intéresse-t-elle beaucoup plus.

Eh bien ! la TERRE a également quelque chose de noir. Comme vous le savez, le *Soleil* n'éclaire dans la journée qu'une partie de la Terre. L'autre portion terrestre se trouve ainsi plongée dans l'obscurité. Cela forme le *cône d'ombre* que la Terre traîne toujours derrière elle dans l'espace. C'est une sorte de chapeau pointu. Les Anciens lui avaient donné le nom d'*Erèbe*. C'était le *Monde noir* qu'il ne faut pas chercher dans l'intérieur de notre planète. En ce lieu, les âmes expient leurs fautes et épurent leur

astral en se débarrassant de tout ce qui est matériel. Et, c'est de là que proviennent les êtres astraux qui se manifestent dans les séances spirites et qui demandent toujours, pour se manifester, qu'on fasse l'obscurité aussi complète que possible.

Il y a un cas particulier, — en dehors des idées plus ou moins tristes qui nous obsèdent parfois, — où nous avons très peur du noir, où nous nous arrangeons pour que le cône d'ombre ne nous attriste pas trop. C'est le cas où quelqu'un des nôtres vient à disparaître.

Vous êtes-vous quelquefois posé cette question : « Pourquoi met-on des chandelles ou des cierges — si on est catholique, — autour des morts, et pourquoi le matérialiste le plus endurci place-t-il toujours à côté de l'être cher qui vient de mourir une ou plusieurs personnes pour le garder ainsi que des bougies allumées ? » Eh bien ! c'est une idée absolument juste car, en agissant ainsi, on veut en quelque sorte accompagner par un reflet de soleil, l'être qui entre dans le cône d'ombre terrestre et le protéger, en même temps, contre les dangers qu'il pourrait courir durant la première nuit qui suit son décès.

Toute planète traîne donc après elle son *cône d'ombre*. Et, il y a sur l'existence de ces cônes d'ombre tout un enseignement très profond sur lequel je reviendrai plus tard.

Constitution d'un globule sanguin. — Notre Soleil et l'Homme universel. — Rôle des Comètes.

Nous venons de voir qu'un *monde* ou *univers* forme un tout complet constitué par un *zodiaque*, un *soleil*, des *planètes* et des *satellites*. Il nous faut, maintenant, étudier cela un peu plus en détail. Mais, pour mener à bien nos recherches, nous devons nous reporter à l'être humain et lui demander quelques renseignements très nets qui nous aideront à comprendre un peu mieux la vie cosmique. En conséquence, prenons un microscope et examinons, si vous le voulez bien, un globule sanguin. Nous verrons alors que ce *globule de sang* humain est formé d'un *zodiaque* ou *enveloppe ronde*. Chez les batraciens, cette enveloppe est elliptique. Mais revenons à notre globule sanguin. Je disais donc qu'il était composé d'un zodiaque. Qu'y a-t-il après ? Eh bien ! nous trouvons un *noyau* qui sera le *soleil* et puis des *petits corpuscules* ou *planètes* qui tournent autour du noyau. Notez bien que c'est moi qui dis que nous avons dans un globule

sanguin un zodiaque, un soleil, et des planètes. Figurez-vous aussi que, dans ces petits corpuscules qui tournent autour du noyau, il y a des êtres très petits qui s'agitent comme des humains le font sur terre et qu'on appelle des microbes de première classe. Ceux-ci nient sans doute l'existence de Dieu. Ces derniers arrivent même à croire, — par suite d'une aberration de l'esprit —, que rien n'existe en dehors d'eux et qu'ils sont en quelque sorte l'Absolu. Or, il faut bien nous rappeler que nous sommes, vis-à-vis de l'Infini, ce que ces habitants microbiens d'un petit globule sanguin sont à l'égard de l'âme humaine. Par conséquent, mettre en doute l'existence de l'Absolu dans lequel nous vivons, c'est agir comme le ferait une espèce de vibrion terrestre qui prétendrait que le soleil et le zodiaque n'existent pas parce qu'il ne les voit pas. Cette image est tellement juste aussi bien au point de vue humain, qu'au point de vue divin que, si j'osais vous dire ce qu'est exactement notre Monde, vous ne pourriez pas le croire.

Les astronomes ont découvert des soleils de diverses couleurs. Et, si vous vous donnez la peine de vérifier les assertions de ces messieurs, vous apercevrez des soleils bleus, rouges, verts, etc. Quant à nous autres Terriens, nous avons le bonheur de posséder un *soleil jaune* de troisième classe. Cette couleur jaune indique que notre soleil est essentiellement *lymphatique*. D'après les révélations de Michel de Figanières, nous avons affaire à un globule de lymphocyte qui circule dans un trou de la tête du fémur de l'*Homme universel*.

Cela vous montre combien nous sommes peu de chose dans l'Univers. Cependant, nous sommes très fiers de notre situation, et j'ajouterai que nous avons raison de l'être car le peu que nous sommes constitue une étincelle ou plutôt une pensée de l'Absolu et, conséquemment, illumine toutes les cellules matérielles qui entrent dans la composition de nos divers véhicules ainsi que nous le verrons plus tard. Eh bien ! pour ne pas quitter le Monde, je vais vous donner, maintenant, une clef qui vous sera, je crois, d'une très grande utilité.

Vous avez certainement étudié la physiologie. Je ne vous étonnerai donc pas en vous disant que les cellules de notre corps sont des êtres vivants. Or, parmi ces cellules, il en est qui, parfois, se croient abandonnées. Dans l'Univers, il n'y a pas que des hommes qui désespèrent et qui crient : « Je vais mourir et personne ne viendra à mon secours ! ... » Ainsi, les plantes qui sont au fond de la mer voient tout en noir lorsque la mer se retire et, comme l'homme, elles s'écrient : « Mon Dieu ! que vais-

je devenir ? On ne vient pas à mon aide ! ... Je meurs ! ... » Et, quand la marée monte, ces milliards de petits êtres trouvent prodigieux d'avoir été sauvés. De même, il y a dans notre organisme physique des cellules qui parlent aussi de cette façon. Mais, chez nous, les plaintes, les cris et les pleurs de ces êtres microscopiques ne durent que pendant quelques secondes, car aussitôt le sang vient, avec son sérum, redonner la vie aux cellules qui se lamentaient.

Eh bien ! ceci se reproduit dans l'Univers tout entier. En effet, il arrive très souvent que des soleils se croient isolés dans le Monde, à tel point qu'ils finissent par douter de l'influx divin. C'est alors qu'entre les soleils circulent des êtres qu'on appelle comètes, et qui sont des globules sanguins de l'être universel que les anciens kabbalistes désignaient sous le nom d'Adam-Kadmon. Ces comètes établissent la relation d'un zodiaque ou d'un monde à l'autre. Elles entraînent non seulement du feu mais aussi des âmes libérées qui passent d'un zodiaque dans l'autre et qui vont évoluer sur des plans que notre imagination est tout à fait incapable de concevoir. Tel est le rôle des comètes d'après l'Hermétisme.

Tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent suffit à vous montrer notre petitesse vis-à-vis de l'Univers. Mais, ce Monde n'est pas Dieu, comme l'affirment les panthéistes. En effet, de même que notre corps n'est qu'un vêtement prêté par la Terre pour une existence en vue de supporter quelque chose d'essence totalement différente, — l'*esprit*, — de même l'*Omnivers*, comme l'appelle Michel de Figanières, n'est que le support de la Conscience divine qui englobe et dirige tout ce qui existe. Gardez-vous de cette idée panthéiste qui ne pourrait que nous nuire dans la pratique de certains arts secrets.

Pour la suite, voir le 3^e fascicule.

Les Conférences Esotériques du docteur Papus ont lieu les 2^{èmes} jeudis de chaque mois salle F, Palais des Sociétés savantes. Entrée : 1 fr. 50.

Ces Conférences sont sténographiées et publiées en 9 fascicules.

Le fascicule 1 fr. 50

La série entière 10 fr.

Étranger 12 fr. 50

S'adresser à M. Paul Veux, secrétaire, 5, rue de Savoie, Paris.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

— SÉRIE 1909 —

Étude spéciale du plans invisibles.

Jeudi 12 novembre 1908

Les étapes de l'Esprit.

Rappel de la Constitution de l'homme. Une existence ne suffit pas au salut spirituel. Karma et Réincarnation. Le Léthé et l'Incarnation. Acquit d'une existence. Les plans d'évolution dans l'Invisible. Les Religions et l'Invisible.

Jeudi 10 décembre 1908

La Naissance, le Monde et l'Esprit.

Les Esprits et le Zodiaque. Notions d'Astronomie utiles pour comprendre les Mystères de la Naissance. La Physiologie de l'Embryon. Enseignements de l'Antique Astrologie. L'Horoscope. Les Invisibles et les neuf Mois Lunaires. Pleurs des Ancêtres astraux. Joie des Parents terrestres. La Roue Egyptienne des Transmutations.

Jeudi 14 janvier 1909.

L'Amour et la Vie.

Les Trois Forces en action sur l'Esprit Incarné. Le Destin (Astral), la Providence (Divin), la Volonté (Humain). Paroles Evangéliques à ce sujet. Nahash et Shanah. L'Aveuglement de l'Amour. La Vie et sa raison d'être. Le corps de demain et les corps actuels. Nos actions et leur action dans l'Invisible. Clichés Astraux et Providence.

Jeudi 11 février 1909

71

La Mort et ses Mystères.

Etude Physiologique. Évolution des divers Principes. La Résurrection du Corps Physique et les cellules guides. Évolution astrale et Transformisme. La Sortie de l'Esprit. Le Voile tombe et les plans sont séparés. Le Sommeil des Organes de communication. Désespoir des Parents terrestres. Joie des Parents Astraux. Retour vers la Terre. Nos Morts sont plus vivants que jamais.

Jeudi 11 mars 1909

L'Esprit et le Réveil astral.

Les trois jours de promenade. Les Ancêtres et les Guides. Sensation de la Barque ou du Train. Nous suivons notre convoi. Le sommeil arrive. La Création des nouveaux organes de perception dans l'Invisible. Le Réveil, le Christ et les Révélateurs dans le Plan Céleste. Le Rappel des existences. Nous fabriquons le futur corps Physique. Notre Calvaire et notre acceptation. Le Léthé et la Nouvelle Incarnation. Naissance.

Jeudi 13 mai 1909

L'appel de la Terre vers les Disparus.

La Médiurnité, ses Origines, ses Transformations, ses divers aspects, ses résultats. Les Rêves et la Médiurnité Personnelle. Les Médiums et les divers genres de communication. La Prière et l'Appel de l'Invisible.

De très belles projections rehausseront l'éclat et l'intérêt de ces Conférences ésotériques.

LE TEMPLE ÉGYPTIEN ET SES MYSTÈRES

CONFÉRENCE ÉSOTÉRIQUE
de M. le Dr PAPUS

jeudi 23 novembre 1911

*Ce compte-rendu de conférence est
paru dans le numéro de juillet-
septembre 1912 de la revue L'Initiation*

MESDAMES, MESSIEURS,

Je dois aujourd'hui traiter devant vous un sujet qui a une apparence rébarbative, et je vais m'efforcer d'être moins technique que dans notre dernière causerie.

Le mois dernier, nous avons dû faire un résumé rapide de l'histoire de l'humanité bien avant le déluge, pour vous montrer qu'en Égypte s'était établi un peuple qu'on n'a pas encore assez étudié et qui était de couleur rouge comme peau.

Ce peuple, qui a peint ses premiers monuments en rouge, dont les représentations sur les grandes figures hiéroglyphiques étaient rouges, a été appelé, par les historiens, « les Atlantes ». L'Égypte est donc une colonie atlante.

Je vous ai aussi montré une habitude très importante des Anciens, qui consiste à matérialiser les principes, à montrer que tout ce qui est sur terre est la représentation de quelque chose qui est dans l'invisible, et que les êtres humains n'échappent, pas à cette règle et sont eux-mêmes la représentation de grands principes. C'est ainsi que nous avons montré que les noirs, les jaunes, les blancs, les rouges, suivant les différentes colorations de l'être humain, étaient la représentation sur terre de principes cosmogoniques dont l'énumération a dû vous fatiguer un peu ; aussi je n'insisterai pas sur ce sujet.

Nous avons enfin parlé du déluge, montré comment tous les peuples l'ont constaté, et nous avons indiqué la date approximative de ce grand événement terrestre.

Aujourd'hui, nous allons nous occuper de la parcelle d'êtres humains échappée à ce déluge, de cette pauvre colonie atlante située en Égypte, et nous demander ce qu'ont fait ces hommes que les contemporains ont appelés les forgerons d'Orus, les forgerons d'Osiris. Ces hommes sont arrivés dans un pays sauvage, mais déjà peuplé, occupé déjà par deux peuples : des blancs primitifs, qui, d'après les recherches actuelles, étaient à ce qu'on appelle l'âge de la pierre polie, et des noirs d'une civilisation plus raffinée qui occupaient le pays en maîtres. Les rouges ont rejeté les blancs d'un côté, les noirs de l'autre, et se sont installés. C'est maintenant qu'ils commencent à nous intéresser.

Faut-il vous donner des dates ?

Les dates ne sont pas encore fixes, et il faut vraisemblablement compter sur plusieurs milliers d'années pour l'installation de ce peuple. Toutefois nous avons une date certaine pour le début des dynasties d'Égypte, c'est la date de 5.000 ans avant Jésus-Christ. C'est déjà coquet,

et nous avons des monuments positifs qui viennent de cette date ; je vous en montrerai tout à l'heure des photographies, ces monuments existent encore aujourd'hui.

Qu'ont été les Égyptiens avant ces 5.000 ans ? C'est du domaine de l'histoire et surtout de l'archéologie, du domaine des recherches scientifiques, des fouilles. On a constaté toutefois qu'un peuple analogue aux peuples qui occupaient les autres continents, un peuple blanc, à l'âge de la pierre polie, occupait ce pays. Faut-il vous dire que cela se passait 10.000 ou 5.000 ans avant Jésus-Christ ? Nous ne le savons pas. Je vous ai donné la date du déluge d'après les Égyptiens, en 9.700 et quelques années avant Jésus-Christ. C'est tout ce que nous savons de positif.

Nous en resterons donc à ce moment où, dans ce continent terrestre, fonctionnant comme une planète de la terre, — puisque je vous ai rappelé que chaque continent terrestre fournissait sa flore, sa faune et sa race humaine — s'établissait cette race venue d'ailleurs, avec une civilisation tout à fait complète, et qui a recommencé à s'installer en élisant ses rois.

Vous savez que les rois d'Égypte prenaient le nom de Pharaons, et la chronologie laissée par Manéthon commence en 5.000 ans avant Jésus-Christ par l'établissement d'une première dynastie.

Comment diviser l'histoire d'Égypte ? Je n'ai pas l'intention, en quelques minutes, de vous faire 5.000 ans d'histoire, je voudrais simplement évoquer devant vous aussi clairement que possible les phases les plus intéressantes de cette histoire et les divisions établies par les classiques.

On a divisé l'histoire d'Égypte d'une façon extrêmement simple, d'après les villes où les Égyptiens se sont établis pour en faire leur capitale. Il y a donc trois grandes divisions dans l'histoire d'Égypte :

Une période memphite, avec Memphis comme capitale.

Une période thébaine, avec Thèbes comme capitale.

Une période Saïte, avec Saïs comme capitale.

Tout ce que je vous dis là serait presque de l'hébreu, si je ne cherchais pas à vous illustrer cela par un exemple un peu positif : Je vais

donc vous montrer la carte d'Égypte et le défilé des races dont je vous ai parlé, qui ont occupé le pays.

Les conquérants sont rouges, ils conquièrent des noirs et sont plus tard envahis par des Jaunes. Ajoutez à cela ceux que vous allez voir maintenant les Blancs, qui étaient extrêmement recherchés parce qu'ils servaient de gardes particuliers aux Pharaons, — il y en avait extrêmement peu, — et vous aurez un résumé de toutes les races qui occupaient l'Égypte, races dont je me suis occupé la dernière fois et dont je ne vous parlerai pas davantage aujourd'hui.

*
* *

Voici le pays qui va nous intéresser ; je vous rappelle en deux mots l'histoire de l'Égypte, qui est extrêmement simple.

Tout d'abord, des conquérants se sont établis aux environs de Memphis, où l'on a trouvé le plus de restes de pyramides, de tombeaux, de palais, comme nous le verrons tout à l'heure.

Ces conquérants ensuite ont remonté le Nil et se sont installés jusqu'à Thèbes, avant la première cataracte.

Enfin, des envahisseurs venus d'Asie ont transporté, à la fin de l'histoire d'Égypte, le gouvernement sur le Delta, à Saïs. Et voilà toute l'histoire de cinquante siècles.

Vous voyez qu'en résumé cette histoire est simple. S'il n'y avait pas une foule de monuments qui nous permettent d'en conserver les traces, l'histoire de ce peuple est la même que celle de tous les peuples modernes. Les Égyptiens ont connu les grèves, — il ne faut pas croire que c'est nouveau : — la première grève s'est manifestée en 5.500 avant Jésus-Christ. Les dames égyptiennes avaient des chichis en l'an 4.000 avant Jésus-Christ ; elles connaissaient tous les raffinements possibles de la toilette, et dans ma prochaine causerie je m'occuperai surtout de la famille et du culte des morts ; je vous montrerai le raffinement de cette civilisation au point de vue de tout ce qui concerne la vie courante.

Les grands événements de l'histoire d'Égypte sont excessivement simples ; à part ces événements locaux, ces luttes de temple à temple, de

prêtre à prêtre, le grand événement de l'histoire d'Égypte, c'est l'invasion, à la XV^e dynastie, des jaunes venus d'Asie, qu'on a appelés les Pasteurs, non pas parce qu'ils gardaient les troupeaux, mais parce qu'ils étaient ignorants ; on les a appelés les « Hicsos », en égyptien les Pasteurs.

Ces Pasteurs ont envahi l'Égypte avec des moyens de combat que n'avaient pas les Égyptiens eux-mêmes ; ils se sont installés dans le pays, et leur installation a duré mille ans. Au bout de mille ans, les Égyptiens ont chassé les envahisseurs et ont repris leur pays. C'est la grande période de l'histoire de l'Égypte qui va nous intéresser. Car, à part les monuments et, quelques références que je vais rapidement vous donner, l'histoire d'Égypte ne ferait que vous ennuyer, et je ne voudrais pas, aujourd'hui, vous imposer un cours pédant d'une histoire aussi longue. Nous avons déjà beaucoup de mal à faire la nôtre en cent ans ; 5.000 ans d'histoire seraient trop longs.

De chaque époque restent des monuments que nous allons étudier, surtout le temple égyptien, qui va faire l'objet de cette conférence, où nous étudierons principalement l'évocation des esprits.

Comme grandes dates, au moment de l'invasion des Hicsos, à la XV^e dynastie, je vous citerai la concordance de trois grands noms dans l'histoire : Abraham en Égypte, Krishna dans l'Inde, Fo-Hi en Chine. Il est curieux, quand on fait de l'histoire, de jeter un coup d'œil rapide sur ce qui se passe sur la terre. Vous voyez apparaître, au même moment, trois grands réformateurs : en 2.173 avant Jésus-Christ, au moment où vont être créés les Grands Mystères dont nous allons parler.

Comme autres dates intéressantes, je ne vous parlerai pas de Joseph vendu par ses frères en 1967 avant Jésus-Christ, mais je vous signalerai plus haut, vers 1300 avant Jésus-Christ, Moïse en Égypte et Orphée en Grèce. Moïse et Orphée, nous le savons d'après Saint-Yves, étaient camarades de collège, et ce sont les mêmes enseignements avec lesquels l'un a fait ce peuple terrible d'Israélites, chargé de porter son livre, et l'autre cet admirable peuple de poètes et de pêcheurs qui a répandu la mythologie.

Je vous signalerai encore le grand courant de 500 ans avant Jésus-Christ, qui est de toute importance, car il a créé le cerveau occidental moderne, qui s'est manifesté par Esdras chez les Juifs, Gautama-Bouddha

chez les Hindous, Numa chez les Romains, Pythagore, Socrate et Platon chez les Grecs.



A partir de là, l'histoire devient simple, il n'est pas besoin d'en parler davantage.

Ce qui nous intéresse dans l'Égypte, c'est la fortune de ce peuple, jusqu'au moment où les étrangers sont venus envahir l'Égypte, à la suite d'une grève de tisseurs. Jusqu'à ce moment, l'Égypte était heureuse, sous l'égide des Pharaons. Le roi était, initié dans le temple et communiquait directement avec le monde invisible ; il avait à son service non seulement des soldats physiques, mais des soldats de l'au-delà, si vous voulez que j'emploie cette expression, et ces deux plans, dans lesquels il vivait, lui étaient révélés par les études faites dans le temple.

Ceci s'est passé normalement jusqu'au moment où les Asiatiques, ignorants et brutaux, ont envahi le pays.

Qu'est-ce que c'était que ces envahisseurs ?

Je vais faire une grande parenthèse pour les décrire.

Ces envahisseurs étaient nos ancêtres, ceux que les historiens ont appelé les Aryens, qui, venant de l'Inde, se sont rués à travers la Chaldée, toujours vers l'Est, en conquérant tout sur leur passage.

Ils sont arrivés vers 2700 et quelques années avant Jésus-Christ en Égypte, et c'est là que l'Égypte a dû se refermer sur elle-même et cacher sa science.

Ces gens, que les Hindous, en sanscrit, avaient baptisés du nom « Va-t'en loin de moi », « Boami », dont on a fait Bohémiens, se sont révoltés, ont été chassés de l'Inde ; ils se sont groupés, armés, et ont envahi tous les pays, y compris l'Égypte.

Voilà ceux qui arrivent en Égypte, qu'on baptise du nom de Pasteurs, et, pour leur échapper, la Science se renferme dans les temples, et l'on crée les Grands Mystères.

Qu'est-ce que c'étaient que les Grands Mystères ?

C'était une instruction, une institution hiérarchisée, un enseignement à plusieurs degrés qui permettait à tout homme libre, qui avait le cerveau réellement ambitieux, de constituer sur la terre une unité véritablement vivante, qui permettait à un homme de devenir un communiant du monde invisible, de communier d'abord sur toute la terre avec tous les temples, et ensuite, dans le monde invisible, avec toutes les hiérarchies d'esprits.

Celle institution formidable a existé ; ses détails, je ne pourrais pas vous les révéler en une causerie, mais je vous révélerai l'endroit où cette instruction était donnée ; je vais vous donner le détail de ces centres, qui étaient les temples égyptiens, où on instruisait les vivants, et d'où les vivants sont partis pour régénérer la terre.

Qu'est-ce qui nous intéresse en Égypte ? trois choses :

D'abord le temple ;

Ensuite la pyramide ;

Enfin, la chapelle annexée à la pyramide.

Le temple égyptien, que nous allons étudier en détail, était le centre d'instruction d'où partait tout ce que l'État fournissait gratuitement au peuple.

Aujourd'hui, lorsque nous avons besoin de musiciens, nous sommes obligés de les payer directement ; lorsque nous avons besoin, pour nos plaisirs personnels, d'un corps de ballet ou d'un Théâtre chargé de conserver les études classiques, comme le Théâtre Français, nous sommes obligés de payer les acteurs indirectement en payant nos places. En somme, l'État actuel est basé sur ce principe que, d'une façon ou d'une autre, les villes paient leurs architectes chargés de les embellir, et les particuliers paient leurs plaisirs.

Dans l'antiquité, c'était différent. Moyennant 10 % de votre revenu - encore une chose qui n'est pas nouvelle, l'impôt sur le revenu - payés en nature au besoin - le cultivateur payait en grains, en poules ou en canards - en argent dis-je, en nature ou en travail, - donc trois façons de payer, - vous aviez gratuitement les arts sous leurs aspects les plus parfaits, c'est-à-dire l'ingénieur et le médecin, l'ingénieur pour les villes, le médecin pour

la famille ; - l'instruction gratuite à tous les degrés : elle n'était pas laïque, c'étaient des prêtres qui la donnaient, mais ces prêtres étaient anticléricaux; - vous aviez donc tout ce que vous pouviez demander. En échange, le temple donnait l'instruction, l'éducation, à tous ceux qui étaient chargés plus tard de le représenter dans la vie : les ingénieurs, les médecins, les ballerines, les artistes dramatiques, ainsi qu'aux familles de ces artistes, à leurs enfants et à tous ceux qui les approchaient, avec un petit paiement mensuel.

Voilà, rapidement esquissée, l'organisation du temple en Égypte : c'était donc véritablement le monde des vivants.

D'autre part, les prêtres qui voulaient devenir directeurs de peuples allaient s'initier dans ce temple et apprenaient la communication entre le monde visible et le monde invisible, comme nous le verrons tout à l'heure.

Voilà comment opérait le temple égyptien : c'est le monde des vivants dans toutes ses adaptations.

La pyramide est un tombeau, rien qu'un tombeau, les savants classiques ont raison à ce point de vue. On a voulu en faire un centre d'initiation, c'est une erreur : la pyramide est simplement une montagne artificielle, chargée de garder la momie, c'est l'endroit où l'homme, après sa mort, commence à revivre.

Dans notre prochaine séance, nous étudierons la mort en Égypte et ses mystères ; nous verrons que les Égyptiens ont voulu empêcher la réincarnation et, pour empêcher le retour sur la terre, ils faisaient vivre leurs morts pendant que nous dormons. Dès que le soleil avait quitté l'horizon, les morts s'éveillaient, sortaient du tombeau et allaient manger, boire, danser, vivre en somme dans la chapelle funéraire devenue magique par les opérations des prêtres.

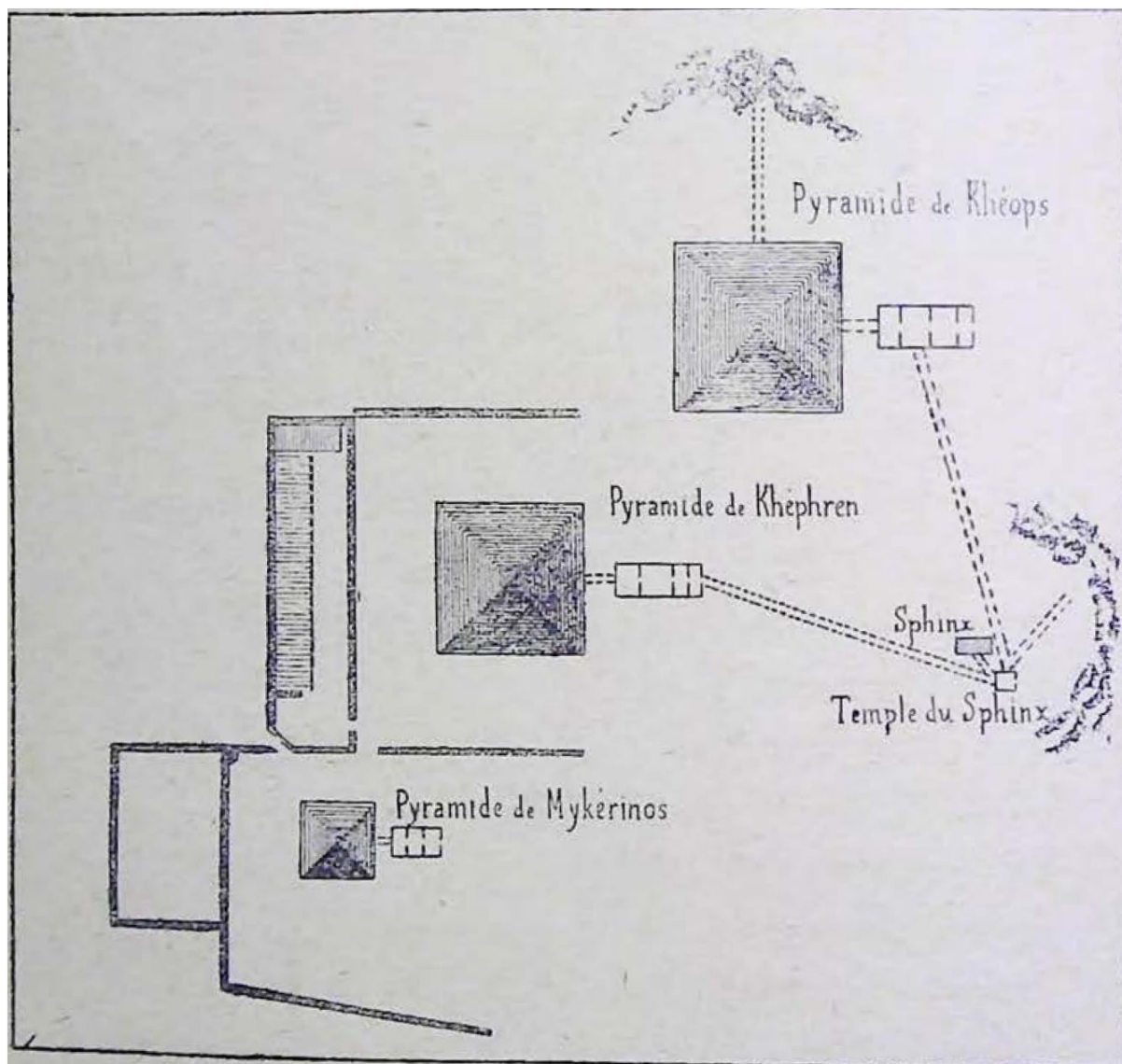
L'étude de la pyramide et de la chapelle sera le programme de notre prochaine causerie ; aujourd'hui, je dois vous parler du temple, de ses mystères et de sa constitution.

Ceci est d'autant plus utile que vous ne trouverez aucun document sur ce point dans les livres classiques ; le temple égyptien a caché ses mystères jusqu'à ces dernières années. Il a fallu les travaux de Maspéro et

de Gayet pour reconstituer, revivifier ce temple, et montrer le chemin que nous, occultistes, ne pouvons parcourir.

Je ne vous dirai pas que les savants ont tout vu. Je ne vous dirai pas non plus que ce que je vais vous dire est classique ; j'ai été obligé de prendre les études des savants à l'époque actuelle, de les détailler de mon mieux, et d'y ajouter ce que je pouvais savoir comme occultiste. Un Égyptien officiel vous dirait que je vais dire des horreurs, un occultiste vous dirait que je traite des questions qui n'ont pas encore été traitées dans le monde de l'occultisme.

Demandons-nous donc comment est fait un temple égyptien, comment il est bâti. Je ne peux pas mieux vous le montrer qu'en vous projetant un plan.



Les Pyramides et l'ancien Temple d'initiation (Temple du Sphinx)

Ceci est le plus vieux monument qui existe au monde : c'est le Sphinx, qui était peint en rouge, pour montrer que c'était une œuvre des Rouges, taillé en plein roc, et qui, grâce à Maspéro, a été assez dégagé pour qu'on voie la porte qui est entre ses pattes.

Cette porte conduisait à un temple de granit qui est aussi vieux que ce magnifique symbole, et qui est placée à 500 mètres de lui.

*
* *

Voici le Sphinx à côté de la grande pyramide ; le temple des vivants à côté du temple des morts. Cette montagne artificielle a des souterrains que nous étudierons dans notre prochaine séance.

*
* *

Voici le plan d'un temple.

Le temple égyptien se compose de trois parties :

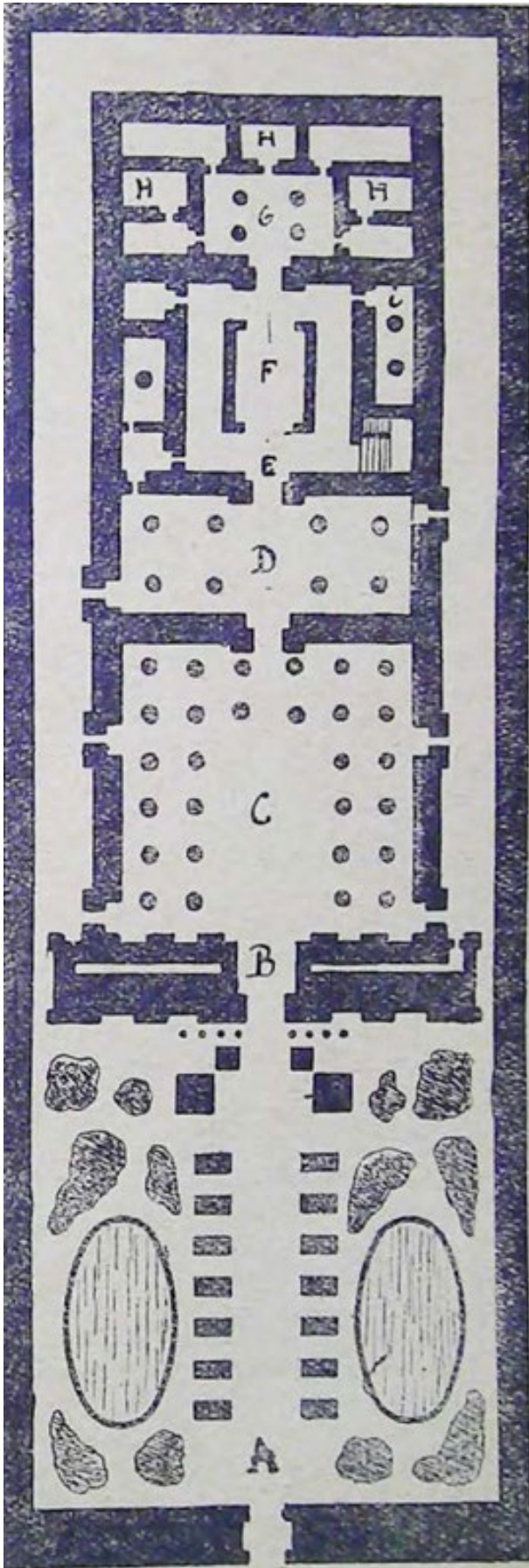
Une entrée, un peu cachée ici, qui est formée de deux pylônes ;

Une cour, où se font les processions (A) ;

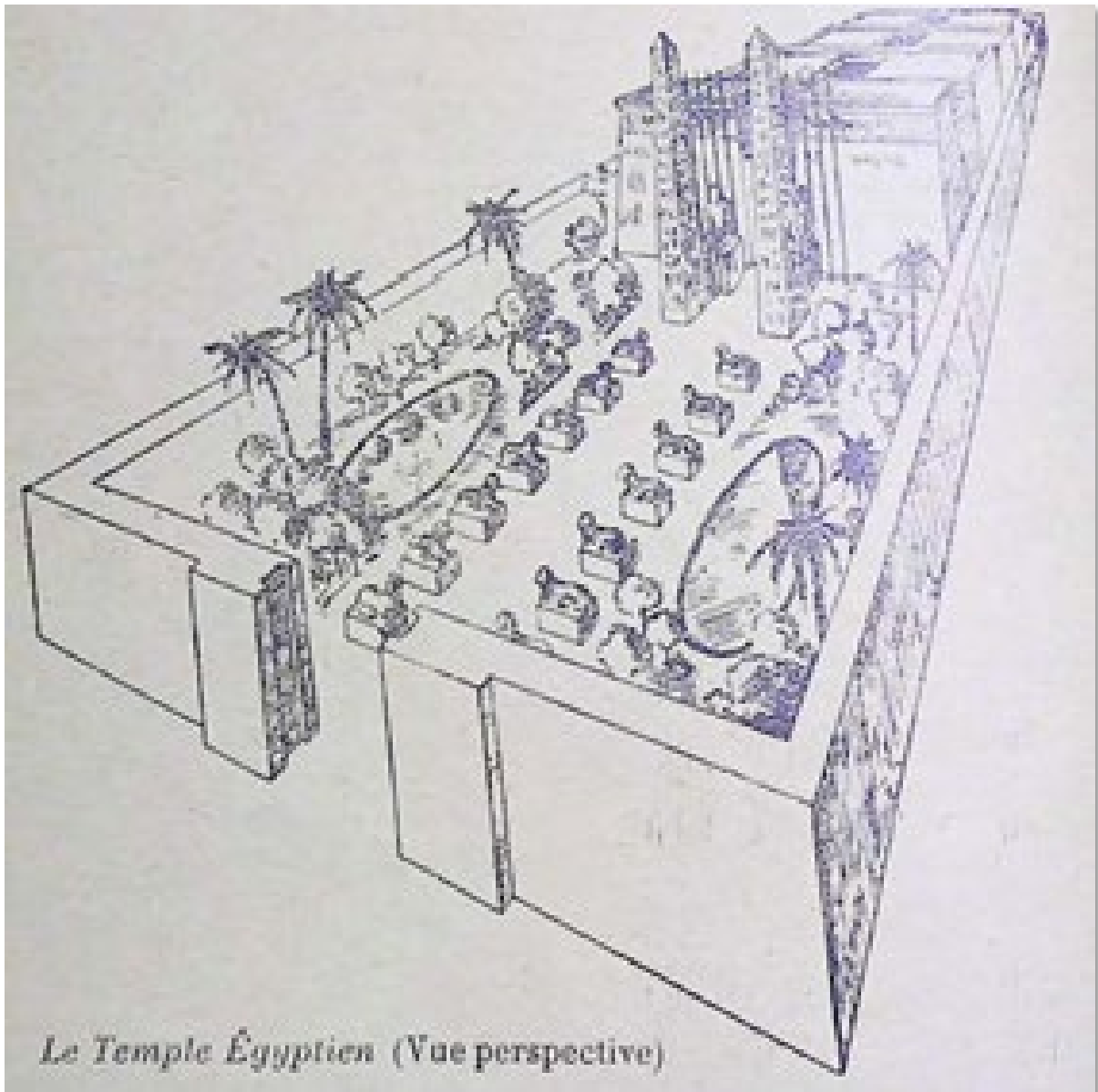
Une salle hypostyle, dans laquelle les prêtres viennent montrer quelquefois dans l'année les vaisseaux, les barques sacrées ; ceci, c'est le monde astral ; ceci, c'est le monde physique (C).

Et ici commence ce qu'on appelle le ciel dans le temple, c'est le monde céleste.

Le sanctuaire est au milieu (F). Autour sont deux salles, une pour les offrandes — salle de l'offertoire, — une salle propitiatoire, et enfin de petites salles, au fond du temple (H), où se font les évocations magiques. Ici, le Pharaon et les initiés peuvent seuls entrer.



Plan d'un Temple Égyptien



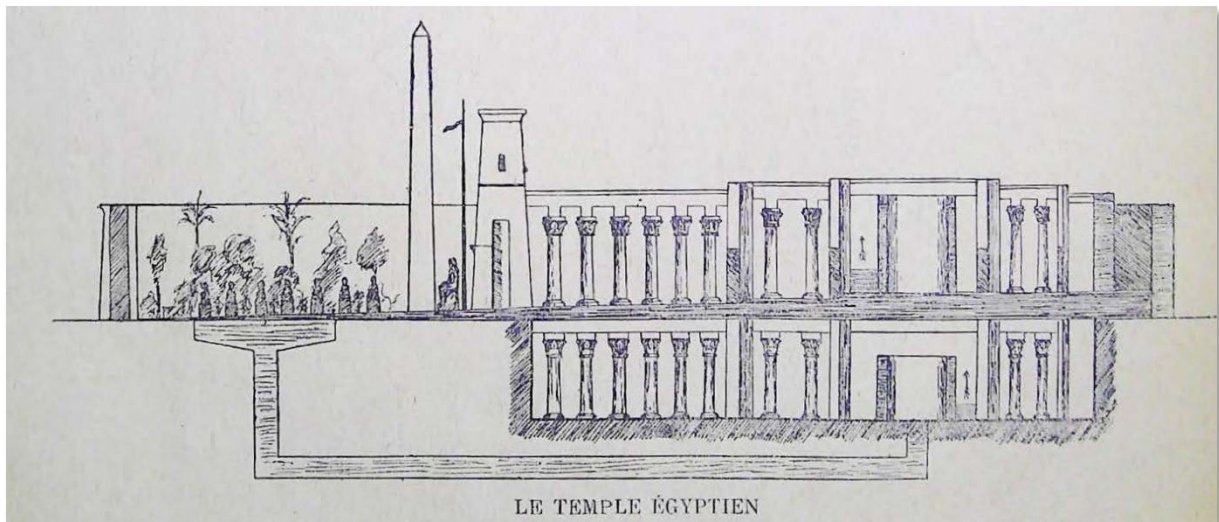
Le Temple Égyptien (Vue perspective)

La salle hypostyle, c'est l'astral où le monde profane et les initiés peuvent se mêler.

Puis la grande cour, qui a 52 mètres de long sur 52 à 53 mètres de large, avec des bassins et des ateliers tout autour : c'est le monde élémentaire, le monde extérieur.

Voilà donc la constitution du monde égyptien ; les profanes, le monde astral, le ciel.

Nous allons étudier en détail non seulement chaque salle, mais ce qui s'y passait... Je vais d'abord vous en montrer la coupe.



Coupe montrant l'origine du Torrent et des forces hydrauliques de la crypte (Reconstitution de Papus)

*
* *

Voici la coupe des temples égyptiens : des jardins, avec des bassins qui communiquaient avec l'intérieur du temple, où les initiés devaient se jeter lors de leur initiation, — un obélisque devant chaque pylône, le pylône, puis des salles présentant cette particularité curieuse que le sol monte à mesure qu'on arrive vers le fond. Le fond a l'air d'une caverne, nous verrons tout à l'heure pourquoi.

Je vous répète la désignation des salles : la salle extérieure, la salle hypostyle, le sanctuaire et la salle des Mystères.

Nous allons maintenant chercher à étudier cela en détail.

*
* *

Voilà donc l'endroit où vont se passer les mystères égyptiens, où va se faire la communication entre le monde vivant, le monde que nous voyons, et le monde invisible, que nous ne voyons pas. Vous avez lu les

grandes divisions de ce temple, nous pouvons maintenant aborder quelques points de détail.

D'abord, qu'est-ce que c'est qu'un temple égyptien ? C'est la représentation sur terre de la manière dont le savant ou le prêtre égyptien comprenaient le monde.

Pour le savant égyptien, le monde était composé de deux grandes montagnes entre lesquelles se levait le soleil : c'étaient les montagnes de l'est, de toute la partie du jour où « Ra », la barque solaire, émettait ses rayons et fructifiait tout ce que ses rayons touchaient. C'est la partie de la cour ouverte aux rayons solaires. Les cavernes, les retraites secrètes, obscures, représentaient le monde au moment où le soleil avait disparu de l'horizon.

A ce moment, tous les vivants s'endormaient, tous les invisibles, les esprits et les dieux, se réveillaient. Si donc la partie antérieure du temple montrait le monde des vivants, la partie profonde du temple, la salle des mystères, les salles mystérieuses où le dieu sous ses trois formes apparaissait, montraient au contraire les dieux des morts, le monde des morts, le monde des évocations magiques. Personne n'était admis dans cette partie du ciel que les initiés. Ce temple reconstituait donc exactement ce que le monde représentait pour l'Égyptien.

Avant d'étudier en détail chacune de ces salles, je vais vous montrer la photographie de ce qui reste des temples égyptiens.

*
* *

Voici la façon dont l'Égyptien conçoit la création du monde : le Dieu créateur a séparé la nuit, le ciel étoilé et la terre. Si cette Égypte nous intéresse, ce n'est pas pour faire de l'histoire ancienne, c'est parce que Moïse a été un prêtre égyptien, a vu tout ce que vous voyez là, et qu'il a tiré de cette étude les principes de la Genèse, qui ont nourri notre cerveau d'Occidental. Voilà pourquoi ces principes peuvent nous intéresser.

Voici le monde vu par les Égyptiens. Voici l'Égypte, la Méditerranée et les grandes montagnes que les Égyptiens voyaient au-delà de la mer, de la Grande Verte, comme ils l'appelaient.

Le soleil que vous voyez là, sur sa barque « Ra », va de cette montagne à celle-ci ; là il disparaît sous l'horizon, s'enfonce dans la montagne et va illuminer le monde des morts, il va tourner sur la terre et reviendra le lendemain matin à son point de départ pour éclairer les vivants.

Devenir participant de la vie astrale, devenir participant de « Ra », était le grand enthousiasme de tous les Égyptiens. Je vous montrerai, à notre prochaine causerie, que chaque Égyptien devenait, après sa mort, un Osiris ; mais devenir participant de la création, agir dans les astres, c'était la suprême récompense que tous ambitionnaient.

Le temple sera l'image du monde. La salle hypostyle, c'est le ciel. Vous voyez les étoiles qui sont pendues, parce qu'ils se figuraient que le ciel était massif et que les étoiles pendaient. C'est suivant cette idée que le temple a été bâti.

Voilà des plans de temples. Je vous en ai montré un, en voici d'autres.

Maintenant que je vous ai décrit ces monuments, en général, je suis obligé de vous demander toute votre patience pour vous parler du temple en détail, parce qu'il nous révèle une telle science chez ces constructeurs, que nous sommes obligés d'en dire quelques mots.

Le temple commence par deux montagnes qu'on appelle des pylônes ; ces pylônes correspondent à Isis et à Neftis, les deux sœurs, dont l'une, Isis, était la femme d'Osiris ; l'un de ces pylônes représente le lever, l'autre le coucher du soleil.

Sur ces pylônes, chaque Pharaon écrivait ses victoires, tous les pylônes représentent les victoires du Pharaon qui les a édifiés : ceci ne nous intéresse pas beaucoup.

Ce qui nous intéresse, ce sont quatre mâts qui se dressaient, munis d'oriflammes, au-devant de ces pylônes ; ces mâts, les Égyptiens les appelaient les « briseurs de foudres ».

Il n'y a que quelques années qu'on sait que les Égyptiens connaissaient les paratonnerres, mais leurs paratonnerres, au lieu d'avoir des pointes de platine comme les nôtres — ce qui fait qu'on cherche à les

voler — avaient des pointes de cuivre, et les briseurs de foudre égyptiens, au nombre de huit à l'entrée de chaque temple, étaient formés de tiges de 30 mètres de hauteur, terminées par des pointes de cuivre. C'est cela qui nous intéresse aujourd'hui, au point de vue de notre science.

Après ces pylônes, nous entrons dans la cour. Dans cette cour, il y a de véritables usines. Tout ce que l'Égypte produisait de parfums, tout ce dont le temple avait besoin pour son alimentation, pour son ornementation, tout cela était fabriqué dans la cour, soit extérieure quand il y en avait deux, soit intérieure.

Nous arrivons alors à la salle hypostyle, à cette salle où il y a tant de colonnes, que je vous ai présentée comme l'image du monde astral entre le monde physique et le monde hyperphysique. Elle nous intéresse, car c'est là où les prêtres devaient représenter les symboles de la communication entre les deux mondes. Elle était ornée de lotus, les frises étaient ornées de palmes, et son ornementation au point de vue mystique est très intéressante.

Je vais vous montrer de suite la représentation de ces deux salles.

Voici les pylônes, tels que j'avais cru devoir les reconstituer. J'avais mis les paratonnerres sur les tours, je m'étais trompé. Les grandes statues, comme celles de Rhamsès, sont bien là ; l'obélisque est bien là, et l'obélisque que nous voyons, place de la Concorde, est bien l'un des deux obélisques du temple de Louqsor, transporté à Paris.

Voilà réellement comment sont les pylônes ; enlevez les statues, mettez l'obélisque devant, et vous verrez les pylônes avec les briseurs de foudre. Voilà les paratonnerres égyptiens, tels qu'ils existaient.

Voici quelque chose qui vous fera mieux comprendre : c'est la photographie exacte de deux pylônes, tels qu'ils existent encore aujourd'hui. On voit encore les crampons où étaient fixés les mâts ; il y a des signes hiéroglyphiques qui indiquent les victoires du Pharaon qui les a fait édifier.

Voici une autre entrée du temple, avec l'obélisque en place devant un des pylônes.

*
* *

Au lieu de l'obélisque, voici deux statues colossales du dieu ou du pharaon qui ornaient chaque pylône.

*
* *

Voici un temple encore plus ruiné, avec son obélisque et le reste de son entrée.

*
* *

Dans la salle hypostyle vont être reçus les initiés venus des autres pays, et ici je suis obligé de vous rappeler un fait extrêmement important, c'est que, dans l'antiquité, on pouvait voyager sans bourse délier, c'était long, mais on ne payait rien. Il suffisait d'avoir fait ses études, d'avoir peut-être pas ce que nous appelons aujourd'hui son « bachot », mais un grade entre la licence et l'agrégation.

Lorsque vous aviez fait vos études, vous receviez un mot de passe et un bâton. Avec ce bâton, qui était un bâton de gradué en sciences, et le mot de passe, qui correspondait au bâton, vous pouviez aller dans n'importe quel village, demander le maire du pays, il vous recevait à sa table ; c'était la loi de l'hospitalité.

Elle se faisait, d'ailleurs, comme à notre époque : si un Monsieur va trouver le maire et qu'il lui plaise, le maire peut le recevoir ; mais, si c'est un vagabond, le maire le recevra dans une salle fermée à clé, avec une botte de paille.

Dans l'antiquité, — il ne faut pas exagérer, — les lois de l'hospitalité existaient, mais il y avait des granges pour les voyageurs sans canne d'initié, et des palais et des réceptions spéciales pour les voyageurs qui avaient le mot de passe.

C'est ainsi que Pythagore est parti d'Égypte et est allé à pied, par petites journées, jusqu'au fond de la Chine, d'où il a rapporté le carré de l'hypoténuse. C'est ainsi que tout initié, parti de la salle hypostyle, pouvait

voyager dans le monde et être reçu dans tous les temples du monde. Voyez la différence aujourd'hui : si un voyageur protestant se présentait au Vatican, il serait peut-être mal reçu.

Eh bien, Alexandre le Grand, qui était un prêtre laïc, s'est présenté à Jérusalem et a été reçu dans le sanctuaire par le grand-prêtre, parce qu'il était initié. Dans l'antiquité, on ne s'occupait pas du culte ; du moment qu'il connaissait les Grands Mystères, qu'il avait communié avec l'Invisible, qu'il était deux fois né, un homme pouvait aller partout.

Ceci nous amène à sortir de la salle hypostyle et à aborder le sanctuaire et la salle des mystères.

*
* *

Une question extrêmement importante se pose de suite : à quoi servaient tous les animaux qu'on donnait au temple ?

Eh bien, je vais peut-être faire beaucoup de peine aux médiums contemporains. Aujourd'hui, pour faire une évocation spirite, lorsque nous voulons faire apparaître un être qui est dans l'autre plan, nous sommes obligés d'endormir un être humain, et nous nous servons de sa force. Dans l'antique Égypte, il n'en était pas ainsi ; on se servait du fluide des animaux : c'étaient les fluides des animaux qui servaient à l'évocation, ils servaient, dans le fond du temple, à évoquer le dieu, l'esprit astral qui dominait chacun des temples.

Voilà le grand secret du temple égyptien, l'utilisation des fluides de la nature pour remplacer les fluides humains, et l'évocation, par la magie de ces fluides, de tout ce que l'Invisible pouvait montrer d'intéressant.

Voici une des barques qu'on promenait dans la salle hypostyle les jours de fête, elle montre exactement le plan de l'Arche de Moïse. Au point de vue religieux, c'est le conservatoire de fluide divin ; au point de vue physique, c'est un condensateur électrique, comme l'ont découvert, dans ces dernières années, les Égyptologues allemands.

Voici la reconstitution véritable de la grande barque placée dans le sanctuaire égyptien que plusieurs fois par an les prêtres promenaient dans la salle hypostyle. Si vous lisez la description, dans la Genèse de Moïse,

des deux anges aux ailes étendues, placés au-dessus l'un de l'autre, l'un qui représentait le centre divin, l'autre, le monde astral, — si vous lisez dans la Genèse de Moïse la description de l'Arche sainte qui conservait la Loi, vous trouverez que la description de l'arche des Hébreux est conforme à la barque des Égyptiens. Moïse a reconstitué pour son peuple la barque des Égyptiens, et c'était un condensateur électrique d'une puissance formidable. Quand les Hébreux se sont révoltés, Moïse s'est adossé à l'arche, la Bible dit qu'il en a tué 30.000, les autres ont eu la lèpre électrique, et, pour les guérir, il leur a fait toucher un serpent d'airain.

*
* * *

Pour terminer cette étude sur le temple égyptien, il me reste à vous rappeler rapidement comment on formait dans l'antiquité un initié et à quoi l'initié pouvait bien servir.

Ils servaient d'abord à fonder des peuples.

Supposez, comme aujourd'hui, que les formes sociales du peuple auquel vous appartenez, — les Chinois, par exemple — ne vous conviennent pas ; vous voulez changer votre forme sociale. A l'heure actuelle, il faut faire une révolution. C'est souvent ennuyeux, c'est long, cela coûte de l'argent et on ne réussit pas toujours. Une fois votre révolution faite, si vous étiez un peuple monarchique, vous évoquez les institutions dites parlementaires que je n'ai pas à critiquer aujourd'hui, puisque je compte les critiquer fortement dans deux mois dans une conférence spéciale : les institutions parlementaires ont pour but de remplacer un tyran par 2.000 ou 3.000 autres. Mais enfin, si c'est votre avis, et si la révolution a été réussie, c'est ainsi que cela se termine généralement.

Dans l'antiquité, vous demandiez au temple central un législateur. On vous l'envoyait, à une condition : c'est qu'il reviendrait au temple central une fois qu'il aurait établi des lois. Car, supposez que je sois législateur envoyé pour modifier un peuple ; je commencerais par me créer des pouvoirs dictatoriaux, une situation financière considérable, et je ne bougerais plus. Ces temples, qui connaissaient la nature humaine, envoyaient le législateur qui faisait les réformes nécessaires et s'en allait ensuite.

Ce législateur avait été dressé par une instruction spéciale qu'on appelait alors une initiation.

Cette instruction consistait d'abord à être d'une bonne santé. On ne demandait pas un certificat de vaccine, — puisque la vaccine, heureusement peut-être, — n'existait pas encore, — mais des épreuves physiques sérieuses, il fallait passer par une suite d'épreuves montrant qu'on avait le courage physique.

Ensuite on vous demandait du courage moral ? Remarquez qu'en effet beaucoup de personnes ont du courage physique, comme les militaires, qui, à la moindre affaire qui leur arrive, dès qu'ils sont cités chez le juge d'instruction, se suicident : ils n'ont pas, comme diraient les joueurs, en argot, de l'estomac ; ils ne manquent pas de courage au point de vue physique, mais au point de vue mental, au point de vue qu'on appelle psychique moral.

Une fois que l'initié avait montré avoir du courage moral, on lui demandait un autre courage, que j'appellerai, si vous voulez, du courage spirituel. Il fallait montrer qu'il n'avait pas peur de communiquer avec l'Invisible, voir des apparitions et causer avec elles. C'est alors qu'il devenait ce que les Hindous appellent un Dwidja, c'est-à-dire deux fois né ; il vivait sur deux plans, il savait que la mort n'existe pas, puisqu'il avait été transporté dans l'autre plan. Ceux que ces questions intéressent trouveront tous ces détails dans le livre d'Apulée où il raconte ses initiations sans toutefois trahir les secrets.

Voilà donc ce qu'était le prêtre égyptien, comment il était formé. Je vais terminer ce qui se réfère à cette institution pour aborder la question des hiéroglyphes, qui clôturera notre causerie d'aujourd'hui.

*
* *

Voici la reconstruction du temple de Jérusalem, qui était la copie d'un temple égyptien. Le temple de Jérusalem présente les divisions et l'architecture générales du temple Égyptien, avec cette différence que tout était couvert. Il représente le ciel, il n'y avait pas de salle pour les profanes.

*
* *

Voilà l'intérieur d'un sanctuaire : c'est celui de Jérusalem. Ses formes sont surtout assyriennes, cela a été la langue d'Achour.

*
* *

Voici Isis. Je ne voudrais pas être taxé de me révolter contre des dogmes bien établis, mais je vous rappellerai la concordance bien singulière que présente Isis, l'image de la vie éternelle, coiffée du disque lunaire et de serpents astraux, qui a un pied sur la terre, et l'autre sur l'onde ; il ne lui manque que d'écraser la tête du serpent pour que vous compreniez un mystère de tradition qu'il est inutile d'invoquer.

*
* *

Voici une Isis symbolique, avec la coiffure du pharaon égyptien et toutes les clés symboliques montrant que ce pharaon est rattaché au monde astral. Je vous signale le geste indiquant qu'il connaît le magnétisme.



La déesse myrionyme, Isis

Voici toutes les coiffures des dieux égyptiens, avec leur correspondance symbolique pour chacune d'elles.

Voici une scène renouvelée de l'antique. C'est Ulysse évoquant l'ombre de Tirésias. Si Je vous ai présenté cette scène, c'est pour vous rappeler qu'il a égorgé, un chevreau : c'est le sang du chevreau qui sert de médium.

*
* *

Voici les épreuves, rapidement résumées, des initiés. Ils traversaient d'abord le feu, puis un torrent, passaient par cette planche où ils étaient secoués, se suspendaient à des anneaux, puis, lorsqu'ils avaient satisfait à ces épreuves, une porte d'ivoire s'ouvrait devant eux.

*
* *

Voici le châtement des traîtres : une bête mécanique leur déchirait le corps et les tuait, lorsqu'ils avaient trahi les secrets du temple.

*
* *

Voici une scène hiéroglyphique que représentent les grands tableaux des Égyptiens. Voilà la mort, son âme flotte au-dessus de lui ; voici les deux déesses, Isis et Neftis, qui attendent que l'âme soit jugée pour la voir partir vers l'Amenti. Je vais y revenir tout à l'heure en parlant des hiéroglyphes.

*
* *

Voilà ce qu'apprenaient les prêtres au point de vue spirituel. Qu'apprenaient-ils au point de vue cérébral ? C'est la question par laquelle je voudrais terminer.

Au point de vue cérébral, ils apprenaient une langue extrêmement curieuse, une langue dans laquelle les symboles étaient écrits en lettres comme dans notre langue à nous ; et dans laquelle chaque mot était terminé par un signe qui évoquait, pour ceux qui ne savent pas lire, le sens de la phrase.

Je vais vous montrer cela par un exemple :

Supposez que je veuille écrire en hiéroglyphes un mot français, le mot « homme ». Je vais prendre trois objets commençant chacun par une des trois lettres qui me sont indispensables : H, O, M. Je prends un objet commençant par la lettre H, un hérisson ; un autre commençant par la lettre O, une oie ; et un autre objet commençant par la lettre M, un marteau. Si je dessine ces trois objets, j'aurai écrit en hiéroglyphes le mot « homme », et c'est ainsi que sont écrits tous les mots égyptiens : ils sont écrits par la première lettre, en copie, du mot que représente l'image.

De plus, ils ajoutaient un signe déterminatif, c'est-à-dire un signe qui n'était pas lu, mais vu par les yeux. Par exemple, après mon hiéroglyphe du mot homme, je dessine un homme.

Je vais vous présenter des exemples, et vous verrez la grandeur de cette langue hiéroglyphique, qui est la source de tous les alphabets contemporains, autant de l'alphabet sanscrit Devanagari que du nôtre.

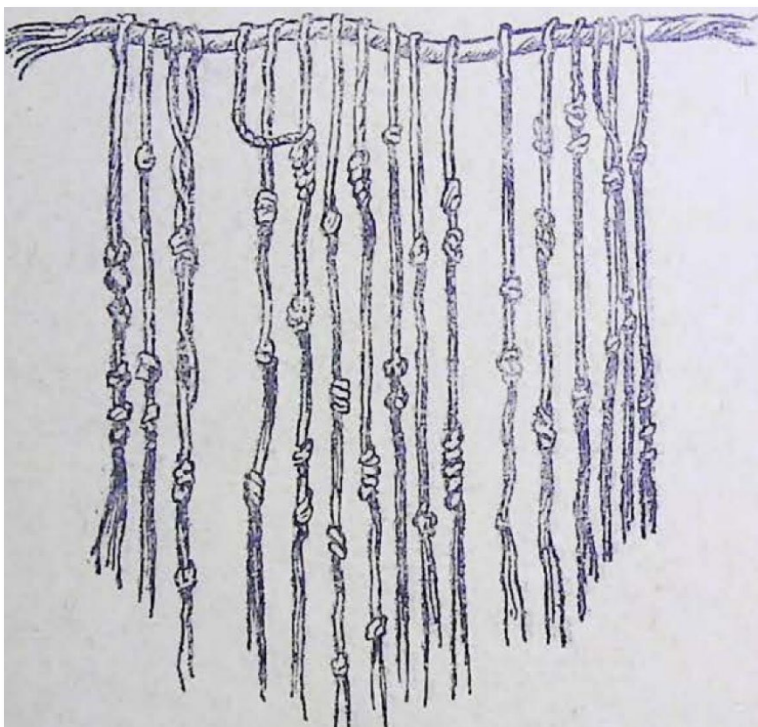
*
* *

Voilà un grand tableau représentant la naissance d'Horus. Voici les hiéroglyphes qui expliquent sa naissance. Ici vous voyez tous les cynocéphales et les dieux qui font le signe de magnétiser la nuque : cela s'appelait le geste de « Sa ».



*

* *



Voici la première manière dont les hommes ont écrit des lettres ou des chiffres. Cela vient, de la race rouge, cela a été trouvé dans le Yucatan.

Quand on voulait écrire des lettres, on faisait des nœuds à des cordes de différentes couleurs, et vous voyez dans les textes chinois que Fo-Hi est célèbre pour avoir remplacé les cordes par des signes, par des lettres.

*

* *

Voilà l'alphabet hiéroglyphique avec l'alphabet hébreu à côté.

*
* *

Voilà la transformation de l'alphabet hiéroglyphique en alphabet hiératique. C'est ainsi que les prêtres appelaient leurs livres sacrés, car en Égypte il y avait trois langues : la langue hiéroglyphique, la langue hiératique ou sacrée, et la langue populaire ou démotique.

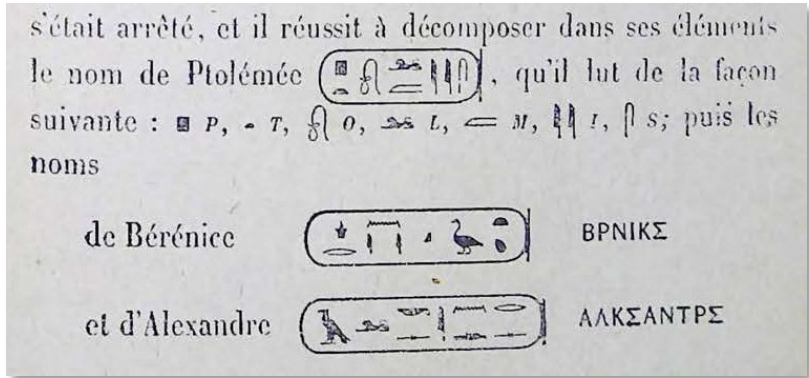
*
* *



Voici une application de la langue hiéroglyphique : c'est le nom de Cléopâtre, qui est, écrit : Kleopadra. Il y a deux signes en plus, ce signe est l'épi qui indique qu'il s'agit d'une femme, l'autre est un œuf ; chaque fois qu'il s'agit d'une femme, on met un œuf comme déterminatif.

*
* *

Voici les noms de tous les rois de plusieurs dynasties,



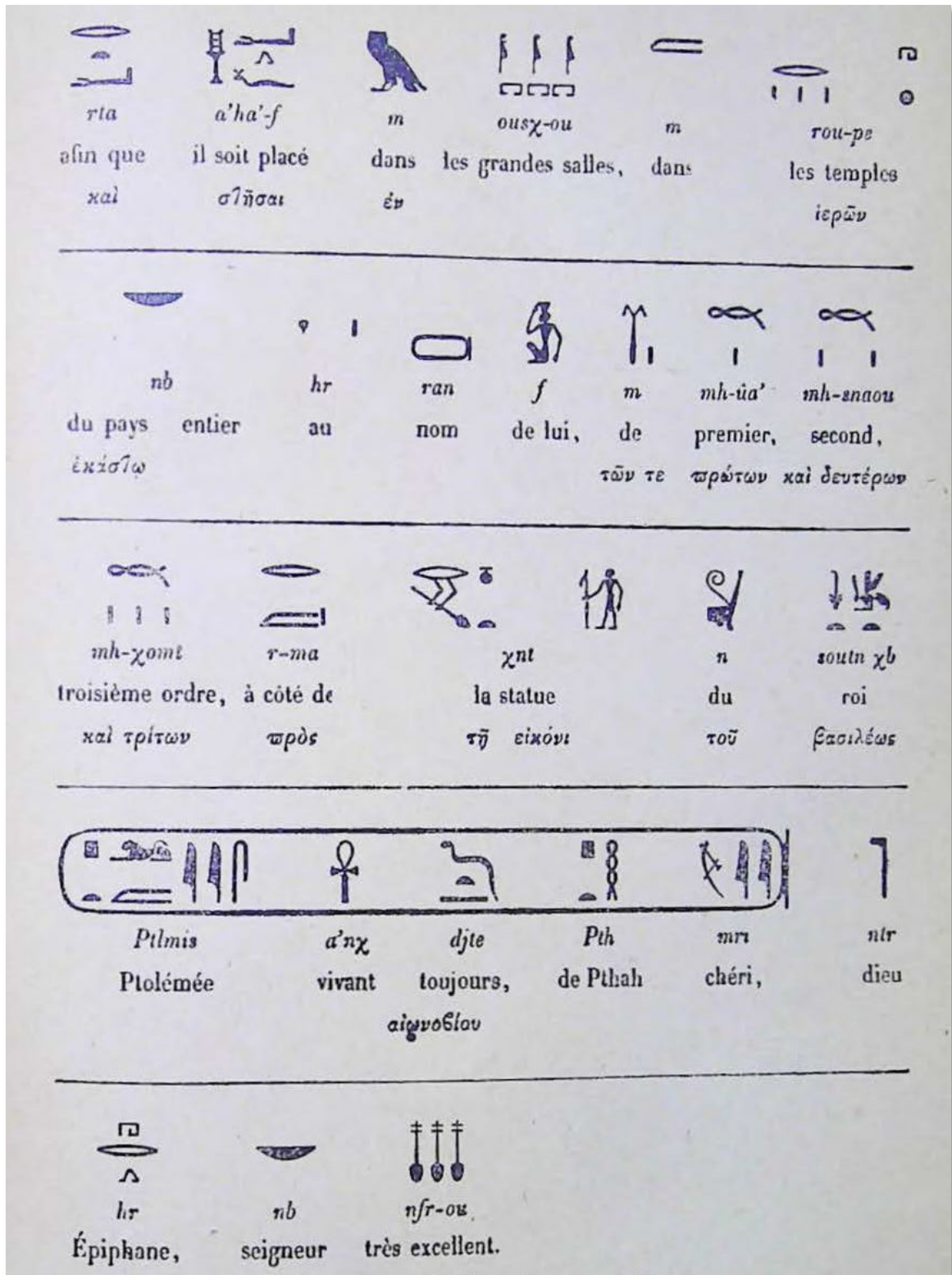
évoqués par Gaillet. Chaque fois qu'il s'agit d'un roi, on inscrit son nom dans un cartouche, et Champollion a commencé par lire ces noms de rois avant de lire les hiéroglyphes.

*
* *

Voici un passage d'une table : c'est la pierre de Rosette. Là, vous pouvez lire chaque signe avec sa traduction ou sa prononciation. Vous verrez, par exemple, le nom de Ptolémée, Ptolmis, qui est déterminé par un signe qui est le signe de la vie universelle. Chaque fois qu'on parlait

d'un roi, on mettait ces deux signes, cela voulait dire : « Que Ptolémée vive toujours. » C'était employé pour tous les Pharaons.

*
* * *



Fragment de la pierre de Rosette

Voilà un résumé de cette admirable écriture égyptienne, qu'il était si utile d'évoquer rapidement pour vous montrer comment ce peuple a pu, à travers les siècles, être l'origine de notre civilisation. L'alphabet hiéroglyphique, en effet, est devenu l'origine de l'alphabet phénicien, l'alphabet phénicien est devenu l'origine de l'alphabet grec, qui est devenu l'origine de l'alphabet romain, puis du nôtre, qui dérive, en somme, des hiéroglyphes.

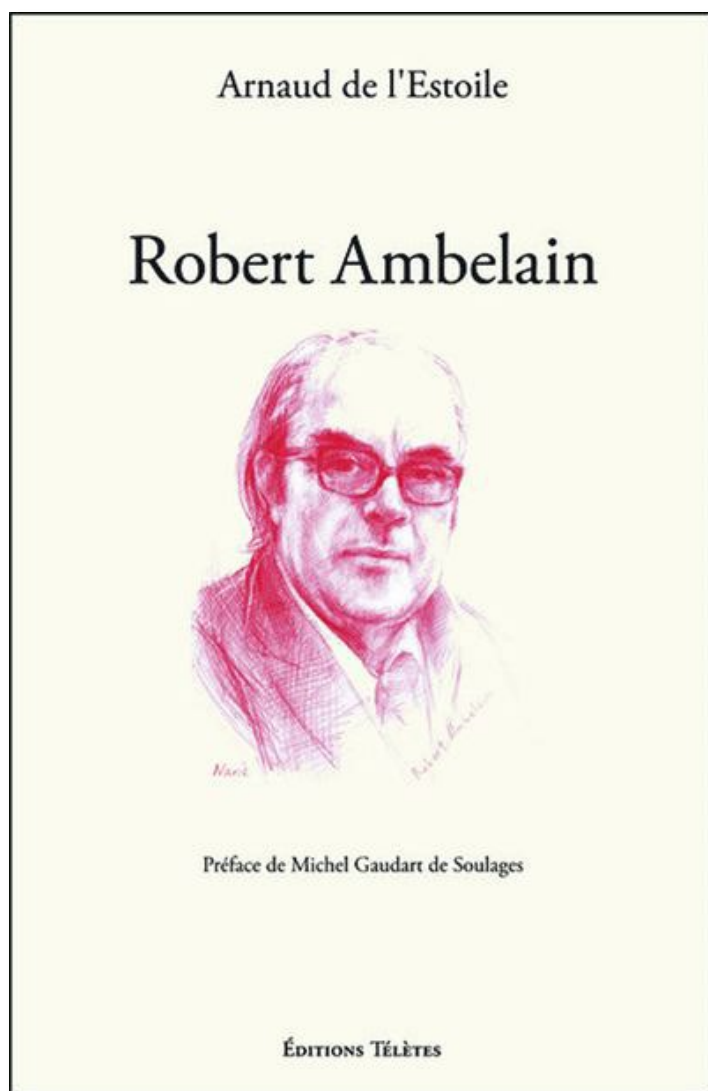
De plus, chacune des lettres employées par Moïse et reconstituée par Esdras en 500 avant Jésus-Christ, correspondait à un signe hiéroglyphique : on a donc raison de dire que l'hébreu représente aujourd'hui exactement la langue sacrée de l'antiquité.

Le temps ne me permet malheureusement pas de m'étendre sur les mystères d'Osiris et le serpent astral, ce sera le début de ma prochaine causerie.

BRUNO LE CHAUX A LU POUR VOUS...

Robert Ambelain

Arnaud de l'Estoile, Éditions Télètes, janvier 2022, 20 €¹



Le dernier ouvrage d'*Arnaud de l'Estoile* est la première biographie de *Robert Ambelain*. Après nous avoir fait découvrir les vies de Stanislas de Guaita, Papus, Joséphin Péladan, Éliphas Lévi et Pierre Plantard, l'auteur nous plonge dans la vie – ou les vies tant il en a eu de différentes – du grand occultiste et ésotériste que fut Robert Ambelain. Né à Paris en 1907, et décédé dans cette même ville en 1997, sa vie est un roman. Membre très actif de l'Action Française dans sa jeunesse, il quitta rapidement ce mouvement puis se fit astrologue, avant de devenir un écrivain ésotériste fécond, auteur de 42 ouvrages dont certains

font encore référence aujourd'hui. Il écrivit sur l'astrologie, la magie, la franc-maçonnerie, le martinisme, les templiers, les Rose-Croix, etc. Parmi ces 42 ouvrages, citons seulement sa trilogie sur Jésus : *Jésus ou le mortel secret des Templiers* (1970), *La vie secrète de Saint-Paul* (1972) et *Les lourds secrets du Golgotha* (1974).

¹ Editions Télètes, 51 Rue la Condamine, 75017 Paris.

Commandez sur le site Web : <https://www.decitre.fr/editeur/Teletes>

Robert Ambelain (1907-1997) est un personnage incontournable du milieu ésotérique français. Dès l'adolescence, il se passionne pour l'occultisme. Délaissant son engagement politique, il publie un premier livre sur l'astrologie en 1936. Remarqué rapidement par le « Paris ésotérique » de l'entre-deux-guerres, il est initié à la franc-maçonnerie en 1939. Les circonstances dramatiques du Second Conflit mondial le projeteront sur le devant de la scène.

Son ascension sera alors fulgurante et il recevra un nombre impressionnant d'initiations. Élevé notamment aux plus hauts grades de Memphis-Misraïm, du Rite Écossais Ancien et Accepté, du Rite Écossais Rectifié, il sera également Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, Grand Profès, Réau-Croix, Rose-Croix d'Orient, etc. Il réveillera aussi l'Ordre des Élus Coëns, l'Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix et fondera l'Église Gnostique Apostolique. Il sera surtout le Grand Maître Mondial du Rite de Memphis-Misraïm durant un quart de siècle.

Auteur d'une œuvre abondante, souvent controversée, constituée de pas moins de quarante-deux ouvrages, il s'érigera en historien contestataire qui lui valut nombre d'inimitiés.

Dans cette première biographie de Robert Ambelain, Arnaud de l'Étoile dévoile la richesse d'une vie intense, entièrement dédiée à sa quête ésotérique, et mettant en exergue la place prépondérante qu'il occupa presque toute sa vie.

Arnaud de l'Étoile, historien et auteur, s'est spécialisé dans l'étude de l'ésotérisme et des sciences occultes. À ce titre, ses recherches s'orientent aussi bien vers la théorie (fondements, courants et grandes figures, histoire secrète) que vers la pratique (magie, alchimie, kabbale, etc.).

Il a publié les biographies des principaux occultistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Son cinquième ouvrage, Le Véritable Secret des rois de France, est une analyse de l'arrière-plan ésotérique de l'œuvre de Maurice Leblanc, le père d'Arène Lupin. Il est également l'auteur de la première biographie de Pierre Plantard de Saint-Clair, ancien Grand Maître du Prieuré de Sion. Il est aussi coauteur, aux éditions J'ai Lu, de Des sociétés secrètes au paranormal (2012) et Les Illuminati (2013).



ISBN: 9782370190345
Prix: 20 €

Illustration: Portrait de Robert Ambelain par Nour (coll. M. G. d.S.) non en couleur avec l'autorisation de l'auteur.

Copyright: Patrick Besson

Robert Ambelain fut également franc-maçon et ce, au sein de plusieurs rites. Il fut notamment CBCS au Régime Écossais Rectifié mais aussi Grand Maître de la maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm de 1960 à 1985. Il fut également Martiniste et fut à l'origine de la résurgence de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers, ordre maçonnique fondé par Martinès de Pasqually en 1767 et disparu en 1781 et dont furent membres Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Baptiste Willermoz et bien d'autres encore. Cette résurgence eu lieu pendant la Seconde Guerre Mondiale, en 1942. A cette époque, en pleine occupation allemande, il

était très risqué d'avoir une quelconque activité maçonnique. Robert Ambelain fut également évêque gnostique. Pour ce qui est des Grandes Maîtrises, Robert Ambelain fut, en plus de Memphis-Misraïm, Grand-Maître de l'Ordre Martiniste Initiatique, Grand-Maître de l'Ordre Martiniste des Elus Coëns, Grand-Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. La liste est longue tant son activité était énergique. Il sut allier les talents d'écriture aux talents d'historien, d'organisateur et de rassembleur, de fédérateur au sein de nombreux Ordres Initiatiques.

Personnage controversé, historien fantaisiste pour certains, une chose est sûre en tous cas : en tous points, Robert Ambelain fut une figure dominante du milieu ésotérique français.

L'Initiation Traditionnelle

linitiation.eu

germe.eu

